



Traité

*sur l'autorité & les droits des Métropolitains
des papes, des Conciles & des Cardinaux
et sur la régale des rois de
France.*

Des Métropolitains & patriarches.

Le nom de métropole et de métropoli-
tains vient de *metropolis*, *urbis*
mater. C'en a dire que comme il
y avoit dans les provinces de l'empire
des villes capitales, et qui estoient comme
les meres des autres, les eveques de ces
villes ont été surnommés de leurs noms.
il ne paroit pas que ce nom leur aye
été donné deuant le concile de Nicee
b. 4. mais apres ce concile il en deuenu fort
commun.

Il y avoit des métropolitains qui
jouissoient de certains droits superieurs.
d'autres qui n'avoient que l'honneur du
nom. tels estoient les métropolitains
de nicée, de calcedoine, et de beryste.

Le nom de primal ne signifiolt autre
chose que celui de métropolitain,
mais dans la suite il en a été distingué et
attribué à quelques premiers sièges.

Le nom d'archeveque n'estoit point pro-
pre autrefois aux seuls métropolitains;
les quatre patriarches ont été souvent
désignés par cette appellation.

Le nom d'exarque fut quelque fois pris pour celui de metropolitain, mais on le donnoit d'ordinaire a celui qui presidoit sur plusieurs provinces. ce mot signifie chef, prince, empereur.

Le nom de patriarche signifie le premier des peres.

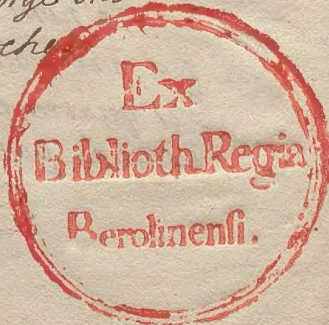
il fut d'abord donne' a tous les eveques sans distinction; ainsi S. gregoire de Naziance appelle son pere patriarche quoiqu'il ne fut eveque que de naziance petite ville.

on le donna ensuite aux exarques; et Socrate s'en est le premier servi en cette maniere. 1. 5. c. 8.

L'empereur marcion fut le premier qui le donna a l'eveque de Rome. Ep. pon conil. et on n'en trouve jusque la aucun vestige chez les Latins.

enfin il fut approprie' aux cinq premiers Sieges, sçavoir celui de Rome, de Constantinople, d'antioche, d'alexandrie, et de Jerusalem.

Neanmoins il se trouve donne' en France aux premiers metropolitains. ainsi les archevues de Lyon, et de Bourges ont ete' quelquefois appeles patriarches.



32
C'est une grande illusion de s'imaginer que S. C. ou les apotres ayent institue' les dignites de metropolitain et de patriarche, c'est a dire qu'ils ayent attribue' a certaines Eglises une preeminence, des droits et des privileges sur les autres.

1. on ne peut pas dire cela de S. C. puis que cela n'en marque' nulle part, et que lui meme n'a jamais preche' hors de la Judee; il est vrai qu'il ordonna aux apotres d'aller precher dans tous l'univers, mais qu'en ce que cela conclut pour les patriarches.

2. quant aux apotres, on sait qu'ils ont parcouru tous l'univers sans attache' ment pour aucun lieu, et s'ils sont demures en quelques uns plus longtems qu'en d'autres pour le bien des Eglises, il ne s'ensuit pas qu'ils ayent attache' aucun privilege aux Eglises. Il est vrai que les apotres furent superieurs aux eveques qu'ils etablirent, mais il ne l'est pas moins que cette superiorite' fut attachee a leur personne et a l'apostolat.

Il faudroit que les apôtres eussent fait
deux choses pour avoir institué les digni-
tés. 1. qu'ils eussent partagé le monde
et breviem. en provinces, à peu près comme
étoit alors l'empire. 2. qu'ils eussent
eu dessein d'assujettir les églises des
provinces à un métropolitain. Or
c'en est ce qu'ils ne firent pas.

Il est bien vrai que ^{2.} Pierre ep. 1.
c. 1. parle des provinces de pont, de
galatie. &c. et ^{que} ^{2.} Paul distingue les
églises de macedoine et d'athènes. mais
cela ne prouve pas que les apôtres
aient distingué ces églises et les aient
mis en provinces; mais seulement
qu'elles furent distinguées par la distinc-
tion civile des provinces et des villes.

On conclut mal cette prétendue ins-
titution des apôtres de ces paroles de ^{2.} Paul
à Titus c. 1. reliquit te breta^m ut consti-
tuas presbyteros.

Car 1. quand Titus auroit été établi
sur toute l'isle de brete, le privilège
lui fut spécial, et personnel.

2. il n'est pas leur que ces pretres
signifient des évêques. On sait que ces deux

43
noms ne furent que trop souvent confondus.

L'institution des premiers sièges et
des métropoles est donc venue de ce que
dans les provinces de l'empire romain
il y avoit des villes principales et mé-
tropoles de qui les autres dépendoient. de
sorte que de même que toute la provin-
ce aboutissoit à ces villes pour le commerce
les affaires civiles, les jugemens; les chré-
tiens ont établi peu à peu la même cho-
se à l'égard des villes et de leurs évê-
ques pour les affaires spirituelles, et
ainsi l'église a pris insensiblement
la forme de l'empire. C'en sur ce pré-
tér que les exarquats ont été établis dans
les villes capitales ^{de} plusieurs provin-
ces; et les patriarchats dans les trois
premières villes de l'empire romain,
rome, antioche et alexandrie, à qui
outre l'honneur de la prééminence il
en survint des droits soit par ce qu'ils
se les sont donnés, soit parce que les con-
ciles les leur ont accordés. enfin la ville
de constantinople a cause de sa dignité et celle
de jerusalem a cause que J. C. y avoit prêché
ont été mises parmi les patriarchats.

Le Concile de Nicée Can. 5. ordonne
qu'à l'égard du rang et des privilèges des
Eglises on gardera l'ancienne coutume
antiqua consuetudo obtineat. Les
pères estoient donc que ces privi-
lèges n'estoient pas d'institution apos-
tolique mais de pure coutume.

Il en est de même dans le concile de ^{saumur}
ei primatum debent qui
suam civitatem demonstrassent esse
metropolitain. La dignité Ecclésiastique
de metropolitain n'est tirée que
de la dignité de métropole civile.

Aussi les évêques qui vouloient s'en-
gager en metropolitains se pouvoient
dresser devant les empereurs pour faire
ériger les villes de leurs sièges en mé-
tropole.

ainsi l'empereur Valens pour
faire deuil au Basile partagea la
Cappadoce en deux métropoles.

Des droits des metropolitains.

Ces droits consistoient en 3. choses; 1.
à ordonner les évêques de leur province. 2.
à en convoquer le synode. 3. à veiller sur
toute la province.

Quant à ce qui regarde le premier
droit, le clergé et le peuple estoient l'é-
vêque. L'élection étoit portée au metropoli-
tain pour être confirmée; et après
il consacrait l'élu avec les évêques de
la province.

On voit cette discipline dans le 4.
C. du Concile de Nicée, dans le 2. Concile
d'Arles C. 50. et en mille autres.

Comme aussi dans les lettres d'In-
nocent 1. de boniface 1. de Leon 1. de
Gelase 1. et de Grégoire 1.

Cependant les patriarches
essayèrent dans la suite de s'arroger
ce droit.

ainsi celui d'Alexandrie se
l'étoit déjà attribué en 400. dans tout
son patriarchat.

^{campanis}
^{Suburina,}
L'évêque de Rome étoit metropoli-
tain de dix provinces, et étoit en cela

que consistoit son patriarchat.

pour entendre ceci il faut savoir que l'empire sous constantin étoit partagé en quatre gouvernemens sous autant de noms, savoir l'orient, l'illyrie, l'italie, et les gauls.

on partageoit la prefecture d'italie en deux vicariats, celui de rome et d'estrie, et l'on ajouta ensuite à cette prefecture l'affrique et l'illyrie occidentales.

or dans le vicariat de rome il y avoit dix provinces dont rome étoit la métropole ou plutôt patriarchale.

dans le vicariat d'italie il y en avoit 7. dont milan étoit la capitale. Syrmium étoit telle dans l'illyrie et Charbago dans l'affrique.

le patriarchat de rome ne s'étendit donc d'abord que sur ces dix provinces. mais on lacha ensuite de l'étendre sur les autres provinces du vicariat. mais avec cette différence qu'il n'eut jamais le droit d'ordination dans les autres vicariats, comme il l'avoit dans celui de rome.

et il faut encore remarquer ceci que

l'évêque de rome avoit un droit particulier dans son patriarchat suburbicaire que n'avoient pas les autres dans les leurs qui étoit de pouvoir ordonner tous les évêques de ses dix provinces au lieu que les autres n'en ordonnoient que les métropolitains laissant à ceux-ci l'ordination des autres évêques.

Les évêques de rome étendirent ensuite peu à peu ce droit sur tout l'occident et obtinrent toutes les ordinations aux métropolitains.

Cette attribution de droit en vint de plusieurs sources.

1. de ce que le pape étant reconnu pour l'primatus, on appella à lui des sentences des métropolitains sur les élections.

2. de ce qu'ils se mirent en possession de nommer pour suppléer à la négligence des électeurs, ou quand ils avoient mal élu.

ensuite ils se mirent en droit de se réserver les démissions, les translations, et les coadjutories.

enfin il se sont attribué la confirmation de tous les évêchés.

Pendant les métropolitains de France
conservèrent leur droit jusq' au d^ela
du douzième siècle.

Cela prouvé par plusieurs monu-
ments dont nous ne rapportons que
le dernier en date. C'est que le pape
urbain 2. déclara à richier archevêque
qu'il n'avoit consacré l'évêque de chartre
qui étoit le fameux ducs qu'à son
refus.

Le second droit des métropolitains
est de convoquer les conciles provinciaux.
tous les conciles sont pleins de cet usage.

Le troisième est de veiller sur la province.
d'où vient qu'il en est défendu aux évêques d'entre-
prendre rien de considérable sans la participa-
tion du métropolitain.

Or cette inspection consiste en plusieurs
droits.

1. le métropolitain a son conseil en
juger des évêques de la province, et des diffenses
qu'il y ennuient contre eux.

2. il en juge de la même manière des
appellations des sentences d'évêques.

3. de suppléer à la négligence des évêques,

et de les obliger à faire leur devoir.

4. qu'il n'est pas permis aux évêques de s'ab-
senter de leur diocèse sans la permission du
métropolitain.

Mais il faut remarquer que le métropoli-
tain ne peut presque rien seul et sans les
suffragans, surtout dans les grands et affines.

Des droits des patriarches.

ils furent établis sur le modèle de ceux
des métropolitains, c'est à dire qu'ils
conservèrent à ordonner les métropoli-
tains du patriarchat, à convoquer le
synode et à veiller dessus.

Quant au premier il ne fut établi
ni en tout lieu ni en tout temps. Dans les
premières siècles, les métropolitains étoient
ordonnés par tous les évêques de la province; ^{le concile d'orléans}
mais ensuite, l'élection demeurant toujours ^{8. 7.}
au clergé et la confirmation à l'empereur, ^{le 3. can. 3.}
les patriarches se sont enfin attribués l'ordi-
nation. Pour les patriarches ils élisent
ordonnent par les évêques de leur patriarchat.

87
Les primats des gaules.

*Il y a eu dans les premiers siècles une longue
contestation entre l'archevêque d'arles et celui
de vienne pour la primatie.*

Handwritten text, possibly a title or header, located at the top of the left page. The text is faint and appears to be written in a cursive or script hand.

De l'Infallibilité du pape

tout le monde convient que le pape peut errer comme un docteur particulier; ainsi quand on demande s'il est infallible, c'est en qualité du premier Evêque de l'Eglise parlant ex Cathedra.

Il faut remarquer que cette manière de parler est moderne. Comme aussi que les partisans même de l'Infallibilité du pape ne s'accordent pas sur l'explication de ce mot ex Cathedra, non plus que des conditions qui sont requises pour qu'un Jugement du pape soit ex Cathedra.

Mais enfin ce sera répondre à ceux qui de faire voir que le pape soit qu'il décide seul, soit avec son clergé et son synode, même avec dessein de décider peut se tromper dans ses décisions, et par conséquent n'est pas infallible.

Que Les papes ne sont pas infallibles selon l'écriture.

S. Pierre manqua au Jugement de S. Paul en ce que ayant voulu lui des-
manger avec les gentils, il s'en retira
à l'arrivée de quelques Juifs. Sur
quoi S. Paul. In faciem restiti ei quia
reprehensibilis erat... et cum vidis-
sem quod non recte ambularent ad
veritatem Evangelii... Si donc
Saint Pierre a pu lui même aller contre
la vérité de l'Evangile, à plus forte
raison ses successeurs.

Sur quoi S. Cyprien a dit. Nunc
ep. ad Petrus quem primum dominus elegit,
quintum: et super quem edificavit Ecclesiam
suam, cum totum Paulus de cir-
cumcisione postmodum discerneret,

vindicavit tibi aliquid insolentem
aut arroganter assumpsit, ut
diceret se primum tenere, et
obtemperari a novellis et posteris
tibi potius oportere, sed consilium
veritatis admisi.

Le passage de J. lue. Ego rogavi
pro te, petre, et non desuisti fides tua
et tu aliquando conuersus confirma
fratres tuos, ne fait rien pour cette
infaillibilité prétendue, parce que c'est
à la seule personne de J. pierre que
ces paroles sont adressées, car elles
sont jointes à la prédiction du rui-
ment futur de J. pierre, pour lequel
J. e. dit qu'il a prié pour qu'il ne per-
de pas entièrement la foi. Simon
Simon, ecce satanas expelluit nos
et tribuabit tibi ecclesiam, ego autem roga-
ui pro te. Laquelle prédiction s'est
accomplie toute entière en J. pierre,
qui a vécu, reconnu sa faute, et après
sa Conversion confirme ses freres.
Car cette queue Conuersion marque
précisément ce qui lui est person-
nellement arrivé. C'est ainsi que
l'ont expliqué les peres.

Si on vouloit conclure de ce passa-
ge l'infaillibilité des papes, il faudroit
conclure au même tems que J. e. prie
pour qu'ils ne tombent pas dans l'erreur
comme particuliers, ce qui on n'a iam-
ais osé dire.

Le passage super hanc petram ne
conclut pas plus, selon les quatre inter-
pretations qu'on donne au passage.

Les uns l'interprètent comme si
la confession que J. pierre venoit de
faire étoit celle pierre fondamentale
sur laquelle l'église devoit être bâtie;

10
J. hilair entre autres l'explique
ainsi. Super hanc igitur confessionem
petram ecclesiarum edificatio est. 1. 6.
de trin.

Or de cette explication on ne peut
rien conclure en faveur de l'infaillibili-
té des successeurs de J. pierre, puis-
qu'il ne s'agit ici que d'une seule personne.

Les autres entendent par J. pierre
J. e. même que J. pierre auoit confessé.
et entre autres J. augustin retrait.
c. 21. Or on peut encore moins se preua-
loir de cette interpretation là.

Ceux ci s'entendent des J. pierre et
des autres apotres avec lui. petra
enim est quilibet christi discipulus.
orig. tr. 1. in c. 16. mat. — Il ne s'en suit
encore rien ici auantage des suc-
cesseurs de J. pierre qui ne s'ensuiue
au regard des successeurs des autres
apotres.

Ceux là enfin entendent le passage
de J. pierre seul et en toute rigueur.
mais de même que ceux qui l'entendent
des autres apotres rien concluent par
leur infaillibilité, ceux qui l'entendent
de J. pierre n'en peuvent pas conclure
celle de J. pierre ni par conséquent
de ses successeurs.

Quant au passage pasce oues
meas, 1. on peut dire avec J. aug. et
J. ambr que ces paroles ont été
adressées alors les pasteurs en la per-
sonne des J. pierre.

2. quand elles seroient adressées à St. pierre et à ses successeurs, elles ne concluent rien à leur égard que le principe et l'obligation de paître les fidèles. or ils ne les paissent plus, mais les tuent dès qu'il leur enseignent l'erreur.

*que l'ancienne discipline renverse l'infallibilité
des papes.*

Si les papes avoient été crus infallibles dans l'ancienne Eglise,

1. on n'y eut jamais attendu de pontificats si longs et de si fréquents divisions sans lui.

2. on n'eut pas examiné ni révisé dans les conciles les jugemens qu'ils avoient portés.

3. à quoy bon eut on assemblé des conciles avec tant de peines, si l'on avoit cru cette infallibilité. ne s'en seroit on pas tenu à leurs décisions. car on finit un tribunal qui est infallible et suffisant, et deux jugemens infallibles ne font pas plus qu'un.

Mais ce qui est bien plus, si l'infallibilité du pape avoit été crüe dans l'ancienne Eglise, les Evêques Catholiques n'eussent pas résisté comme ils ont fait à ses jugemens; et les autres Evêques eussent regardé comme des schismatiques ceux qui y résistoient.

Cependant tout le monde sait que les Evêques d'Asie ne voulurent pas recevoir le décret de Victor sur la Pasques, et que St. Irénée et les autres Evêques loin de se séparer pour cela de leur communion y demeurèrent malgré Victor.

Si l'infallibilité avoit été reconnue du tems d'Irénée et de St. Eyprien, celui-ci avec toute l'Eglise d'Afrique, Denis et les autres Evêques d'Orient n'eussent pas résisté malgré le décret du pape sur l'ancienne discipline sur la rébaptisation des hérétiques. Comme aussi St. Augustin n'eut pas dit qu'ils soutinrent leur opinion sans préjudice à la foi parce qu'il n'avoit pas encore été décidé par le jugement infallible et souverain de l'Eglise. 1. 2. de bapt. c. 5.

Si les premiers papes se croi-
oient infallibles pourquoi demande-
rent ils des conciles pour terminer
les affaires de l'Eglise, et ne l'eussent-
ils ^{pas} de leur propre autorité en
proposant leur jugement comme
une règle infallible. Liberius n'a-
voit que faire de demander un concile
à Constance pour finir la cause de S.
athanase, Damasus et les occidentaux
pour les affaires d'Orient, Sirice
pour le jugement de bonose, Innoc-
ent pour celui de S. Chrysostome,
Leon pour reboucher l'affaire d'Eusè-
be après le concile d'Éphèse,
et les autres.

12
Que les pères et les conciles n'ont pas reconnu cette infallibilité.

S. Augustin l. 2. ad bonifac. e. 3.
répondant à l'avantage que les partisans
de Celestius faisoient de tirer de l'appro-
bation prétendue que Jovine avoit donnée
aux dogmes de cet hérétique, dit premierement
que le pape fut trompé par ses fausses dé-
monstrations d'obéissance à l'Eglise.
mais il ajoute que quand il seroit
vrai que l'Eglise romaine et le pape
eussent approuvé les erreurs de cet imper-
teur, ex hoc potius esset pravus an-
tiq. nota romanis clericis inveniend.

Les évêques d'Afrique ont dit, na-
sti sunt, quisquam ex qui credat in eis
libet nati sunt posse deum inspirare
iustitiam, et innumerabilibus con-
gregatis in concilium sacerdotibus
denegare.

Le concile de Bale en son opère synodique.
Si balera errare possi, eum certum sit
papam errare posse; tunc et papa, et
reliquo toto corpore errantibus, tota
erraret ecclesia, quod esse non potest.
capituli entia. enim demonstrat, quia
Iulius expertus sumus et legimus papam
licet caput et principalem partem
errasse; reliquum autem corpus, papa
errante, errasse nunquam legimus,
propterea reliquum Iulius solum
corpus condemnavit aut excommu-
nicavit, aut deposuit papam tam-
ratione fidei quam morum. Le
decret fut fait en la session 3.^{eme} on
Eugene 4. par la bulle qui fut lue
en la session 14.^{eme} approuvée en
cette forme tout ce qui avoit été fait
jusque là dans le concile. Decernimus
et declaramus pro saluto concilio
generali basilienso at tempore pro
dicta inchoationis sua legitime
continuatum fuisse et esse...

mais ce qui en encore plus, c'est
que Nicolas 5. successeur d'Eugene a
approuvé et ratifié en tout les actes de
ce concile.

13
Que les papes ont été dans leurs jugemens
et pabliora.

Tertullien 1.^{er} cont. praxeam parle
d'un pape qui approuva d'abord les
erreurs des montanistes et qui
leur donna des lettres publiques
de communion et de paix, les-
quelles néanmoins il revoqua
après avoir connu la surprise
qu'on lui avoit faite. Mais en-
fin il les avoit d'abord approuvées
authentiquement, et cela suffit pour
faire voir que ce pape a pu errer et
a erré de fait. C'étoit apparemment d'orthodoxes.

Le pape viclor a grièvement erré
en matière de discipline lors que pour
un si foible sujet que celui de la pas-
que il rebaptisa tous les eueques
d'asie de la communion, et capota
toute l'église. a un schisme si la
prudence des autres eueques n'y
avoi remédié.

Le pape estienne n'en il pas
tombe dans une erreur opposée a
celle de S. Cyprien lors qu'il a pro-
tendu qu'il falloit recevoir sans
distinction tous les heretiques sans
les rebaptiser; car n'y aiant presque
point d'autres heretiques en ce tems

que ceux qui impugnoient la trinité
et qui par conséquent ne baptisoient
pas au nom du p. du f. et du s. s. il
ne pouvoient pas être reçus dans
l'église sans être rebaptisés.

tout le monde sait l'histoire
de la souscription de Liberius à
une des formules hérétiques de
Sirmium. Il n'importe pas ici
à laquelle il ait souscrit; il s'agit
seulement de dire que tous les anciens ont
estimé que celle qu'il souscrivit
étoit hérétique; comme Irenée,
S. Hilaire, et S. Jérôme.

on n'en pas moins instruit de
la célèbre condamnation d'Anatolius
par le sixième concile sur sa person-
ne et ses lettres ont été anathéma-
tisées, non seulement comme ayant
protégé, ou dissimulé l'hérésie;
mais comme l'ayant expressément
enseignée. *eo quod inuenimus
per scripta quae ab eo facta sunt ad
sergium, quia in omnibus mentem
sergi locutus est, et impia dogmata
confirmavit;* dit ce concile.

La mémoire n'en pas encore éteinte
des efforts que fit Jean 22
pour faire recevoir à la faculté son
erreur sur la vision de dieu différée
après la résurrection; erreur qu'il en-

134
seignoit publiquement en chaire & auig-
non, faisant emprisonner ceux qui abri-
ent la combattre. La faculté de
paris assemblée en 1406. condamna
cette opinion erronée, et le roi philippe
de valois, manda à ce pape que *sen-
tentiam magistrorum parisiensium
teneat, qui melius sciunt quid debe-
ret tenei et credi, quam uirinar
aut alii elocui, ac non qu'il eut à
se retracter, sinon qu'il le feroit adu.*

que les papes ont fait des décisions contradictoires.

Si les papes ont fait des décisions contradictoires c'est une preuve évidente de leur fallibilité; car la vérité consistant dans un point indivisible, il faut nécessairement que l'un ou l'autre ait failli dans ses décisions.

Selon la remarque d'almainus in tract. de author. Ecclesiae, le pape innocent 3. dans la decretale in 8. quanto de divorciis, a défini qu'un des mariés passants au 7^e cens, celui qui demeure dans la foi peut point passer pour cela à un autre mariage; Celestin a défini le contraire.

Selon la remarque du même, pelage fit une constitution qui ordonna aux sousdiacons de s'abstenir des femmes qu'ils auroient épousées n'ayant encore que les mineurs; gregoire premier son successeur ordonna le contraire. In di. 6. ante biennium.

Innocent 4. c. presbiter. de Sacram. non s'abandis. dit que les formes des sacrements ont été inventées par l'église après les apôtres. Eugene 4. dit tout le contraire.

Etienne 2. dans une decretale décide que le baptême conféré avec de l'eau froide d'eau est valide. Eugene

4. a défini le contraire in responsis ad consulta bulgarorum; et c'est la discipline de l'église.

Gregoire 9. et six papes après lui ont défini authentiquement que les frères mineurs n'avoient ni en général ni en particulier aucun droit de propriété sur leurs meubles lesquels appartenoi au S. Siège, mais seulement l'usage de ces meubles. Jean 22. comme on fait a condamné aux cette opinion toutes les bulles de ses prédécesseurs qui l'avoient établi; jusque là qu'on fit brûler a Marseille par sentence de l'inquisition quatre pauvres religieux qui soutenoient vigoureusement cette addition. arde lettres de toutes sortes de biens.

mais bien plus Jean 22. reconnoissoit si peu l'infallibilité de ses prédécesseurs que le général michel de Cesene lui obiectant que in his quae pertinent ad fidem et mores, deus minaturum semel per summum pontificem non potuit per alium revocari. Le Cardinal qui depuis fut pape sous le nom de benoit 22. répondit, que ce qui a été mal défini sur la foi et les mœurs peut être changé. quod male definitum est per unum papam aut concilium, potest per alium perspecta melius veritate corrigi et emendari;

Grégoire V. dans son extravagante
viam sanctam, a défini comme un
article de foi la puissance du pape
sur le temporel des rois. Etienne 3.
a révoqué cette bulle. & mérité de
privileg.

Sixte 3. a publié une édition de
la bible avec une bulle qui la déclare
vulgate authentique. Etienne a
reformé cette édition, et déclare par il
lément la sienne authentique.

Que les papes se sont reconnus eux-mêmes fallibles.

Paul 4. dans une assemblée qui se
tint en 1557. sur la dissolution du
mariage de François de Montmorency
et de Jeanne de ^{de piennes}
dit formellement, ne quaro vos
penetant decessorum meorum facta
et exempla quae ea tenent sequi
volo, quatenus scripturae autho
ritas, et theologorum rationes vos
ad illud agendum inducant... non
dubito quin ego et praedecessores
mei errare aliquando potuerimus.
Jean Baga, théologien de Paris qui
assista a cette assemblée.

Adrien 6. docteur de Louvain
le dit encore plus formellement avant
d'avoir été fait pape, et ne s'en pas
retracté l'étant devenu, mais au
contraire ~~en~~ ayant fait faire une nou
velle édition de ses Commentaires sur
les quatre livres des sentences, il y
laisse ce fameux passage, Si per
romanam ecclesiam intelligatur
caput illius, puta pontifex, certum est
quod possit errare, etiam in his quae
tangunt fidem, hanc in pa suam
determinationem aut decretalem
docendo, plures enim fuerunt romani
pontifices haeretici, item et novissime
fortur de Joanne 22...

gregoire 11. declare dans son testament
qu'il retracte et deteste tout ce qui
pourroit lui estre echappé de quelque
manière que ce soit contre la foi de
l'Eglise. tom. 6. spicilay. d'acheri.

La declaration d'Innocent 3. en
cette matiere est bien remarquable.
*In tantum, dit il, mihi fides necesse
fuit, ut cum in sacris pœnalis
iudicium deum habeam, propter peccatum
quod infide committitur, possim
ab Ecclesia iudicari.* Sermon 3. de
conserv. pontif.

Adrien 2. avoue pareillement
la fallibilité des papes ausquels
il est permis de résister en ce cas,
dans la lettre qui fut lue et approuvée
au sixieme concile, art. 7.

Leon 12. avoue la même chose dans
la bulle confirmatoire du sixieme
concile, adressée au pape.

on pourroit ajoûter tous les papes
qui ont infirmé et cassé les decrets et
les bulles de leurs predecesseurs; mais
comme cela seroit infini, on se contente
ra de l'exemple de Clement 4. qui
dit dans sa lettre a l'abbé de la chaise-
dieu, *Contra se decessores suos monachos
et decessores priuilegia, cum diuino con-
traria, quia rationaliter annullare
se posse dicit,*

Que les vniuersités se sont eleuées de tems en tems
contre l'infalibilité des papes.

Celle de paris a condamné dix
foi cette infalibilité, soit en termes
expres, soit en declarant qu'elle ne
reconnoît que le concile et l'Eglise
infalibles.

La premiere, a l'occasion de philip-
pe 2. qui elle répondit qu'il étoit en droit
d'appeller de la sentence de boniface 8. au
concile.

La 2. sous philippe de valois lors
qu'elle s'eleua contre l'erreur de Jean 22.

La 3. dans le concile de pis où elle
tratta pierre de la lune d'heretique.

La 4. et la 5. a l'occasion des
Jacobins monteson et Jarrasins.

La 6. dans la condamnation des
articles luthériens où elle reconnoît
que la puissance infalible reside
dans l'Eglise seule, et le concile.

La 7. dans la censure de Jean ange.
cordelier.

La 8. dans les six propositions
qu'elle offrit au parlement en 1663.

La 9. en 1664. dans la censure
de venant.

La 10. en 1688. lorsqu'elle adopta
les propositions du clergé.

Les universités d'oxford, de bologne,
de vienne, de bologne, et plusieurs
autres ont défini la même chose.
cfr. m. de launoit. 1. ep. 4.

gerson, tostat, denis le char-
treus, le cardinal pierre d'ally,
galtotus benedictin ~~maître~~ docteur
de paris, Joannes arboreus, Claude
de saintes qui assista au concile de
trente, gratien lui-même dit. 40.
c. si papa. et dit. 19. c. anastasius.
ocham, qui archidiacon de boulogne
et d'autres ont reconnu la fallibi-
lité des papes.

Entre les pères latins il n'y a que
le témoignage de s. bernard qui peut
se faire un peu de peine. Ce père
ep. 190. à Innocent 2. parle ainsi.
oportet ad unum referri apostola-
tum paricula quare et scandala
regni dei, et praevalere que de fide
similiter, dignum namque arbi-
tror ibi resarij damna fidei, ubi
non possit fides sentire discedum, cui
enim altius fedi dictum est aliquan-
do, orauit pro te pater, ut non desicias
fides tua.

on répond premièrement que
quand ces paroles seroient inuincibles
contre notre doctrine, elles ne suffiroient
pas seules pour établir un dogme sans
l'écriture et la tradition.

2. Ce père ne parle point de la
personne du pape, mais de l'archaïs

de s. pierre, c'est à dire de toute l'église
romaine.

3. Il a parlé ainsi d'une manière gé-
nérale parce qu'il avoit alors besoin
de l'autorité du pape pour faire condam-
ner les erreurs d'abaclad.

4. Innocent a pris si peu ces paroles
à la lettre qu'il assemble un concile pour
condamner ces erreurs quoy qu'elles eussent
déjà été en deux conciles.

5. enfin s. bernard a si peu été que
le pape fut infallible que dans ses
considérations à eugene 1. 4. il lui
dit; etnas si in summam, ita et solam
institutam a deo vestram apostolicam
potestatem exaltamus.

Les passages de s. Cyrille, de s. en-
sotome et des autres pères grecs cités
par s. Thomas sont tous passages sup-
posés.

quant aux autorités de quelques
papes, on répond 1. qu'ils ne sont pas
recevables dans leur propre cause. 2.
qu'ils enrayent d'autres qui se reconnoissent
fallibles on ne peut rien conclure de tout
cela. 3. ils sont tous si peu formels qu'on
les peut expliquer d'une autre manière sans
leur faire aucune violence.

149

De la Supériorité
du Concile sur le pape.

C'est question n'en pas de pure métaphysique comme quelques uns et même M. de Marca l'ont cru; C'est le fondement de toute la discipline Ecclésiastique. Car si le pape est au dessus du Concile, il s'en suit qu'il est le souverain monarque de l'Eglise, qu'il n'y a plus d'autre autorité qu'en lui, qu'il n'en plus besoin de Conciles, que leur autorité et leur valeur dépend de la seule volonté du pape et non du consentement de toute l'Eglise, qu'il peut à son gré changer, bouleverser, abroger les canons, en dispenser à sa fantaisie, enfin que les évêques ne seront plus à proprement parler que ses conseillers, et non des juges légitimes et nécessaires des controverses.

Mais au contraire si le Concile est au dessus du pape, Il s'en suit une toute autre doctrine, savoir, que le pape n'est pas le souverain maître de l'Eglise, qu'elle est régie par les canons et non par une autorité absolue, que son gouvernement est une monarchie tempérée d'aristocratie, que l'autorité et la valeur des Conciles ne dépend pas du pape, mais de toute l'Eglise ensemble, qu'il ne peut toucher aux canons que dans les mêmes cas où le Concile y toucheroit lui-même, que les évêques sont des véritables juges, et peuvent même juger le pape.

Cette question roule sur trois choses.
1. Si l'autorité du Concile général légitime-
ment assemblé auquel se trouve ou refuse
de se trouver le Souverain pontife après
y avoir été appelé, si dit-il cette autorité
est au dessus ou égale à celle du Souverain
pontife. Seul et sans le Concile.

2. Si le Concile peut faire des canons
qui obligent le pape même; et par consé-
quent que le pape ne puisse enfreindre
à son gré.

3. Si le Concile peut juger le pape,
et le déposer s'il étoit tombé dans l'erreur
ou l'hérésie.

Ces trois propositions sont toutes^{elles}
les principes et les conséquences de la
supériorité du Concile ou du pape; 1. les
principes; car si elles sont vraies, il s'en
suit que le Concile est au dessus du pape
puis qu'il a une plus grande autorité
que lui, qu'il peut le tier par des canons,
enfin qu'il peut juger de la foi et des
mœurs. 2. elles en sont les conséquences;
car s'il est vrai que le Concile soit au

dessus du pape, il s'en suit qu'il le
peut tier et juger comme tout autre
evêque.

Mais auparavant de décider ces
trois chefs il faut voir où et en qui
réside premièrement et immédiatement
la juridiction et la puissance Ecclési-
astique; c'est à dire si cette puissance
a été donnée immédiatement à l'Eglise
universelle pour être exercée par les
ministres et le Souverain pontife,
ou si elle a été immédiatement com-
mise^{soit} à ces ministres conjointement
avec le pape, soit au pape seul pour
être exercée dans l'Eglise.

C'est de là que dépend toute la
question. Car si cette puissance a été
donnée au pape seul, il s'en suit évidem-
ment qu'il a une autorité indépendante
sur toute l'Eglise, et que l'Eglise et
ses ministres n'ont plus d'autre puis-
sance que celle qu'ils empruntent
de lui. Mais au contraire si cette
puissance a été donnée immédiatement

à l'église, il s'en suit que Les évêques et
le pape ~~empruntant~~ d'elle toute
la leur n'en ont que dépendamment de
la sienne. on Commencera donc par
faire voir que

La puissance Ecclésiastique
a été donnée immédiatement à
l'église universelle.

C'est la tradition des pères que Les évêques
n'ont pas été donnés à St. pierre seul, mais
en la personne de toute l'église, qui les
lui a communiqués comme à tous ses
autres ministres.

on peut juger de l'esprit de S. C. dans
la collation des évêques par ces parolles
evs. mathieu c. 18. Dic ecclesiam; si au-
tem ecclesiam non audierit. or il paroît
évidemment que S. C. supposoit que la
puissance de lier dût être attribuée à
l'église quoy qu'il l'eût donnée à ses mi-
nistres, puis que la puissance de lier
qui en de même nature en attribuée ici
à l'église même.

tous Les pères ont ainsi expliqué Les

21
textes où Les évêques et la Jurisdiction sont
donnés nommément aux apôtres, mais
parce qu'il seroit trop long de les rapporter
tous, nous nous contenterons de deux ou
trois des plus expres sur cette matière.

Tertullien Scorpiac. c. 10. Memendo
Claui hic dominum petro, et per eum
ecclesiam reliquit.

Cyprianus l. de unitate ecclesiar.
tu es petrus; tibi dabo claves... et quam-
vis apostolis omnibus per resurrectionem
suam potestatem tribuat potestatem, et
dicat, si quis mihi me vivens pater;
tamen ubi unitatem manifestaret, uni-
tatis ejusdem originem ab uno incipi-
entem, sua auctoritate disposuit; hoc
erant utique et ceteri apostoli quod
fuit petrus, pari consortio prae dicti
honoris et ~~potestatis~~ potestatis.

ambrosius l. de dignit. sacerdot.
c. 2. quas oves et quem gregem non
Totum tunc beatus suscepit petrus, sed
et nobiscum eas suscepit, et cum illo eas
nos suscepimus omnes.

augustinus l. de agone christiana c. 20.
Hinc enim ecclesia clausit regni caelorum
data sunt, cum petro data sunt, et cum
ei dicitur, ad omnes dicitur, pasce oues
meas.

La plus saine partie des theologiens
a donne dans ce sentiment, mais il
n'y en a pas qui l'ayt plus sciemment
eclaircy que Bossuet. Il dit que la puissance
ecclesiastique a été nécessairement don-
née a l'Eglise seule, en corps, autrement
que si elle n'auoit été donnée qu'à S. Pierre
spécialement. Les autres apôtres n'en au-
roient point eue, ce qu'on ne peut pas dire;
comme aussi qu'après la mort de S.
Pierre et des apôtres, soit qu'elle leur eût
donnée a tous, soit qu'elle l'eût été seulement
a celui la, il s'en suivroit qu'il n'y
auroit plus eu de puissance dans l'Eglise,
parce qu'ils n'auoient pas le pouuoir de
donner les clefs a d'autres; ainsi que
les clefs ne leur ont point été données
comme a des personnes dotées d'une
maniere qu'elles leur fussent propres, mais

12
comme aux ministres de l'Eglise, c'est à
dire en leurs personnes et l'Eglise même;
d'où vient que c'est l'Eglise qui après la
mort des ministres en choisit de nouveaux
à qui elle communique les clefs; cepen-
dant que quoy qu'elle en soit la véritable
propriétaire, ne pouuant pas exercer
sa jurisdiction en corps, non plus,
que toute autre communauté, il a
fallu conférer cette jurisdiction en
son nom. — a. Les ministres qui n'en
sont par conséquent que les usurpateurs,
la puissance demeurant originellement
et radicalement en elle seule. Bossuet
abulensis in c. 13. num. 4. 48. et 49.

Or si la puissance ecclesiastique
réside radicalement dans l'Eglise en corps,
et que les ministres ne soient que les
usurpateurs de cette puissance qui leur
est communiquée, il est évident que
la puissance des ministres dépend de
l'Eglise d'une dépendance essentielle.
ainsi le pape n'a pareillement la puissance

qu'avoir celle dépendance, et par conséquent
d'une manière subordonnée à l'Eglise uni-
verselle. Cependant comme l'Eglise
lui a communiqué tout son pouvoir
comme à son chef, il est vrai de dire
que le pouvoir du pape s'étend dans
toute l'Eglise, parce qu'il n'y a pas
une qui n'ait un rapport essentiel avec lui,
mais il n'en point vrai qu'il s'étende
sur toute l'Eglise universelle en en-
tire et en corps, c'en a dire qu'il soit
supérieur à l'Eglise, puis que ce qu'il
a d'autorité il ne le tient que d'elle.
au contraire si l'on suit que l'Eglise
lui ayant communiqué toute l'autorité
qu'il a, elle peut la lui ôter quand elle
le jugera à propos, le lier lui même
et l'obliger à ses lois; Comme aussi
que de même qu'après la mort du pape
elle en crée un autre qu'elle reue de sa
puissance, elle peut corriger, déposer, réfor-
mer le pape qui abusera de sa puissance
qu'elle lui a donnée; mais comme

23
elle ne peut faire cela, c'est à dire exercer sa
puissance immédiatement par elle-même,
c'est à dire par tous les fidèles, il faut qu'elle
le fasse en représentation par le Concile
universelle qui enverra cette puissance
en son nom.

Ce principe supposé il faut éclair-
cir les trois propositions avancées cy-
dessus qui n'en sont que les suites
naturelles.

L'autorité du Concile général
est supérieure à celle du pape.

Il ne faudroit point d'autre preuves de l'avan-
tage du Concile général sur le pape que de
considérer que le Concile représente l'Eglise
universelle, et que le pape ne la repre-
sente pas. Car cela étant, et la puissance
Ecclésiastique ayant été donnée à l'Eglise
universelle qui ne voit que le Concile
qui représente cette Eglise est supé-
rieur au pape qui ne la représente pas.

Les papes eux mêmes ont été
si persuadés de cette supériorité du Concile
et de l'avantage d'autorité qu'il a sur

eux qu'ils ont toujours demandé des Conciles
comme étant nécessaires pour terminer
les controverses, et qu'ils ont requis ou
souffert qu'on y remaniât leur jugement.

Pour commencer par S. Pierre, que
fit il jamais de considérable seul et
sans le Concile? Lorsqu'il a fallu
substituer un apôtre à la place de Juda,
élire des diacres, décider sur l'obser-
vation des Ceremonies légales, n'a-t-
il pas assemblé l'Eglise pour en délibé-
rer avec lui? C'est aussi sur la conduite
que le 3. Concile général a déterminé
que les conciles sont nécessaires et supe-
rieurs aux évêques particuliers, puis
que les apôtres qui étoient tous l'in-
dicement inspirés n'ont jamais voulu
néanmoins décider rien de conséquent
sans se fortifier des lumières les uns
des autres. aussi l'Eglise ne l'est elle pas
toujours assemblée en conciles lorsqu'il a
fallu décider quelque matière importante,
ou pourquoi? Se fut elle si souvent assem-
blée et aux tant de travaux si elle avoit
eu que l'autorité du pape comme supérieure

2594
eue suffi pour décider les controverses, et
pourquoi aussi, ou plutôt comment les
papes eussent ils souffert que l'on retou-
chât à leurs décisions dans ces conciles,
comment l'eussent ils même demandé
instantement comme ils ont fait plus
d'une fois.

ainsi le clergé de Rome du tems de
S. Cyprien sur l'affaire des Baptêmes, dicta
que les différens ecclésiastiques ne peuvent
se finir que par le conseil des évêques
et des prêtres.

Jule demanda un Concile pour
terminer les disputes et les dissensions
de l'Orient, la cause de S. Athanasie, et
pour affermir la foi.

Liberius fit les mêmes poursuites
auprès de l'empereur Constance, et dama-
se auprès de l'empereur Théodose.

Innocent I. reconnoît qu'il n'y a qu'un
synode qui puisse terminer l'affaire de S.
Chrysostome.

Quoy que S. Léon eût condamné l'hé-
résie d'Eutyches il demanda instantement à
l'emp. Théodose un Concile général ou son jugement

fu remanié.

philippe demandant armoine
3. permission de faire divorce avec sa femme,
ce pape repondit qu'il ne pouvoit lui accorder
cela sans un concile general.

gregoire 10. dans l'indiction du Concile
d'olion parlant des affaires de l'Eglise, ad quod
cum nos sufficere non possit sciamus.

Les derniers papes ne se sont jamais plaints
qu'on leur demandat un concile general apres
leurs sentenes contre les nouvelles heresies; il
l'ont même accorde.

La pratique immemoriable de l'Eglise
a été que l'on y a toujours reconnu le concile
general comme le tribunal souverain dont
il n'y avoit pas d'appel au pape, au lieu qu'il
y avoit souvent appel du pape au concile.
C'est S. augustin même qui nous donne
cette voye. ep. 182. *Beu putemus illos
episcopos qui totius judicant non
bonos fuisse iudices, restabat adhuc pla-
narium Ecclesia universa iudicium;*

S. hierome ep. 83. *Si auctoritas queritur
orbis maior est urbe.*

Que le pape est tenu aux loix du
concile, qu'il ne peut les changer ni les abolir
à son gré, quoy qu'il puisse en dispenser
dans les cas ou le concile le feroit.

Cette doctrine est une suite necessaire de
la précédente, car si l'autorité du pape est infe-
rieure a celle du concile, il s'en suit que le
pape est tenu d'en garder les canons, et qu'il
ne peut ni les abolir ni les changer à son
gré.

Il ne faut pour la prouver que le témoi-
gnage des papes mêmes qui au nombre de plus
de vingt déclarent qu'ils ne peuvent toucher
aux loix des conciles ni enfreindre les
canons. entre autres

Celestin 1. *Dominetur nobis regula
non regulis dominemur.*

Que le pape peut être jugé et
déposé par le concile.

on a fait voir ci dessus que le pape pouvoit tomber
dans l'erreur et l'herese. Il est constant d'ailleurs
que les papes peuvent tomber dans la depravation

des moeurs; Il est encore bien seur que tout ceux qui scandalisent l'Eglise par leurs erreurs ou par leurs crimes doivent être excommuniés et déposés; Il s'en suit donc que les papes peuvent être excommuniés et déposés; mais il faut le faire voir par l'exemple.

Honorius fut anathématisé par le sixième concile avec les autres monothélites. or si le concile a cru être en droit de le condamner tout mort qu'il étoit, Combien plus l'eut-il pu déposer s'il avoit été en vie.

Le roi theodoric assemblea un synode en Italie où l'on jugea la cause du pape Symmachus qui étoit accusé de quelques crimes; mais ne se trouvant point de preuves, il fut renvoyé absous.

Ce que dit Ennodius dans son apologétique, aliorum foris hominum causas deus voluerit per homines terminare, sed istius praeiudicem suo iure questione reservavit arbitrio; est une pure flatterie par rapport à l'opinion qui

commencoit déjà à s'établir que le pape, quant aux moeurs ne pouvoit être jugé par un concile provincial; mais tout le monde convenoit qu'il le pouvoit être par un concile général en ce qui est de la foi; Comme l'avoit adrien 2. à l'occasion d'honorius. mais on a des exemples positifs de papes condamnés pour les moeurs par des conciles provinciaux.

ainsi Jean 18. a été déposé pour ses crimes par le concile romain, et Léon 4. fut élu en sa place.

pascal 2. comparut en 112. au concile de Latran où la sentence qu'il avoit donnée en faveur des investitures fut annulée; lui obligé de se retracter et de faire une profession de foi au concile. Il parut donc par ce concile que le pape peut errer, que son erreur peut être corrigée par le concile, que le concile ordonne à pascal de se retracter, de se justifier et de faire une profession de foi pour appuyer sa justification, et enfin que le concile condamne son erreur.

26
Sciendum est quia supra
haberi accusatus fuit
propter quam solum habuit
in minoribus maiorem
suorum moribus rectos,
vel. prout tenet libere
republic. sp. ad fin. 8.
lib. 4. act.

Enfin viennent les trois célèbres conciles
de pise, de Constance, et de balle, qui déci-
derent la question par leurs decrets et par
leur exemple.

Pour étouffer le schisme de benoit
13. et de gregoire¹², le concile de pise ayant été
en vain l'un et l'autre des deposa et élu en
leur place alexandre 5. qui fut reconnu
par toute l'église pour le véritable pape.

Et comme les deux schismatiques pré-
tendoient que le concile n'avoit aucune iuris-
diction sur eux, il declara par un decret, ~~que~~
Concilium generale universam representans
*Ecclesiam esse superius papa, et ad illud per-
tinere cognitionem ac iudicium controuer-
siarum quæ pontificalium romanum*
spectant.

Alexandre 5. étant mort, on élu en sa
place Jean 23. qui indiqua le concile de con-
stance comme une continuation de celui de
~~balle~~ pise, et promit de renoncer a son droit
pour le bien de la paix si benoit et gregoire
en vouloient faire autant. Neanmoins
s'étant en suite repenti de cette avance, il
s'ensuivit du concile. les pères firent un decret

27
par lequel ils declarerent que l'absence de Jean
ne dissolvait pas le concile, et dans la
4. et 5. session definir expressement, *Con-
cilium generale universam representans Ecclesiam*
potestatem suam immediate habere ac spiritus, cui
libet cuiuscunque status vel dignitatis,
etiam si papalis existat, obedire tenetur
*in his quæ pertinent ad fidem, et extirpa-
tionem schismatis, et reformationem*
*Ecclesiarum generalium in capite et in mem-
bris.*

En suite Jean et gregoire s'étant sou-
mis au concile, et le seul benoit se portant
toujours pour pape, ils furent deposez tous
trois, et Martin 5. élu pontife en leur place
lequel ratifia tous les actes du concile.

Eugene 4. son successeur envoya
un legat au concile de balle ou le decret
de Constance fut renouvelé en la deuxième
session, Eugene voulut ensuite dissoudre
ce concile, mais les pères en la session
13. declarerent que le pape n'avoit pas
ce pouvoir la, qu'il étoit a la vérité le chef
de l'église, mais qu'il n'étoit pas superi-
eur a toute l'église; qu'il pouvoit se trom-
per, ce qu'on ne pouvoit dire de l'église,

qui c'étoit une hérésie de soutenir que
le pape n'étoit pas obligé d'obéir au con-
cile; enfin eugène changea d'avis et
confirma les actes du concile jus qu'à
la 40^e session.

Les ultramontains répondent à cela 1.
que ~~par~~ les actes du concile ont été falsifiés ^{en la}
^{session 4.}
2. qu'ils n'ont pas été approuvés. 3. que ces
décrets n'ont été faits que pour le schisme.

1. on prétend que ces mots *ad refor-*
mationem Ecclesiae in capite et membris ne
se trouvent pas en sept bons manuscrits
ni dans les deux du Cardinal Sirlet.

mais qu'en ce que cela fait puis que
ces mots se trouvent dans tous ces manus-
crits à la 5^e session.

D'ailleurs quand il seroit vrai que ces
dernières paroles auroient été ajoutées;
Les premiers jusqu'à, cui quilibet
cuiuscunque Status, etiam si papalis existat,
obediunt tenetur, ne suffisent que trop
pour établir notre opinion.

mais il n'en point du tout vrai-
sem-

blable que ces actes aient été falsifiés. toutes
les éditions du concile de constantinople sont confor-
mes à ce que nous en avons rapporté, contre les
quelles on ne peut pas se prévaloir de quelques
manuscrits des bibliothèques de Rome qui doivent
être suspects.

C'est une imposture grossière d'attribuer
cette falsification au concile de balle. comment
ces pères eussent-ils osé le faire pendant que
la mémoire des actes de Constantine étoit encore
toute récente? et puis laquelle fin ajouta
ces paroles à la 4^e session, lors qu'elles se
trouvent sans contradiction dans la 5^e?

Enfin quand on voudroit avoir quelque
égard aux manuscrits cités, il n'y a qu'à dire
que véritablement le décret de la session 4.
fut fait sans ces paroles; mais qu'il fut
reformé dans la 5^e. ce qui en dit expres-
sément dans les actes du concile cités par
le héléstroite.

2. quant à ce que l'on dit que ces
derniers n'ont pas été approuvés et ne sont pas
authentiques parce qu'ils ont été contredits
par un libelle des cardinaux auxquels les

les ambassadeurs de France se joigniront,
on répond

1. que les actes d'où on tire cette prétention d'opposition ne sont pas authentiques, et que tous les actes imprimés du Concile leur sont contraires.

2. ces actes ne sont que quelques brefs, commentaires sur le Concile qui ne disent pas même tout ce qu'on prétend leur faire dire.

3. la protestation que disent ces actes que les ambassadeurs de France firent en se retirant d'aller à la session, n'étoit pas contre ce décret, mais contre certaines choses qu'on disoit devoir être définies et qui ne le furent pourtant pas.

On dit que l'on ne délibéra qu'aliquator, dans cette session, comme le portent ces actes, et que le cardinal de Florence n'ayant point voulu lire ces décrets, on fut obligé de les faire lire par

Electus
poznanensis

mais tout cela ne fait rien à l'affaire.

1. Il ne se décide jamais aucune matière dans les Conciles qu'il n'y ait quelque dispute.

2. que le cardinal de Florence ait refusé ou non de publier les décrets, il suffit qu'ils

29
aient été publiés par l'ordre du Concile.

mais une marque évidente que ces décrets furent fait du libre consentement du Concile, l'est que Gerson se loue hautement dans deux sermons qu'il fit devant les pères.

On objecte encore que ces décrets ne furent faits que sous une obédience, mais qu'en outre cela fait, d'autant plus que Jean 23. étoit le véritable pape, et celui qui avoit convoqué le Concile. Si bien même que s'il ne s'étoit pas avancé de ce côté le pontificat on n'eût pas été en droit de l'en dépouiller.

Enfin on ne peut pas disconvenir que ce Concile a été reçu de l'Eglise et même approuvé des papes.

Jean 23. le reconnut expressément en la session douzième pour le véritable Concile commencé après, et déclara qu'il s'y soumettoit.

Martin 5. élu par le Concile le reconnut et l'approuva en la session 42. et 44.

en la session 45. il protesta, Le omnia et singula dominana et conclusa, et decreta. tenere.

Il est vrai que Martin 5. dit decree in materiis fidei, mais on soutient

que cette matière enen une de foi.

1. quoy que ces decretz soient en forme de constitutions, cela n'empêche pas qu'ils ne soient de foi, n'y a-t-il pas dans le concile de Trente des constitutions qui sont de foi.

2. S'il n'en pas de foi que le concile représente l'Eglise universelle, qu'il ne peut être, qu'il a reçu son pouvoir immédiatement de S. E. et par conséquent que tous les decretz qu'il fait doivent être reçus par tous les chrétiens en general et en particulier, de quelque rang qu'ils soient, Il n'y aura plus rien dans l'Eglise qui soit de foi puis que tout le monde pourra s'élèver impunément contre les décisions des conciles.

Il est vrai qu'après le concile Martin 5. fit une bulle où étoit cette proposition. *Nulli tas etc. a Supremo iudicio, videt. apostolico, seu r. p. I. e. vicario in rebus appellare, aut illius iudicium in causis geston. fidei, quæ tanquam maioris ad ipsum et sedem apostolicam deferenda sine declinare.*

Mais le pape a marqué par là qu'il étoit semblable à tous les hommes qui oublient dans la prospérité les sermens qu'ils ont fait dans le peril, et il n'a pas songé que si la proposition étoit véritable la déposition des papes schismatiques et sur tout de Jean 23. étoit nulle comme ayant été faite par Juges incompetens, et par conséquent son éléction nulle aussi.

3130
que si l'on objecte que Martin 5. n'avoit voulu entendre seulement le tems de paix, et non celui du schisme, on répondra que le schisme n'étoit pas encore fini, pierre de la lune qui vivoit encore se portant toujours pour le vrai pape.

Mais quoy qu'il en soit, Martin 5. n'a jamais reproché les decretz de constance de la manière authentique dont il les a approuvés. La constitution dont il en parle cy dessus n'a jamais été publiée, et il n'en a jamais été parlé jusqu'aux derniers tems.

3. Quant à la troisième difficulté l'auteur que ces decretz ne regardent que les tems de schismes, parce qu'ils n'ont été faits qu'en ce cas; on répond

1. que le concile parle en general de toute sorte de réformation dans le chef et dans les membres, tant en matière de foi que de mœurs, et non pas seulement de l'extirpation du schisme.

2. il ne parle pas de tel ou de tel concile auquel les papes divisés soient tenus d'obéir, mais du concile en general et en tout tems auquel les papes même doivent se soumettre.

3. Il tire cette supreme autorité du concile

de ce qu'il représente l'Eglise et ne peut errer,
c'est ce que le Concile fait en tous temps.

4. Le Concile de Constantin a déposé non
seulement les papes schismatiques, mais
Jean 23. qui étoit pape légitime, et cela pour
le bien de la paix.

5. N. 17. et 18. Il a fait des Constitutions
auxquelles il a assujéti les papes futurs. Il a
bien prétendu que son autorité s'étendoit au
delà du schisme.

Enfin outre les exemples que l'histoire nous
fournit de papes qui ont été jugés par les Conciles
nous avons le célèbre décret du 7. Concile au
Canon 21. à l'occasion de Dioscorus et de Photius
qui avoient osé s'entendre les papes. Ce décret
après avoir défendu désormais de pareilles entre-
prises, ajoute, Si qua vero aecumenica collecta
Synodo de romanâ etiam ecclesiâ, controuersa cõ-
stit, licet et eam decenti reuerentia de propõiti-
quatione venerantur percontari, responsumque
admitti de, et siue iuuari, siue iuuare, non tamen
impudentes contra senioris roma pontificis sen-
tentiam dicere.

*La doctrine de la supériorité du concile
en celle des académies et des théologiens.*

Sous philippe le bel en 1303. l'université de paris se joignit à l'appel que eomys et le clergé firent au concile des procédurs de boniface 8.

Elle a défini cette supériorité contre monseigneur Lamsin, évêque d'angs.

elle a pareillement appelé des sentences d'innocent 8. au concile général.

elle a renouvelé cette doctrine en 1563.

L'assemblée du clergé de 1681. représentant le concile national a défini la même chose.

Les théologiens qui tiennent cette opinion sont en grand nombre, et on peut les aller consulter chez m. de Launoy p. 1. op. ad franciscum.

Le plus fort argument qui se tire de l'écriture pour la supériorité du pape est le passage oues meas, mais on verra bien que rien rien plus faible, si l'on considère que la plupart des pères et entre autres S. chrysostome et S. ambroise ont expliqué ces paroles comme ayant été dites à tous les pasteurs en la personne de S. pierre. mais quand elles s'adresseroient à S. pierre seul, on n'en peut pas inférer que S. pierre ne sauroit être jugé par l'église, mais seulement qu'il devoit ordonner de nourrir les fidèles du pain de vie, mais ce seroit une ridicule de vouloir que S. pierre fut en tout semblable à un pasteur, et les évêques en tout semblables à des brebis.

L'illusion des arguments de bellarmin et des autres consiste en ce qu'il suppose et établit que les noms et les qualités du dispensateur de pape et de chef conviennent tous de la même manière à S. pierre qu'à S. C. ce qui est absolument faux. S. C. étant chef principal, et ayant cette qualité dans toute son étendue, S. pierre n'étant qu'un chef ministériel, le premier membre, soumis comme les autres au chef principal, et dépendant de ses membres pour se soutenir. ut omne corpus capite regitur, ita ipsum caput, nisi suo corpore suis tentetur, firmitatem et vigorem suum perdit, et non tenet quam habuerat dignitatem.

Ce qu'on dit que dans le concile de Calcedoine le pape en toujours nommé devant le concile ne prouve autre chose si non que le pape est le premier membre du concile. ainsi quand une société fait un acte le chef est toujours à la tête, le doyen devant le chapitre; mais il ne s'ensuit pas pour cela que le doyen soit au dessus du chapitre.

Ce n'est pas non plus une conséquence de supériorité, que cette possession ou sont les papes de convoquer le concile général, d'y présider, et de le confirmer.

premierement Il n'y a ni loi divine ni loi Ecclésiastique qui invalide les conciles ou en 3. chose ne se trouveroient pas.

2. Les 8. premiers conciles ont été convoqués par les empereurs; et quelques uns d'eux ont été convoqués ou sans la participation des papes, ou même malgré eux. ils n'ont point eu de part à ces convocations. Les papes n'ont pas présidé aux trois premiers non plus qu'à celui de Sardique. enfin il y a quelques conciles généraux reçus par l'église qui n'ont pas été approuvés des papes; et quand on a requis leur approbation, c'étoit plutôt un consentement de tout ce qui s'y en fait, tel que celui qu'on demandoit aux autres patriarches.

3. Mais quand ces trois privilèges conviennent aux papes, ils ne concluent rien pour la supériorité. Car 1. il n'est pas d'une conséquence

nécessaire que celui qui convoque une assemblée soit supérieur à cette assemblée quand elle est convoquée. Il est bien au dessus de tous les particuliers, mais non pas au dessus de tous ensemble. ainsi Les présidents des compagnies de justice, ne sont ils pas au dessus de leurs compagnies quoiqu'ils les convoquent. et s'ils étoient au dessus, pourquoi seroit il besoin de les convoquer.

2. Il en est de même à l'égard de la présidence; et de même aussi à l'égard de la confirmation. Car quoiqu'il y ait des résolutions d'une compagnie, d'un chapitre doivent être arrêtés et souscrits par les doyens, les présidents, les chefs; cela ne conclut pas que les chefs soient supérieurs à la compagnie entière puis qu'ils sont obligés d'en passer par la pluralité des suffrages et de confirmer, et d'exécuter ce qui a été régulièrement résolu.

on objecte un mot d'un concile romain sous Symmachus, *papam nunquam minorum subiacuisse iudicio.*

on répond ou que par Minores le concile entend autre chose que les évêques qu'on ne peut pas dire être des moindres que

le pape; ou qu'il en parle la non d'un
concile general, mais de quelque petit concile
d'Italie. ou enſeu que le pape commenoſene
a ſe uoloit mettre ſur le pie la.

A Leon dit que le ſoin de l'Eglise
uniuerſelle appartient a la chaire de
S. pierre. Il en vray de chaque Eglise
en particulier; mais non de toutes ensemble
en ſorte qu'il ſoit ſuperieur a toutes; et puis
ce paſſage ne conclud rien comme on a vu cy
deſſus.

Gregoire a ioute que l'euoque de rome
peut iuger vn chacun et que perſonne ne le
peut iuger. Mais cela ne regarde que les
particuliers et non tout le corps enſemble qui peut
iuger le pape et ne peut pas en eſtre iuge.

Gregoire I. dit que S. pierre eſtoit en droit
de reſpondre a ceux qui le reprochenent que
ce n'eſtoit pas aux brebis a reprendre leurs
pateurs. Il en vray, mais il a ioute
quando magis nos peccatores, cum de re aliqua
reprehendimus, reprehendentes nosmet, ratione
humili placare debemus. ainſi on voit
que la penſee de ce pape n'en pas de dire qu'il
n'y ait perſonne qui puiſſe le iuger, mais
au contraire qu'il ſe ſemblables doiuent
le ſoumettre a vn iugement iuridique. Quant
a ce qu'il dit de S. pierre, ce n'en point par rap-

port au Concile, mais a des corrections particulieres.

Nicolas I. encheſſe en diſant, iudicium
ſedis apostolicae quod ſuperiorum non agnoſcit, a
nemine refricari poſſe. Mais il en conſtante
qu'il n'entend point parler du Concile, mais
des Eglises en particulier en ſorte que
le ſiège de rome ſoit au deſſus de tout
autre, et n'en reconnoiſſe pas qui ſoit au
deſſus de lui. pater proſcelo, diu it,
ſedis apostolicae eius autoritate maior
non est, iudicium a nemine fore
retractandum. C'en a dire que le ju-
gement du ſiège de rome ne peut eſtre
roule par aucun autre ſiège; on en con-
uient, mais non point par toute l'Eglise.

Paſchal II. dit que les conciles n'ont
iamais fait de loy a l'Eglise de rome, et qu'
au contraire qu'ils ont tous eſte faits par
ſon autorite, qu'ils en ont tire la force, et qu'
ils ont requis ſa approbation de cette Eglise.
Mais le temoignage qui en purement
hiſtorique en euidentement faux; Les
conciles d'antioche et d'arles, par exemple,
n'ont ils pas ſignifie leurs decrets aux
papes afin qu'il les ſit enuoler? et
les papes n'ont ils pas declarez eue ſoit
euy memes qu'ils eſtoient obliges de le

conduire et de gouverner l'Eglise sur les
loix des Conciles. ainsi pour ne pas donner
un dementi trop cru au pape, il faut
expliquer ses parolles du pouvoir qu'ont
les papes de dispenser justement des loix
des Conciles.

Alexandre 3. dit qu'il faut veiller
plus exactement à l'élection de l'évêque de
rome qu'aux autres, parce que si l'on choisit
un mauvais pape, il n'y a pas moyen de
recourir à un supérieur qui le puisse déposer.
C'est à dire qu'il n'a pas d'autre supérieur
que le Concile, et comme il en est difficile
de l'assembler, et qu'il n'y a pas d'autre
voies pour le déposer, qu'il faut prendre
garde qu'on ne fasse qu'un bon choix.

Innocent 3. dit qu'il ne peut être jugé
en ce monde et par l'Eglise qu'en matière
de foi; que pour tout le reste il ne reconnoît que
Dieu pour juge. dans le fond il n'y a pas d'autre
moyen de répondre au pape qu'en le refusant
comme partie intéressée. on pourroit néanmoins
objeeter sur l'étendue de ce mot de foi. d'où
viens qu'il mandoit à Philippe que s'il
entreprenoit de le séparer d'avec sa femme
sans un Concile, il courroit risque de son
ordre et de son office, c'est à dire d'être dégradé
et déposé.

35
Boniface 8. a leu l'écrit dans la
bulle romane Sanctam. mais cette bulle est
insoutenable et tombe d'elle même sans
réponse.

On oppose enfin le fameux décret de Leon
10. de l'abrogation de nos pragmatiques
sur et publié dans le Concile général de
Latran, dans lequel la supériorité des pa-
pes sur les Conciles en nettement établie.

On répond qu'il y a bien de la différence
entre l'autorité de ce décret, et celle des décrets
des Conciles de Constance et de Bâle.

1. Il n'y avoit que 20. pères à ce Con-
cile de Latran, entre lesquels il n'y avoit qu'en-
viron 20. évêques, presque tous Italiens. il
ne s'y trouvoit ni évêques ni ambassadeurs
françois. ainsi on peut son raisonnablement
ne le pas recevoir comme un Concile général.

2. Ce décret n'est pas un décret du Concile
mais du pape seul, et quoiqu'il y ait à la tête
Sacro approbante Concilio, on sait que
la chose ne fut pas discutée dans le Concile,
parce que ce n'étoit point de cela dont il
s'agissoit, mais de l'abolition de la pragma-
tique; et cet endroit n'a été inséré dans
la bulle que comme une raison d'où elle devoit
résulter, et non pas comme une définition même.
ainsi quand l'abrogation de la pragmatique

aurait été discutée dans le concile, il n'en faut pas
que cette raison insérée dans la bulle l'ait
été aussi.

Dual et bellarmine conviennent eux-
mêmes que la supériorité du pape n'a pas
été définie Conciliariter en ce concile.

De l'excommunication.

Il y avoit autrefois deux sortes d'excommunications dans l'Eglise, une qu'on appelloit medicinale et une autre mortelle. La premiere regardoit les pecheurs pervertis; l'autre les contumaces soit en matiere de doctrine soit en matiere de mœurs. nous ne parlerons icy que de celle cy, sur laquelle nous examinerons trois choses. 1. par qui et comment elle estoit autrefois portee. 2. contre qui, et pourquoy. 3. quels estoient ses effets.

par qui et comment l'excommunication
se portoit autrefois.

L'excommunication est une espece de retranchement de la societe et du Corps des fideles qui se fait en vertu de la puissance des clefs donnee a l'Eglise. Or quoy que les eveques et les pretres en cette occasion cy soient censés representers l'Eglise, on pourroit neanmoins dire avec S. augustin que c'est véritablement a l'Eglise universelle que cette puissance a été donnée; en sorte que l'usage en ayt été donné aux seuls

Ecclesiastiques.

C'est sans doute sur ce fondement que non seulement les pretres, mais meme les laïcs entroient avec les eveques dans l'excommunication; et que S. Paul ordonne a toute l'Eglise de Corinthe d'excommunier l'incestueux qui la deshonore. Judicatus reprobatens eum congregatis vobis et meo spiritu tradere satana.

Apost. Tertullien dit que dans les assemblées des chretiens, Judicatur ibi cum magno ^{apost.} ponderi, de retrancher les criminels.

S. Cyprien ep. 57. Sur cette matiere, Statui nihil sine consilio vestro, et sine consensu plebis mea privatum sententia gerere.

La meme discipline regnoit dans l'Eglise de Rome selon l'ep. 31. du meme.

Les eveques et le clergé se sont attribués en suite toutes les sortes de jugemens ecclesiastiques; mais d'une maniere que l'autorité principale regnoit dans les eveques, qui ne faisoient rien néanmoins sans leur clergé.

38
Cela se voit sur tout par Tertullien qui dit dans son apologétique. praesident apud nos probati quippe seniores, et per signati qui appelle les prebys. Concilium episcoporum. ep. ad philadelp.

Mais vers le 4. Concile de Chantage les eveques commençoient a s'arroger a eux seuls ce droit comme on le peut conjecturer par la defense qui leur en fut faite au Can. 28. episcopus nullius causam audiat absque praesentia suorum clericorum, alioquin irrita erit sententia episcoporum.

Le Concile d'Elvire c. 44. et S. Aug. Som. 56. de parit. parlent de la meme discipline.

Chacun soit clerc soit laïque étoit alors jugé par son diocésain; et la regle generale de l'Eglise étoit que nul diocésain n'entreprendoit rien dans le diocèse ni sur les sujets d'un autre eveque sans sa permission. C'en est la discipline de tous les anciens Canons.

La personne condamnée au tribunal de l'Eveque avec son clergé en pouvoit appeller au synode provincial ou l'on recevoit le

iugement dont étoit appel. on se contentera
de justifier ce point la par le 5. canon du
concile de nicée qui dit; placuit p^{er} vnam
quamque prouinciam bis in anno concilia
celebrari, ut communio omnibus simul
episcopis congregatis prouincia discutian
tur. huiusmodi quæstiones.

La sentence du concile provincial
étoit définitive et sans appel; Il n'y auoit
pas de puissance supérieure qui pût l'in
firmier, et il étoit défendu à qui que ce
fut de recevoir à sa communion ceux qui
auoient été déclarés excommuniés par la
prouince entière.

Le 17. canon du concile de nicée nous
seruira encore d'unique preuve, tous les
autres ayant été formés sur lui. ut
de iis qui communionem priuantur, siue
ex clero, siue ex laico ordine, ab episco
pis vniuscuiusque prouinciæ subiectis
hæc sententia secundum canonem
quæ provincial ut qui ab aliquibus
abiciuntur, ab alijs non recipiantur.

Soit que ce concile par le canon qu'il
cite entende un des canons des apôtres, ou le 33.

39
d'Eluire, ou l'apostolique règle dont parle
alexandre d'alexandrie en se plaignant
d'eusebe qui auoit reçu arrius à sa com
munion, et en euident qu'il suppose que
c'étoit déjà la discipline de l'église.

L'excommunication pour affaire
de foi étoit néanmoins exceptée de cette règle,
et comme d'autres églises pouuoient être
dans le même sentiment que celui qui
auoit été excommunié par une prouince,
on en pouoit renuoir le iugement.

Il en faut dire de même des églises
qui s'excommunièrent les vnes les autres,
et pour éclaircir ce point il faut supposer
que toutes les églises du monde sont telle
ment unies ensemble de communion qu'
elles ne font qu'un corps et qu'une église.
or il y auoit deux marques extérieures de
cette communion. La 1.^{re} étoit les
lettres de paix qu'elles s'envoient les
vnes aux autres. La 2.^e que ceux qui passoi
ent de leur église aux autres avoient des lettres de recomman
dation dans une autre église unie de com
munion y étoient admis aux mystères.

toutes l'antiquité en pleine de ces deux points
de discipline, et il suffit de remarquer ce
que n'étant pas possible que toutes les églises
du monde se connussent et s'écrivissent
les unes aux autres, et ainsi se donnaient
immédiatement des marques de com-
munion, on élut comme un point fixe
les églises patriarchales par le moyen
desquelles ~~les autres~~
les autres entretenoient communion
ensemble. ainsi toutes les églises d'occident
étoient censées être unies de communion
avec toutes celles de l'orient, quand l'évêque
de Rome patriarche d'occident étoit uni
avec le patriarche de l'orient qui étoit
l'évêque d'antioche.

On voit par là comment les évêques et
les églises s'excommunièrent les uns les
autres. C'en a dire que lors qu'un évêque
ou une église envoient un autre évêque,
une autre église tombée dans quelque
erreur de fait ou de droit, ils renouvoient
à la communion l'un de l'autre, soit
en se le signifiant par lettres, soit en

rejetant l'une des deux marques ordinaires
de communion.

Il y avoit encore une autre espèce de
communication contre les évêques en ces
termes au concile 5. de Carthage. C. 10.
*episcopo non venienti culpabiliter ad sy-
nodum provincialem, pœna imponi-
tur, ut Ecclesiarum (suarum) communione
debeat esse contentus.* C'est à dire qu'ils
n'étoient pas visités par leurs collègues,
ni ne les visitoient pas; qu'ils n'assis-
toient ni aux conciles de la province,
ni aux ordinations des évêques &c.

Ces faits de discipline supposés, il
faut ajouter que l'église romaine, à cause
de sa primatie ayant toujours été confi-
dérée comme le centre de l'unité, et
l'évêque de Rome comme le chef de toutes
les autres; C'a toujours été un grand pré-
jugé qu'on étoit uni à l'église lorsqu'on l'étoit
à celle de Rome. Ce qui se doit entendre
aussi de son évêque; mais en cas qu'il soit
évêque légitime, qu'il soit comme il le doit
de sa puissance, qu'il ne soit ni tombé dans
l'hérésie, ni déposé par le concile. Comme

aussi et en concluant que si le pape retranche
une personne ou un corps de la Commu-
nion sans un sujet légitime, et que toute
l'Eglise jugeat ce retranchement injuste,
la personne retranchée ne devroit pas être
censée schismatique, pourvu qu'elle con-
serve et qu'elle marquât du desir d'être
toujours unie avec le Corps de l'Eglise
romaine. n'en peut-on dire que les
asiatiques et l'Egyptien étoient des schis-
matiques et des gens hors de l'Eglise, quoy
que les papes eussent rompu de Communion
avec eux. L'union avec le pape ou la dis-
union n'en donne une marque de Commu-
nion ou de schisme, qu'en tant qu'étant
le chef et le centre de l'Eglise on est censé
être uni ou séparé de toute l'Eglise; mais
non précisément parce qu'il faut être
uni avec lui pour n'être pas schismatique,
en sorte que celui là en proprement schis-
matique qui en séparé de la meilleure partie
de l'Eglise, et que si on l'éloie de celle de Rome
sans l'être de toutes les autres, cela seroit
pas un schisme.

Des personnes qui peuvent être
excommuniées et pourquoi?

On ne trouve dans l'Ecriture et dans l'an-
cienne Eglise que trois cas auxquels on
usoit d'excommunication.

1. Le cas d'Herésie. L. Paul, *artef*
hereticum hominem devila. Le même
en parlant des hérétiques *hijmané es*
alexandre, quos tradidi satanae ~~in~~ ^{non}
discant blasphemare.

2. Pour des crimes énormes. ainsi L.
Paul excommunia le Corinthien.

3. Lors qu'un particulier se revolt contre
la discipline de son Eglise, ou une Eglise
particulière contre la discipline de l'E-
glise universelle. *Denuntiavimus vobis*
in Substratis vos ab omni Fratre inam-
bulante inordinatè et non secundum tradi-
tionem quam accepimus a nobis.

Mais il faut que ces cas soient pu-
bliqs. Car ceux même qui prétendent que
l'excommunication medicinale étoit
portée contre les pecheurs secrets, n'osoient
dire la même chose de l'excommunication

mortelle; *S. augustin* disant *positiuement*
nisi aut sponte Confessum, aut in aliquo
Seculari vel Ecclesiastico Iudicio nominatum
aliquo Conuictum; meme pour l'autre.

Il en est encore constant qu'on n'excommu-
niquoit pas indifferemment toute sorte de
pecheurs ou d'Heretiques publics mais
qu'on commençoit par les exhorter et les
reprendre; d'où qu'on recouroit a l'excom-
munication medicinale; enfin que
contumace auenant, on lançoit l'ex-
communication mortelle: ainsi l'a
ordonné *I. e. Corripis... dicit Ecclesia... Sit*
tibi S. paul, Ecce tertio venio ad vos..
ideo hoc absens scribo, ut praesens non durius
agam.

Cependant l'excommunication mortelle
n'a pas toujours été précédée par la medicinale,
et l'on s'en souuent contente d'admonitions.
le Concile d'epheze, *Sancta Synodus*, dit il, *canonibus*
obtemperans tertio nestorium vocauit.

Le canon dont il parle en le 74. des apotres
et est usage a enfin preualu.

Quant au fait d'heresie il faut que ce
soit une heresie formelle, comme dit *trinitatis*
et de plus que l'Heretique s'obstine a soutenir son
erreur.

43 49
pour le crime, outre l'enormité ^{publique} et la con-
tumace *S. augustin* ne veut pas qu'on excom-
munique, s'il y a *periculum schismatis*.
1. 3. cont. ep. parmon. et dans la conference
de chartage il en dit, *ita tamen ut propter*
pacem unitatis etiam cogniti tolerentur.

Quant a la rebellion pour la discipline,
outre les precautions generales des autres
cas, il faut observer 1. qu'on ne doit point
excommunier pour des choses legeres. 2.
pour la difference des usages. ainsi *exirane*
fut blâmé generalement d'avoir retranché de
sa communion les eueques d'afrique pour
le fait de la rebaptisation des heretiques.

pour les qui en des personnes qui peuuent
être excommuniées il en est certain que

1. Les particuliers clercs et laiques
peuuent l'être par l'eueque et le clerge.

2. que les eueques peuuent l'être aussi,
et meme deposez par le Concile provincial.

3. que les eglises particulieres peuuent
l'excommunier, c'est a dire, se separer de la
communion les unes des autres.

4. que le metropolitain peut l'être
par un synode d'eueques, surtout le patriarche

approuvé le synode.

S. nous tenons que le pape peut être déposé par un concile, surtout s'il en général.

Il n'en est donc plus question que des rois; car les papes depuis gregoire I. ayant entrepris de les excommunier d'une certaine manière qu'ils relâchoient les serments de leurs vassaux et mettoient leurs royaumes en proie. Cela a donné lieu aux défenseurs des rois de dire qu'ils ne pouvoient être excommuniés au sens que les papes le prétendent; et en vrai qu'ils peuvent être privés de la communion de l'église et des sacrements; mais il ne l'en pas qu'on puisse étendre cela jusqu'aux choses temporelles, comme l'obéissance et le commerce.

C'est ainsi qu'on dit que l'empereur philippe fut excommunié jusqu'à résipiscence.

que s. athanasie excommunia le préfet de lybie auquel s. basilie ne voulut pas donner la communion dans sa province.

que s. ambroise excommunia Maxime et theodose.

que s. crisostome ferma l'église au l'empereur eudoxe.

que s. synetius excommunia le préfet andron; et symmachus anastase.

Cependant quoi que les rois puissent être retranchés précisément de la communion de l'église, l'ex qu'on ne doit jamais faire selon la règle de s. augustin de peur de schisme. ainsi quoi qu'on vienne apporter quelques exemples d'excommunication faite à l'égard des princes il paroît par l'ancienne discipline de l'église que ce n'est point la coutume de faire son esprit de peur d'irriter les princes contre elle.

elle n'excommunia pas l'empereur constant, et valens, au contraire basilie donna celui-ci à l'église.

Les papes se contentent d'exhorter l'empereur Zenon, et constant.

S. gregoire n'entreprit rien au l'égard de l'empereur maurice. et latta aussi en repos le parricide.

La France a toujours été si persuadée de l'injustice de ces excommunications tant à cause du péril du schisme que de celui de la révolte qu'elle s'en toujours opposée à celles que les papes ont entrepris de lancer contre les rois.

Gregoire 4. étant venu en France à la sollicitation des enfants de Louis le debonaire pour l'excommunier, aimant mieux dil qu'il lui fit

signifié par les prelatz que si excommunicatus
veniret, excommunicatus abiret. gregoire n'osa
payer plus avant.

Il est vrai que nicolas 1. porta sentence de
communication contre lothaire d'arques, a pare-
avoir repudié sa femme theutberge pour épouse
valdrade; mais ce fut comme s'age élu du con-
sacremens des pastres; ainsi qu'il paroit par les
lettres de ce pape et par celle du roy. Cependant
les prelatz ne voulerent pas adherer a cette excom-
munication.

adrien ayant commandé a l'archeveque
sinemar de se separer de charle le. l'haue, ce
prelat lui repondit au nom de l'assemblée du
royaume, *namque huiusmodi preceptionem
ab illa sede vllj predecessorum suorum mis-
sam fuisse.* que les anciens papes n'auoient ja-
mais rien senti de semblable a l'egard des em-
pereurs heretiques, et enfin que ce pouuoir
ne compelloit pas a la iurisdiction. C'est
que sous pretexte de le uolois separer a com-
munion, il le uoloit separer aussi a bon
fortio.

Le meme sinemar rapporte vn capitu-
laire de l'eglise de france en ces termes. Dicunt
sapientes quia in principis nullorum legibus
vel iudiciis subiacet, nisi solius dei, qui cum in

44
illi
regno quem dimittit patre, constituit regem,
et si uoluerit pro hac vel alia causa ad placitum,
ibidem vel ad synodum, et si noluerit, libere
et licenter dimittet, et siue a suis episcopis,
quidquid exorietur, non debet excommunicari, ita
ab aliis episcopis non potest iudicari, quo-
nam solius dei principatus debet subire,
ad quo solo potest in principatu constitui.

Mais ce qui est bien plus, c'est que luef
de chartres ep. vii. c. 12. Ette vne loy des
capitulaires qui porte, que les pretres doiuent
receuoir a la communion de l'eglise, ceus
que les roys receuurent a leur communion
et a leur table. Cette loi n'est pourtant
pas dans les capitulaires, mais dans le 3. con-
cile de tolede.

Il est assez difficile de se fider de l'excom-
munication de philippe 1. Car le pape et
le clergé de concert l'excommunierent dans
des synodes de france par ce qu'il auoit
repudié la reine berthe dont il auoit eu vn
fils pour épouser bertrade de montfort, et
il n'en fut absous qu'apres auoir promis de se
separer de bertrade jusqu'a la dispense du pape.

Il en est de même du fait de philippe second
que les legats du pape Celestin ^{voulurent} excommunier ~~en~~
dans un concile de paris parce qu'il avoit repudié
Ingeburge de danemarck pour épouser agnes
et que les prelates excommunierent
aussi dans le concile de soissons sous Innocent
3. s'il ne reprennoit enfin sa première femme.

Honorius 3. entreprit d'excommunier le
fils de ce philippe 2. qui s'étoit retté en
angleterre; Il manda aussi à l'archevêque
de sens d'excommunier le pere parce qu'il
le protegeoit, mais les prelates neurent aucun
égard aux excommunications.

45
Les prelates temoignerent encore plus de vigueur
dans l'affaire de philippe le bel avec Boniface 8.
Ce prince avoit fait arrester l'evêque de sambray,

Boniface 8. en ayant son maltraitement dans
ses lettres ou il pretendoit que ce prince lui devoit
sujet quant au spirituel et au temporel, et
que c'étoit à lui pape, et non au roy de conférer les
benefices, philippe fit brûler ces lettres en
presence de toute la cour, et répondit au
pape en termes sanglants. Le pape outré
de ces prétendues injures excommunia
le roy, mais le clergé déclara ~~sa~~ son
excommunication abusive et en appella
au futur concile. Si bien que Benoit
11. voyant que son prédécesseur n'avoit fait
que gâter les affaires, regem non potens
assentire excommunicationis pa-
prodecessorem suum lata absolut.

Benoit 12. Jean a-aignon contre gregoire
Jean a-rome mena d'excommunication
charles 6. qui vouloit soustraire son roi
aume à l'obéissance de l'un et de l'autre.
Le clergé et l'université protestèrent sa
bulle et demanderont qu'elle fut déchirée

comme Leditieus et offensant la maiesté royale. ce
qui fut fait, et les papiers qui l'avoient apportés
furent conduits aux rixes par les rues sur des
tonbereaux avec des habits bigarés et des
figares de papiers. ainsi nonobstant la bulle
on fit un Edict portant deffense de reconnoître
l'un ou l'autre pour pape.

Julien 2. entreprit encore en vain d'ex-
communier Louis 12. père du peuple; le
clergé assemble à Louis déclara qu'on n'y
devoit avoir nul regard.

Sixte 5. et gregoire 14. ne réussirent
pas mieux dans les excommunications
qu'ils portèrent contre ceux qui reconnoissoient
pour roy Henri 4.

47

Des effets de l'excommunication.

le principal, on peut dire même, l'unique
effet de l'excommunication est de priver de la
sainte table et des autres biens spirituels
comme il paroît par les mots, Sit tibi Deus
et benedictus. Comme donc on garde tous les
devoirs de la société civile avec les payens,
ainsi doit on les garder avec les excommuni-
qués; et par conséquent. Les hommes ne
sont pas dispensés par là de rendre tout ce
qu'ils se doivent par le droit naturel, le
droit des gens et le droit civil. S'il étoit
donc ridicule de prétendre qu'un fils, une fem-
me, un domestique, ne doivent plus rien
à son père, à son maître, à son mari
excommunié, il ne l'en pas moins des
sujets au regard des magistrats et des rois.
Mais pour ce qui est des offices qui sont libres,
comme de ceux d'amitié et de société, quoi
qu'ils ne soient pas défendus de droit divin
les apôtres semblent les avoir interdits.
ainsi après avoir établi que le premier effet
de l'excommunication est de priver des
biens spirituels, on peut convenir que
le second priver du commerce libre
et indifférent, et en effet quoy que plusieurs offices

seront communement defendus a l'egard des
excommunies par les vers, or, orare... Le
vers suivant, utile, lex, semblent destruire
cette j des defense et surtout a l'egard
du droit civil et naturel.

La raison de cela en que l'eglise peut
bien chasser de sa societe, mais non de la
societe civile sur laquelle elle n'a aucun
droit.

Il reste a voir si l'on peut excommunier
certaines les royaumes, les provinces, les
villes et les communales pour les pechez
du roy, du magistrat, du chef ou de quelque
autre. Surquoy il faut remarquer pre-
mierement que l'on ne trouve nulle trace
de cela, ie ne dis pas seulement dans les anciens
canons, ie dis meme dans les nouvelles colle-
ctions de gratien, de Burchard, d'Yves et des
autres, non plus que dans les sept premiers siecles
de l'eglise on ne trouve aucun fait semblable.

S. augustin pretend meme ^{en} 45. contre
auxilius jeune eveque qu'on ne peut pas excom-
munier toute une famille pour le peche du
pere. a plus forte raison d'un royaume.

Cependant peu a peu ces interdicts de commu-
nication s'establirent dans l'eglise a un point ou
nos freres depuis bien du temps.

Sous la ~~seconde~~ ^{premiere} race, nous en avons deux

48
exemples, l'un de Leudoalde qui mit en interdit
toutes les eglises de rouen a cause du meurtre de prelat.

L'autre de l'eveque de poitiers qui censura
ehradie de qu'il ne celebreroit point la pasque
a n'administreroit pas le sacrement qu'il n'eut
remis en liberte l'abbaye qu'il tenoit prison-
nier.

Sous la seconde les interdicts devinrent plus
frequents. Zine mar archeveque de nîmes ep.
55. 6. 8. reprend son neveu l'eveque de laon
d'avoir mis son diocese en interdit.

Fulbert de chartres parle d'un interdit
d'orleans, et ademar d'angoulême a. 994.
de celui ou alduin eveque de Limoges mit
son diocese.

L'abbé oldric dans le concile de Limoges en
1034. donne conseil de mettre en interdit ceux qui
continueraient de faire la guerre au pape.

Mais enfin ces interdicts ont été assez
raris jusqu'à grégoire 7. et l'en ensuite
de ses entreprises qu'on en voit tant dans
les epîtres d'Yves de chartres.

Ces interdicts causerent tant de desordre
dans l'eglise, qu'on fut obligé de les rela-
cher de temps en temps, si bien qu'ils sont aujour-
d'hui presque réduits à rien.

autrefois on n'administreroit que le
sacrement et la penitence dans les temps de nécessité,
comme on voit e. non en temps de punition.

Chiron l'an 1200. Innocent 3. y ajouta
la prédication et l'administration de la
confirmation. *E. responso. de sent. exim.*

Sur l'an 1230. Grégoire 9. permit une
messe privée par semaine, les portes fermées,
et sans cloches. *C. permissimus. ibid.*

vers l'an 1248. Innocent 4. permit
l'administration des sacrements aux Croisés
et aux pèlerins, et que les prêtres récitassent
l'office sans chanter. *quod in text. de
par. et rem.*

L'an 1300. Boniface 8. permit le
sacrement de pénitence à toutes sortes de
personnes, et de faire tout l'office; porter
fermes néanmoins et sans cloches; sinon
aux fêtes de la Nativité, de Pâques, de la
Pentecôte, et de l'Assomption. *C. al ma
malu. de sent. exim. in 6.*

50 49
De la prétendue puissance
des papes sur le temporel des Rois.

C'est une lâche flatterie que les
ultramontains ont introduite que
les papes sont les monarques absolus
de tout l'univers tant au temporel
qu'au spirituel. C'est de belle maxi-
me qu'ils ont tiré ces autres, que
les papes peuvent déposer les rois,
et donner leurs couronnes à d'autres,
dispenser ou plutôt relever leurs su-
jets du serment de fidélité qu'ils
leur ont fait et de l'obéissance
naturelle qu'ils leur doivent. Il
importeroit peu que les papes s'ar-
rogeassent ce pouvoir s'ils en de-
meuroient à la simple specula-
tion; mais comme on voit que trop
d'exemples de leurs entreprises sur
le temporel et la personne des
rois en conséquence de ce prétendu
pouvoir, il en bon d'en faire voir
toute la fausseté.

Mais avant que d'entrer dans la question, il faut remarquer que l'on doit mettre une grande différence entre les personnes qui ont quelque puissance, et la puissance qu'elles ont. Une personne qui a une puissance peut être sujette à une autre puissance, sans que la puissance même le soit à aucune autre.

Une personne par ex. peut être membre de la société civile et ecclésiastique, et ainsi elle sera sujette à l'une et à l'autre puissance. Mais il ne s'ensuit pas pour cela que la puissance civile ou ecclésiastique dont il est revêtu soit sujette à l'une à l'autre, mais seulement que dans les choses civiles il en soit à la puissance civile, et dans les choses ecclésiastiques à la puissance ecclésiastique.

56
Ainsi les Evêques qui sont membres de l'état sont sujets à la puissance civile dans les choses purement civiles et non dans les choses ecclésiastiques; C'en pourquoi la puissance des princes ne va pas jusqu'à instituer ou déposer les Evêques.

Parillement les princes comme chrétiens sont sujets à la puissance ecclésiastique des Evêques et du pape; mais dans les choses purement spirituelles et ecclésiastiques, en sorte que la puissance temporelle qu'ils ont n'en nullement subordonnée à cette puissance ecclésiastique. C'en pourquoi cette puissance ne peut ni instituer ni déposer les rois, ni donner ni ôter les royaumes.

Le principe posé il reste à faire voir deux choses. 1. que la puissance

Ecclésiastique n'a aucun droit sur les choses temporelles. 2. que la puissance temporelle des rois n'en ait aucunement sujétion à cette puissance Ecclésiastique.

Que la puissance de l'Eglise est toute spirituelle et ne s'étend nullement sur les choses temporelles.

Il est constant que l'Eglise n'a point d'autre puissance que celle que lui a donnée J. C. comme son chef et son fondateur. Comme aussi que J. C. ne lui en a point donné d'autre que celle qu'il a voulu de son père en cette qualité; Car, il ne s'agit pas ici de la puissance qu'il a comme Dieu, et personne n'a encore avancé qu'il eut donné cette puissance divine à l'Eglise.

Or il est certain que J. C. en qualité de fondateur et de chef

de l'Eglise ne s'est attribué aucune puissance sur le temporel des rois, ni aucune puissance temporelle quelle qu'elle soit.

Les Juifs l'ayant accusé devant pilate de s'être porté pour leur roi; et pilate l'interrogeant là dessus; Il répond, Regnum meum non est de hoc mundo.

Sur cette réponse pilate le pressant par ces paroles, Si ton royaume n'est pas de ce monde, enfin tu es donc roi. ergo rex es tu? J. C. répond, tu dicis quia rex sum. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati. Voilà donc quelle est la royauté de J. C. une royauté purement spirituelle.

De plus J. C. ne s'enpâtait pas lors que les Juifs voulaient l'élire

pour leur roi. Ne refusa-t-il point
de juger le différend qui étoit entre
deux frères pour leur héritage. quis
me contituit Iudicem aut
Diuisorem Super uos?

Enfin il n'en dit nulle part
qu'il soit uenu pour exercer une puis-
sance temporelle, mais seulement
vi mundus per ipsum Saluus
freret.

C'est dans cet esprit que l'Eglise
chante

*Non eripit mortalia
qui regna dat Beletia.*

on ne disconuient pas de quelques
passages de l'Ecriture et des peres
dont se seruent les ultramontains
qui attribuent à J. C. une roiauté
sur toute la terre, mais c'est en
qualité de créateur et de dieu, en-
sorte que cette puissance n'ait
été communiquée au Somme
comme on dit que lui ont été com-
muniés tous les autres attributs

de la diuinité par communication
des Idiomies, comme dit l'Ecole; mais
cela ne regarde pas J. C. comme
fondateur de l'Eglise, à qui il est
constant qu'il n'a pas communiqué
que tous les attributs diuins,
mais seulement la puissance
qu'il auoit en tout ce qui concerne
la salut des ames.

Cela paroitra incontestable
si l'on considère que la puis-
sance que J. C. a donnée à ses apôtres
est une puissance purement spi-
rituelle, et qu'il ne se lie en aucun
endroit qu'il leur ait donné au-
cune puissance temporelle.
ainsi *I' euntes docete et bapti-
zate. et quicumque ligaueritis,
solum a accipite Spiritum S.
quorum remiseritis peccata.*
ne peuvent être interprétés que
de la puissance spirituelle.

La puissance de consacrer don-
née par ces mots Hoc facite, et
celle de punir les pecheurs par
ces autres, Si Ecclesiam non
audierit, Si tibi Deus ethnicus.
Sont des puissances toutes spi-
rituelles, aussi bien que celle de
regir l'Eglise marquée dans ce
texte, posui episcopos regere
Ecclesiam dei.

Or dans ces cinq puissances
il n'entre rien de temporel, tout
est pur spirituel.

Mais le texte, Si tibi Deus
ethnicus. marque expressément
que J. C. n'a point donné d'autre
puissance à l'Eglise que celle de
mettre hors de son bercail les
pecheurs impenitents, et que c'est
absolument là que se borne sa
jurisdiction sans toucher à leurs
biens temporels.

50.
Mais non seulement J. C.
n'a donné qu'une puissance ^{spiritu} ~~temporelle~~
elle a ses apôtres, et a son Eglise,
mais même il leur a déclaré
qu'il ne leur en donnoit aucune
temporelle. Reges gentium
dit il, dominantur eorum, vos
autem non sic. Or ce texte
montre deux choses. 1. que la
jurisdiction des apôtres n'est
pas une domination temporelle,
comme celle des princes. 2. que
leur jurisdiction spirituelle
n'est pas une domination d'empire
et de tyrannie, mais de douceur
et de charité.

C'est dans cet esprit que
S. pierre dit ep. 1. c. 3. pascite, qui
in vobis est gregem dei, neque
vi dominantes in Cleris, sed forma
facti gregis ex animo. S. bernard
consider. 4. 2. c. 6. fait admirablement
bien valoir ce passage.

Les papes eus memes dans les temps
de simplicité et de bonne foi ont
reconnu que leur puissance étoit
purement spirituelle et ne s'étendoit
nullement sur le temporel.

tels ont été les papes gélase
dans sa lettre à l'empereur anastase;
symmaque dans son apologie contre
le même, nicolas 1. Mais il
n'y a point de témoignage plus évident
que celui de grégoire 2. ep. 2. à Leon-
saure. alia est, dit il, Ecclesi-
astica rerum Constitutio,
et alius Sensus Sacularium,
nam quemadmodum pontifex
introspectendi in palatium potes-
tatem non habet, ac dignitatem
regias deferendi, sic neque impera-
tor in Ecclesiis introspectendi, et
electiones sacras in Clero pera-
gendi.

aussi bien ^{loin} que l'Eglise romaine
expliquait autrefois les mots de S.
pierre et le pouvoir Ligandi et Soluendi

54
des choses temporelles, elle disoit
dans l'oraison de l'office de la
Messe de S. pierre, Deus qui
beato petro collastis clauibus
regni Celestis, animas ligandi
atque Soluendi pontificem
dedisti. Mais dans la suite
on a ôté animas, afin d'éviter
de la chose en suspens.

C'étoit l'explication que
donnoient autrefois les papes à
ces paroles de l'évangile; c'est
ceint que Jules 2. adrien 1. gré-
goire 4. S. chrysostome, S. pierre damien.
S. grégoire de nazianze, l'empereur
valentinien, agobard l'ont
expliquées.

Mais il n'y a point d'au-
tre plus authentique ni plus
formelle que celle du fameux
osius de Cordoue parlant à l'em-
pereur Constance en l'ép. 20.
athanasius aux solitaires. tibi deus

imperium commisit; nobis quæ
sunt Ecclesiæ credidit; et quemadmodum
qui tuum imperium malignis oculis
caspit contradiere ordinationi diuinæ,
Ita et tu Caue, ne quæ sunt Ecce-
sia ad te trahens magno crimini
obnoxius fias; Date, scriptum est,
quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ
sunt dei deo. Nunquid igitur fas
est nobis in uon imperium torere,
necque tu thymiarum et sacrum
potestatem habes Imperator.

Enfin tous les pères conviennent
que l'Eglise n'a aucun autre pouvoir
que celui de dégrader les Ecclesi-
astiques et d'excommunier les Laïques;
mais que n'ayant ni gloire, ni
territoire, ni fief, elle ne peut
condamner ni à mort ni à
exil, ni à amende, ni priver
des biens temporels.

Il est encore constant que ce
qu'elle a de juridiction civile au-
jourd'hui lui vient ^{non} de son propre
fonds, puis qu'elle n'en a eu aucune

autrefois, pas même sur les hérétiques,
mais de la concession des empe-
urs et des rois.

Que la puissance temporelle
soit en absolument indépendante
de la puissance spirituelle.

on éclaircira cette proposition
en examinant les chefs suivants.

1. Si la puissance royale vient
immédiatement de dieu, et dépend
de lui seul.

2. Si les rois peuvent être punis
de peine temporelle par d'autres
que dieu.

3. Si l'Eglise peut réprimer par
la force les princes même qui a-
busent de leur pouvoir.

4. Si les chrétiens sont sujets
à d'autres qu'à leurs princes en ce
qui concerne le civil.

5. en quel temps et si dans la
première Eglise la supériorité des pa-
pes sur le temporel des rois a été légitime.

toutes ces propositions qui sont
autant de preuves de l'indépen-
dence des rois de qui que ce soit
pour le temporel. Seront voir que
leur puissance est absolument de
soi indépendante de la puissance
spirituelle.

Que la puissance temporelle
vient immédiatement de dieu
et ne dépend que de lui.

L'écriture sainte y est formelle.
*omnis anima potestati bus sub-
limioribus subdita sit, non est
enim potestas nisi a deo. itaque
qui potestati resistit, dei ordi-
nationi resistit. rom. 13.*

*quoniam data est a domino
potestas vobis. sap. c. 6.*

*Subicere estote omni creaturae
propter deum, siue regi... ps.
ep. 1.*

tous les pères ont parlé con-
formément à ce langage; aus-
quels il faut ajouter le témoignage

56
du pape Innocent 3. b. par lequel
citem rex franciae superiorem in tem-
poralibus minimè recognoscit; et le
luy d'Innocent 4. b. novem. de
sent. excom. In temporalibus au-
tem generalitas et generalis be-
clesiae, solus imperator qui uni-
versis et clericis, et laicis, in
temporalibus praesse debet, pri-
vilegium concedere potest.

or si la puissance royale vient
de dieu immédiatement et ne répond
qu'à luy seul, il est évident qu'elle est
indépendante de la puissance spirituel-
le.

Qu'il n'y a que dieu qui puisse
punir les rois de peines temporelles.

c'est dans ce sens que. Elemen d'alex-
andrie, amobe, s. hierome, Basile, dore,
s. ambroise, Cuthymius, Haymo,
alensis, s. thomas interpretent le
Soli tibi peccavi de dauid. Le pa-
pe Innocent 3. lui-même l'explique
ainsi, quoy qu'il ajoute que cela n'est
que pour le tems de la loi de la nature,
et non pour celui de l'euangile; mais

quelle raison y a-t-il de cette difference?

C'estoit la doctrine de l'eglise
gallicane des le tems de Gregoire
de tours comme il se voit l'it. l.
3. c. 17. Si quis evobis, o rex, ius
tituli limites transcendere
voluerit, a te corripitur, et
vero tu recesseris, quis te corripiet;
Loquimur enim tibi. Si volueris
audis. Si autem nolueris, quis
te condemnabit, nisi is qui te
pronuntiauit esse Iustitiani.

Si nemar et Iues de charlus
apres lui disent la meme chose.

Quant a ce qu'on obiet que
cela estoit bon des rois de l'ancien
testament a l'egard de leurs pon-
tifes, et non des rois du nouveau
a l'egard des papes, on repond que
les peres entendent ce passage
de tous les rois de la terre et dans tous
les tems, et d'ailleurs sur quoy
est fondee cette difference?

Que l'Eglise ne peut opposer la
force aux prince qui abusent de leur
autorite.

ainsi les Israelites ne se revoltent
pas contre les tyrannes de pharaon et
ne sortirent meme de l'eglise qu'apres luy
en avoir demande permission, et l'avoir ob-
tenue.

Les pretres de l'ancienne loi ne revoltent
pas le peuple contre achar et manasses
qui remplissoient le temple d'Idoles.

Jeremie c. 27. ordonne au peuple d'ete
soumis a nabuedonozor dans la captivete.

assuerus ayant donne un edict de mort
contre la nation Juive, mardochee et les
autres ne recoururent qu'aux prieres.

C'est dans ce sens qu'on peut prendre
le redite Caxari qua sunt et
ce commandement de S. Paul, lui
debitus, vultus, cui honor, hono-
rem, cui timorem, timorem. Com-
me aussi le qui potestati resistit
et hoc autem deus punit, subditi estote
domini non tantum bonis et modis
sed etiam diabolis.

aussi jarnais les premiers Chretiens

se revoltent ils jamais contre leurs
tyrans.

Que si l'on dit qu'il en bien vrai
que l'Eglise n'auoit ^{non} nulle autorité
sur les empereurs baptisés, mais qu'il
n'en en pas de même au' egard des
empereurs Chrétiens sur qui elle a
droit comme sur ses membres, uoions
done comment elle s'en gouvernée en
uers les empereurs Chrétiens lorsqu'ils
ont secoué l'empire de la foi et qu'ils
l'ont tyrannisé.

S'en elle revoltée contre Julien
l'apostat. contre les constances,
les valens, et les autres empereurs
ariens, contre les rois gots qui
la tourmentent et la pillent.
enfin deuant gregore 7. a-t-elle
jamais porté sentence de deposti-
on contre aucune puissance tem-
porelle.

au contraire les Papes ont
déclaré formellement qu'il n'est
point permis au' Eglise de se servir

de ces sortes de voies pour reprimer
la persecution, les violences des tyrans
ou des hérétiques, et qu'il ne restoit
en ces cas au' l'Eglise que le remède
des prières et de la patience.

Ainsi S. gregoire de nanzian
oral. 1. in Julian. apost. de ele-
mentia repressus est, dit il, Chris-
tianorumque lacrimis quas
multi multas protulerunt, quod
solum aduersus persecutorem
remedium est.

S. ambroise A. 2. ep. 4. dit
en pareil cas, lacrima mea
arma sum; aliter nec de-
bui possum resistere. Il en
dit autant au' occasion de l'emper-
eur valentinien qui auoit donné
l'Eglise cathédrale aux ariens.

S. augustin in ep. ad rom. en-
gne expressément que la religion n'e-
st point de l'obéissance qu'on doit
aux princes; et qu'ils tourmentent
les chrétiens dans leurs biens et
leurs vies pour les faire changer de foi,

quoy qu'on ne doive pas en changer
par respect pour eux, on ne doit pas
néanmoins se révolter contre leurs
persecutions, mais les souffrir sans
murmure.

Le 4.^e Concile de toledo en 633.
definit précisément qu'il n'y avoit
au monde qui puisse delier les sujets
du serment de fidélité qu'ils ont fait
à leur roi. Quicumque a nobis,
vel totius hispania populis, qualibet
coniuratione vel studio, sacramentum
fidei suae quod pro patria gentis
gothorum statu vel conservatione
regia salutis pollicitus est, temera-
uerit, aut regem suum attrectaverit,
aut potestate regni eaverit, et pra-
sumptione tyrannica regni factu-
rum usurpavit, anathema sit.
c. 75.

Il ajoute une exhortation aux rois
sur le gouvernement des peuples;
et de là supposant qu'ils tombassent
dans la tyrannie, il se garde bien
de decerner aucune peine contre

59
eux; il les abandonne. Seulement
anathema de J. C. anathe-
matiz sententia a christo domi-
no condemnatur, et habeat a deo
separationem aique iudicium,
propter quod praesumpsit prava-
gere, et in perniciem regnum
convertere.

Qu'il n'y a point de puissances
qui puissent dispenser les sujets
de l'obéissance qu'ils doivent
à leurs souverains.

omnis anima potestatibus sub-
limioribus subdita sit. rom. 13.

Quelques Juifs prétendant qu'on
ne devoit pas payer le tribut à César
sous prétexte que c'étoit un tyran et
un ennemi de leur religion, J. C.
ayant regardé l'effigie de la mon-
noie, leur dit, reddite ergo qua-
sunt Caesaris Caesari.

C'est une vérité reconnue par
les anciens papes eux mêmes.

Simmacus dans son apologétique
dit, *nos quidem potestatis humanas
mentis suscipimus; deus deus in nobis;
et nos deo deferemus in te.*

L'empereur Maurice ayant
donné un édit qui défendoit aus-
soldats d'entrer dans les monas-
tères, ^{Gregoire} commença par faire pu-
blier l'édit selon l'ordre de l'em-
pereur, et puis lui en fit ses
remonstrances. *Ego quidem sus-
sioni subiectus per diuersas
terrarum partes transmitti
fecit, et quia lex ipsa omnipotentis
deus minime conuincit, deest per
suggestionis meae paginam,
serenissimi domini nutritus;
utrobique ergo quod debui exolui,
qui et imperatori obedientiam
praebui, et pro deo quod soni, minime
facui.*

On voit par ces témoignages
que toutes les personnes d'un
état sont nécessairement subiectes

aux princes puis que les papes eux
memes estoient subiects à leurs empe-
reurs.

que la doctrine de la supériorité
des papes est une innovation dans
l'Eglise.

Comme les papes n'auoient point
de plus fort argument pour confondre
les hérétiques que la nouveauté
de la doctrine qu'ils enseignoient,
aussi en est un grand préiuge contre
la prétendue puissance des papes
sur les rois que pendant mille
ans il n'en a jamais été parlé
dans l'Eglise.

En effet les ultramontains ne
sauroient remonter plus haut
qu'à Gregoire 7. dont le procédé
scandalisa toute la chrétienté, et
tous les auteurs contemporains
disent qu'une nouveauté si étran-
ge fit un bruit extraordinaire
dans le monde.

de son royaume. En effet il regna
jusqu'à la fin de sa vie, et le règne
de son fils n'en comença que du jour
de sa mort. Joseph dit expres-
sément la même chose.

On conviendrait que son fils
eut alors le gouvernement du
royaume, mais ce ne fut point
par sentence des prêtres qu'osias
en fut privé, mais par le droit
commun de la loi. Cette loi inter-
disoit tout commerce aux lépreux;
osias devint lépreux, il faut
donc qu'il se séparât du peuple; et
alors par un droit naturel son
fils prit les rênes du royaume.
La puissance des prêtres n'entra
en rien là dedans.

On objecte encore l'exemple
de Joïadas qui ~~après~~ après
avoir fait massacrer athalia
laquelle avoit usurpé le royaume
et favorisé le culte de baal fit élire
roi Joas.

65 68
1. Il s'ensuit donc de cet
exemple selon leurs principes
que les papes peuvent faire assas-
siner les rois; ce qu'ils n'oseroient
soutenir.

2. athalie n'étoit pas légitime
souveraine, mais une usurpatrice
qui après avoir fait mourir les
enfants d'osias s'étoit emparée
du royaume. Or Joas étant resté
seul de ses frères, le royaume lui
appartenoit, et qui doute qu'il
ne fût permis aux Juifs de
chasser et de se débarrasser de l'usur-
pateur en quelque manière que
ce soit pour rétablir l'héritier
légitime de la Couronne.

Et il n'est pas vrai que
l'usurpation d'athalie étoit devenue
une royauté légitime par le consen-
tement des peuples. Car quand
on conviendrait qu'une usurpation
peut devenir juste souveraineté
dans la suite, celle-ci n'eût

jamais les conditions qu'il faut pour
cela.

1. Cette usurpation d'athalie
n'étoit fondée sur aucun droit appa-
rent, tel que celui des armes ou
autre.

2. Elle n'avoit encore duré que
six ans; terme trop court pour fon-
der une prescription.

3. Le légitime heritier étoit enco-
re en vie. Il n'y avoit pas consenti,
ni il n'avoit abandonné la partie.

4. Le peuple n'y avoit pas donné
son consentement, sinon par un
silence d'oppression.

5. Ce n'a point été par ce qu'
athalie étoit favorable à baal qu'on
s'en est fait; mais pour réta-
blir le roi légitime. ce qui n'a
rien de commun avec la question.

6. Joïadas n'a point fait ce
coup par l'autorité du sacerdoce,
mais comme grand du royaume
et tuteur du roi.

63
Ce n'est point avec plus de fon-
dement qu'on cite les exemples
de Saul déposé par Samuel, de
Dauid sacré par le même, de
roboam arqui oïas prononça
la division de son royaume, de
Jehu sacré roi d'Israel par Elisé
en la place de Joram, d'antio-
chus chassé par Matathias.

Car 1. ceux qui eurent part
à ces changemens n'étoient pas
des souverains pontifes; 2. ils
ne le firent point par une auto-
rité ordinaire, mais par un ordre
spécial de dieu; tels que Samuel
et Elisé. pour antio-
chus, c'étoit un usurpateur ma-
nifeste.

On oppose enfin les faits de
l'histoire Ecclésiastique; mais
je réponds en général qu'il n'y a
dans la loi nouvelle que l'exemple
de J. C. qui fasse une règle. tous
les autres sont sans conséquence

pour le droit; Mais quand ils serriens
d'eux memes de quelque autorité,
il faudroit que les faits qu'on
allégué en cette occasion eussent
été une possession de bonne foi, et
contre laquelle personne n'eut
reclamé; or on sait que les par-
ties intéressées ont toujours recla-
mé contre la possession ou les papes
se sont voulu mettre depuis grégoire
9^e. on ne laissera pas d'exa-
miner tous les faits dans le détail
et de faire voir qu'ils sont tels
qu'on n'en peut rien conclure en
faveur du vltimorotains.

Le fait de theodore.

L'exemple de S. ambroise
qui excommunia theodore pour
le meurtre de thessalonique
ne fait rien a l'affaire.

1. Ce ne fut pas une excom-
munication veritable. Il y en a
de deux sortes une mortelle et une
medicinale. Ce ne fut pas une ex-
communication mortelle, car elle

64
ne se lance que contre les pecheurs
impenitents. or theodore se sou-
mettoit a la penitence. Ce ne fut
pas non plus une excommunica-
tion medicinale; celle qu'étoit
celle de la penitence publique;
car theodore ne la souffrit pas.
Ce ne fut donc proprement qu'une
simple abstention telle qu'on
la pratiquoit alors pour de bien
moindres crimes; et que S.
ambroise enseignoit plutôt a
theodore par ses instances pie-
uses que par une sentence juridi-
que.

2. quand il l'auroit verita-
blement excommunié; on sait
constamment qu'il en demeura la.

Mais dût on ce fut pour une
chose purement temporelle. d'abord;
et aussi ne disconvient pas que
l'Eglise ne puisse juger les princes
en son tribunal, mais seulement

par rapport aux peines Ecclesiastiques.
on dit que S. Ambroise
ne voulut recevoir l'empereur a
l'Eglise qu'après l'avoir obligé de
faire une loi par laquelle on ne
pourroit mettre a execution qu'a
pres trente iours les arrêts de
meurtre et de proscription.

Mais outre qu'il n'en pas bien
leur que ce soit soit de Theodoret
le rapporte, ayant été rapporté au
parauant par Cassiodore; quand
il seroit vrai, ce n'en pas une con-
sequence que l'eglise puisse obliger
les princes par des peines tempo-
relles a faire les loix qu'il lui
plait, mais seulement qu'elle
en en droit de proposer quelque
fois ces loix, et de les y obliger
sous peine d'abstention ou plus
tot de retention de leurs pees.

3. tout cela s'en fait ex plano
par exhortation et non par sentence;
comme on voit chez Theodoret.

4. Si cet exemple concluoit,
ce seroit autant en faveur des
Evêques que des papes.

On cite deux anciens privilèges.
L'un donné a l'abbaye de St. Medard
par S. Gregoire, l'autre donné
par le même a l'hotel dieu d'au-
tun, dans lesquels il en dit que si
quelqu'un soit prince soit Evêque
ose les violer. Honore Rio privileg.

Les privilèges de St. Medard
et d'autun.

On répond au premier que c'est
une fausse pièce. 1. Il n'en dans aucun
des manuscrits de S. Gregoire qui sont
au dessus de 500. ans. a la 1.^{re} édition
des epîtres de S. Gregoire en 1508 il fut
mis a la fin du liure comme une pièce
hors d'oeuvre, et il n'a été inséré dans
le corps qu'a l'édition romaine de 1740.

2. Le style en est tout différent de celui
de S. Gregoire et sent la nouveauté.

3. La date en est fautive, aussi bien
que beaucoup d'autres circonstances.

Mais enfin quand ce privilege seroit le-
gitime, les dernières paroles ne doivent

être regardées que comme une im-
precation; telle que celle qui se fit
aujourd'hui toutes les bulles; Si quis
hoc attentare praesumpserit, indig-
nationes omnipotentis dei ab eo petat
et pauli apostoli incurram.

Quant à celui d'autant, il en
vrai que grégoire 4. en fait men-
tion; cela n'empêche pas néan-
moins qu'il ne porte bien des marques
de fausseté; ainsi l'on pourroit
dire avec justice qu'il a été falsifié.
mais quoiqu'il en soit, on ne doit
le regarder paroittement que comme
une imprecation, surtout y ayant
en suite, a corpore I. e. d. n. alie
nus fiat. ce qui marque qu'il ne
s'agit ici que de peines spirituelles.

D'ailleurs dans l'un et l'autre
privilege la menace s'étend aussi
bien sur les antistites curseun
que dignitatist sint, et ainsi elle
est les papes eux-mêmes.

On dit que grégoire second ayant
excommunié leon Naure protecteur des

Le fait de grégoire 2.
et de leon 1. l'auro.

leon et artex lui ont les tributs de
l'Italie.

C'est une chose admirable comme
les choses changent de face. Ce sont les
grecs qui ont forgé ce fait pour rendre
grégoire et les papes odieux; et aujour-
d'hui les papes eux-mêmes adoptent
ce qu'ils rejettoient autrefois.

Mais pour en faire voir l'im-
posture il faut remarquer 1. que
les lettres de ce pape avec les empereurs ne
sont remplies que d'exhortations et de
prières; et qu'il y déclare comme on
a vu ici dessus qu'il n'a nul autre
moyen de s'opposer à lui, nul droit
sur son empire.

2. Paul diacre rapporte que
les Italiens voulant élever un autre
empereur ce pape les en empêcha.
tuli eos prohibuisse pontificem im-
peratorem super de constitutione
fuissent agresti. 1. 8. de gest. longob. c. 43.
regino 1. 1. c. 10.

3. Le bibliothécaire anastase parlant
du différend de leon et de grégoire, loin
de dire rien de l'excommunication

Les auteurs grecs ne sont donc de
nulle créance la dessus, Baronius lui
même disant que ce qu'ils en ont
écrit a été pour rendre les papes
odieux.

On objecte que le pape Zacharie
à la prière ~~de~~ des grands de France
dépensa cent denier et en a peuplé
roi.

toi. on ne sauroit mieux répondre
à ce fait qu'en rapportant les
paroles mêmes de l'Zittorien

Le fait de Zacharie
est la déposition d'un
châlonier.

blondus flavius l. 10. drad. r. 1. Inue-
nio atquinum, paulumque, et ple-
rosque alios que francorum gena-
lenptere, proceres, populosque eius
gentis, pipini virtutem, etc. contra
ethilderic regis amentiam pensante
mentis, zachariam pontificem
romam consuluisse, ineptumne
regem ultra tolerandum, an pipi-
nam meritâ fraudandum regia
dignitate censeret. Cumque respon-
disset pontifex, illum qui regia
in melius obiret munera esse haben-
dum regem...

reginon; Maxianus Kolus,
adon de vienne; disent expresse-
ment la meme chose. L'un a
dire que les rois de France ayant
degenere d'une telle maniere qu'ils
n'avoient plus que le nom de roy
les maires du palais ayant toute
la charge et portant tout le poids
du royaume, La Cour de France
consulta le pape pour savoir si elle
ne pouvoit pas transler le nom

de roi arleij a qui le prince regnant avoit
transfert son autorité. Zacharie répon-
dit qu'elle le pouvoit; La dessus on
deposa childeric, et l'on élut pepin.
Voilà la vérité du fait. ainsi la
démarche des françois ne fut qu'une
simple consultation, et la réponse
du pape ne fut pas une déposition
ni un pouvoir de déposer, mais un
avis du premier évêque de l'église
pour autoriser ce qu'on vouloit faire.

C'est dans ce sens qu'il faut né-
cessairement expliquer ce que disent
quelques auteurs françois que childe-
ric fut déposé par l'autorité de zacharie, et
qu'il fut remis aux peuples le serment qu'il
lui avoient fait. Le relâchement
doit donc être pris comme une interpré-
tation du pape, qui le ne devoient plus
rien avoir princes qui avoit abandonné
tout le soin de sa couronne;

D'ailleurs il est constant que ce
fut l'assemblée des grands qui déposèrent
l'un et qui élurent l'autre. Ce qui marque
qu'ils ne firent qu'un usage de conseil de
zacharie. Car si le pape l'eût fait auant
eux, pourquoi l'auroient ils fait après lui?

68
aussi voit on que les françois n'atten-
dirent pas même l'avis du pape quand ils
voulurent déposer le duc de carlo-
vingiens et élire hugues capet en sa
place.

Les ultramontains appuient
extrêmement le fait de la transla-
tion de l'empire d'occident des grecs
à charlemagne par Léon 3. sur ce
qu'elle a été reconnue partout d'oc-
cident, que les grecs eux même n'ont
pas réclamé contre.

Mais la force de cet exemple
s'évanouit lors que l'on considère que
le pape en cette occasion n'ota ni ne
donna de domaine réel, mais seu-
lement le nom d'empereur, et enore
non lui seul et de son autorité per-
sonnelle, mais avec toute la ville
de romme donc il étoit le membre
principal.

En effet charlemagne tant par
le droit de succession que par celui des
armes étoit déjà maître de presque tout

La translation de l'empire
à charlemagne.

l'empire d'occident.

Mais dira-t-on, il ne se voit d'autre titre de son election par le peuple que ses acclamations du meme en son couronnement. On respond qu'il n'y en eut iamais d'autres pour aucun empereur élu. un particulier proposoit le futur empereur, et le peuple avoit armé le reconnoissoient par ces acclamations.

aussi s'il y a quelques auteurs qui attribuent cette election au pape seul, il y en a d'autres qui l'attribuent au peuple seul. comme si l'un avoit voulu, concurrere summus pontificis consentu.

pour ce qui en du couronnement et d'autre quoy que ce soit le pape qui les aye fait, on n'en peut rien conclure, ces choses n'étant que des ceremonies, on ne peut point inférer par exemple que l'archevêque de reims donne la couronne a nos rois parce qu'il les sacre; parce que le couronnement et le sacre supposent l'élection ou le droit de succession.

On passe a la fameuse deposition de Louis le pieux faite en l'assemblée de Compiègne, et quoy que le pape n'y eût eu aucune part, mais seulement les grands et les évêques, on prétend l'en servir pour faire voir que l'église a pouvoir sur les empereurs. Mais il ne faut que considérer simplement cette histoire pour être convaincu de la fausseté de cette prétention.

Le bon empereur ayant partagé de son vivant son empire entre ses trois fils Lothaire, Pépin et Louis, ils se revoltèrent en l'an 833. pour la seconde fois contre lui; ayant mis le pape Grégoire 4. dans leurs intérêts, le bruit courut que le pape qui étoit venu en France avec Lothaire vouloit excommunier l'empereur; et là dessus les grands et les évêques lui firent fuir, quod si excommunicatus veniret,

ipse excommunicatus abire. <sup>auton vlt
imp. ludau
psi.</sup> Mais quoiqu'il en soit, cette menace fut arrêtée
ce pape, elle n'arrêta pas néanmoins la conjuration des évêques;
si bien que leurs intrigues et leurs
violences ayant attiré tout le monde
dans leur parti, l'empereur fut
obligé de se mettre à leur dis-
cretion; ils le reléguèrent sous bonne
garde dans le monastère de St. Médard
de Soissons, et Lothaire pour avertir
de son attentat assembla les
grands et les évêques de Compiègne
où l'empereur ayant été amené fut
obligé d'embrasser la pénitente publique,
de confesser publiquement ses crimes
prétendus, et de mettre bas ses armes,
selon la forme ordinaire de la pénitence
pour prendre un habit de pénitent;
après quoi ils le reléguèrent dans
une retraite. Or tout ce jeu ne
fut qu'un artifice de Lothaire
afin qu'il semblât que son
père avoit renoncé ou perdu l'em-

pire s'étant défait de toutes les marques
impériales. Mais on soutient que
cela ne sauroit passer pour une
véritable deposition. Car il faudroit
que les évêques s'eussent déclaré
docteur de l'empire pour les crimes;
et c'est ce qu'ils ne firent pas.
aussi l'année suivante Lothaire
entreprenant de dépouiller ses
frères, ils s'assemblerent, déclarè-
rent l'empereur à l'injure du
quel ils avoient consenti tacite-
ment, et le firent rétablir. on
ne peut pas dire néanmoins que
ce fut un rétablissement dans
l'empire, puis qu'il n'en avoit été
dégradé, mais c'étoit un rétablisse-
ment à la communion et à
l'usage dont il avoit été retranché
par l'assemblée.

on essaye encore de faire voir
la puissance des papes sur le
temporel par la création que

La création des évêques.

l'on prétend que grégoire 5. fut des
sept électeurs de l'empire.

Mais le fait du monde le
plus incertain dans l'histoire
c'est la création des^{es} Electeurs.

Les uns l'attribuent à Char-
le magne; mais à tort, car les
successeurs ont été élus par tous
les princes françois.

Onuphre prouve par la même
raison qu'on ne peut pas l'attribuer
à grégoire 5. et fait voir 8.
empereurs élus depuis grégoire
par tous les princes de l'Allemagne.

Cet auteur l'attribue à
grégoire 10. mais avant ce pape
il en est parlé chez Martinus
Polonus et d'autres.

Baronius la donne à Innocent
4. dans le concile de Lyon. Mais
les électeurs dont il en parle dans ce
concile ne sont pas ceux d'aujourd'hui,
mais les ducs d'Autriche, de Bavière, de

de Saxe, et de Brabant, les évêques de
Cologne, de Mayence, et de Salzbouurg.

Il n'y a donc rien de certain
sur la création des électeurs; mais
pour faire voir que les papes n'ont pu
faire cette création sans le consentement
des intéressés, il faut suivre l'his-
toire de l'élection des empereurs.

Deuant la translation elle appar-
tenoit au Sénat, au peuple, et à l'armée
romaine. C'est ainsi même que
l'empire a été transféré à Charle
magne. Les successeurs du sang de
Charle l'ont tenu tant par droit de
succession que de l'élection des princes
et des grands de l'empire.

Après la défaite et la mort de
Louis 3. qui n'eut pas d'héritier, l'em-
pire fut partagé et en proie aux pre-
miers occupants.

Othon rétablit la dignité de
l'empire. Les successeurs y sont
venus par la même voie que ceux
de Charle magne, jusqu'à ce qu'enfin

La succession fut olée et le droit d'élire
donné ou usurpé on ne sait com-
ment par sept princes. or le
pape pouvoit il olé ce droit atous
les princes qui le possédoient pour
le confondre. Seulement a sept.

aussi n'auclibe qui rapporte leur
institution a gregoire 3. sous othou
2. dit il, cum procerum germaniarum
consensu, de concert avec tous les
princes pour euttes desormais la con-
fusion.

et en effet pour que les papes eussent
pu crore des électeurs de leur propre
autorité; il faudroit qu'ils eussent eu
droit d'élire eux memes les empereurs,
personne ne pouuant donner ce qu'il
n'a pas. or c'en est qui ne se peut sou-
tenir.

on observe la decretale d'In-
nocent 3. C. venerabilem. ou il en dit
dit, potestas huiusmodi ab apostoli-
ca sedis potestate in persona magnifici
caroli.

1. le pape n'en pas revuable en
sa propre cause. 2. cela se peut expliquer

au nom du peuple romain dont il étoit
le membre.

on cite La Clementine du
concile de vienne romani principes
ou il en dit, ecclesia romana a
gravis transtulit imperium in
germanos, et ab eadem ad certos ejus
principes ius et potestas eligendi regem
in imperatorem postmodum pro-
movendum.

1. on a répondu cy dessus avec
texte en expliquant la part que le
pape a eue a cette affaire là. 2. l'au-
torité du concile de vienne doit être con-
tée pour rien, les paroles n'étant pas
une définition formelle mais une simple
narration. 3. ces deux ne sont pas du
concile, mais de clément 3.

Les efforts que si gregoire 4. pour
deposer l'empereur henri 4. et les
conciles d'Italie dont il autorise les
violences sont bien plus a detester pour
le désordre qu'ils ont excité dans l'église
et dans l'empire qu'a été proposé pour
exemples.

Comme aussi tous les actes, ex-
communications, retractions de le pauvre

le fait de gregoire 4.
envers henri 4.

empereur sous des effets de la bonté
nécessité ou il s'en trouva de s'écarter
le pape qui avoit mis tout l'empire
en feu.

D'innocent 3. envers othon 4. Quant à la deposition d'othon
4. outre qu'il n'étoit pas empereur
légitime, ce ne fut pas sur cette sentence du
pape innocent 3. que les princes d'alle-
magne élurent frédéric 2. mais par
ce qu'il étoit le véritable héritier.

D'ailleurs il en leur qu'on eut si
peu d'égard à cet acte du pape que frédéric
ne fut ni confirmé ni couronné qu'a-
près la mort d'othon.

D'innocent 4. envers frédéric 2. On ajoute celle de frédéric 2.
par innocent 4. et s'en appuie du
concile de Lyon où elle a été faite.

quant à la deposition, il la faut
regarder comme une suite des entre-
prises de la cour de romme contre les
quelles toutes les puissances ont tou-
jours réclamé.

Il ne sert de rien qu'elle ait été
faite dans le concile; car n'en point
à dire qu'elle soit conciliaire, comme
on dit, il en même constant que le
concile n'y a eu nulle part, et qu'il l'a

encore moins confirmée. Il y a seu-
lement dans l'inscription, *Sacro prin-*
cipale Concilio.

De plus il s'en falloit beaucoup
que le concile fût général, d'où vient que
l'ambassadeur de frédéric appella
de la deposition de son maître au
concile général.

enfin on n'y garda aucune des
formalités requises pour la validité
d'une sentence.

Mais quand le concile seroit gé-
néral, quand il auroit eu toute sorte de
part à la sentence, quand elle eut
été faite dans toutes les formes, on
soutient que toutes l'église ensemble
n'a nulle autorité sur le temporel
des rois.

enfin l'on oppose l'exemple de
élement 8. qui deposa l'empereur
louis de bavière lequel avoit été ex-
communié par Jean 22. et par
benoit 12.

Il ne faut que repasser sur l'h-
istoire de cette affaire pour en voir l'in-
justice.

La deposition de l'empereur Louis
de bavière.

Louis avoit été élu empereur par quatre
des électeurs. après l'élection faite ty
trois autres élisent Frederic d'aut
riche. Cependant Jean II. se declare
pour celui cy, et ~~le~~ excommunie ~~le~~
~~le~~ Louis sur ce qu'il se metoit
du gouvernement de l'empire sans
avoir été confirmé par l'Eglise,
comme si l'Eglise étoit la maîtresse
de l'empire. Louis appelle de son
excommunication a papa male
informato ad papam melius
informandum et au Concile
general. Mais le pape au lieu
d'arreter les procédures fut mine
de nouvelles excommunications.
Louis justement irrité ravage
l'Italie, perce jusque a rome, ~~il~~ y fait
élire pour pape pierre de
Cordelier sous le nom de Nicolas
3. et reçoit la couronne de la
main, quoy qu'il se fut déjà fait
couronner a aix, a milan, a
rome par quatre senateurs.

74
On tenta mais en vain de le
raccomoder avec Jean II. aussi bien
qu'avec son successeur benoit 12.
Et enfin Six. ayant succédé a celui
ci on fit de nouveaux efforts pour la
paix, mais le pape proposa des con
ditions si dures que les princes de
l'empire declareront que l'empereur
ne pouvoit y souscrire. Si
bien que les choses s'aggravant
plus que jamais le pape de
concert avec Jean roy de boheme
fit élire son fils charles de Luxembour
g empereur par quelques prin
ces mécontents. mais tous les
autres declarerent nulle cette éle
ction. enfin l'empereur Louis
ayant été atteint de paralysie
a la chasse tomba de son cheval
et expira sur le champ. or l'on
voit par cette histoire l'injustice
de la procédure des papes.

des entreprises des papes
sur les rois de France.

Les papes ont tenté de tems en tems
de s'aquerir la même puissance sur
nos rois que celle qu'ils auoient eue
sur l'empire, et ont commencé
par l'excommunication afin
de se donner au regard de la depo-
sition selon le train que les affaires
prendroient; mais on a toujours
tenu si ferme en France qu'ils
n'ont été allés plus loin. nous
auons vu ailleurs ce qui regarde
l'excommunication; voyons main-
tenant les entreprises qu'ils ont
faites sur le temporel de nos rois.

Le pape adrien fut le premier
de tous qui fit de ces sortes d'entrepris-
es lorsqu'il manda à Sinemar
qu'il se séparât de la communion
et des interces de Charles le Chauue.
Sinemar lui répondit, nunquam
huiusmodi praeceptionem ab illa sede
vlli praedecessorum missam fuisse.

Les papes ont en suite tenté

l'interdit et l'excommunication
contre les rois philippe. 1. et 2.
mais rien de plus.

Cependant les ultra monta-
ins prétendent que selon la con-
fession même des françois il s'en
est suivi de la indirectement la
perte de leur temporel, et le prou-
uent 1. par le passage d'ivy
de chartr. ep. 40. Legatos ipsos regi
os viuros apud pontificem, regem
eum regno ab ejus obedientia dis-
cessurum, nisi coronam resti-
tueret, eum regem anathemate
soluere; et par quelques autres
semblables du même eueque.

2. dans les croniques de ce
tems au lieu de la date du roi, il est
dit regnante Thibault.

on répond au 1. qu'il n'y a
eu de chartr. ayant été mortel ennemi
du roi philippe jus qu'à auoir animé
les papes contre lui et taché de mettre
leurs sentences à exécution, il est en tems

recusable en cette affaire.

D'ailleurs quand il parle de rendre la Couronne, il n'entend point l'autorité royale dont philippe n'aucunement été dépouillé; mais la permission aux eueques de le couronner.

quant au regnante christo, en l'an 1098. ou on le met, philippe estoit reconcilié avec les papes. D'ailleurs cette formule se trouve deuant et apres philippe.

Tout le monde fait les efforts que fil bonifacius. pour deposer philippe le bel et la vigoureuse resistance que ce ^{roi} pape y apporta avec toute la France.

Il commença par desiner dans une bulle que l'on ne pouvoit rien exiger de l'obéissance de France. Le roy repondit que, aniquam essent obsequi, rex francia habebat eundem regni sui, et potestas facere statuta.

en second lieu il voulut de son autorité établir une trêve entre le prince et le roy d'angleterre, et

76
il lui fut repondu par protestation de philippe regimen temporarium regni sui ad se solum, et neminem alium pertinere, Teque in eo neminem superiorum recognoscere nec habere.

Le pape lui escriut en ces termes. Scire te volumus quod spiritualibus et temporalibus nobis subitis. atque philippe repondit, Sciat tua maxima fatuitas in temporalibus nos alieu non subesse. Le pape fit alors la fameuse bulle vnam Tanclam par laquelle il se donne a lui meme plein pouuoir sur les rois et les royaumes.

Le clerge et les grands du royaume s'étant assembles lui escriuerent une forte

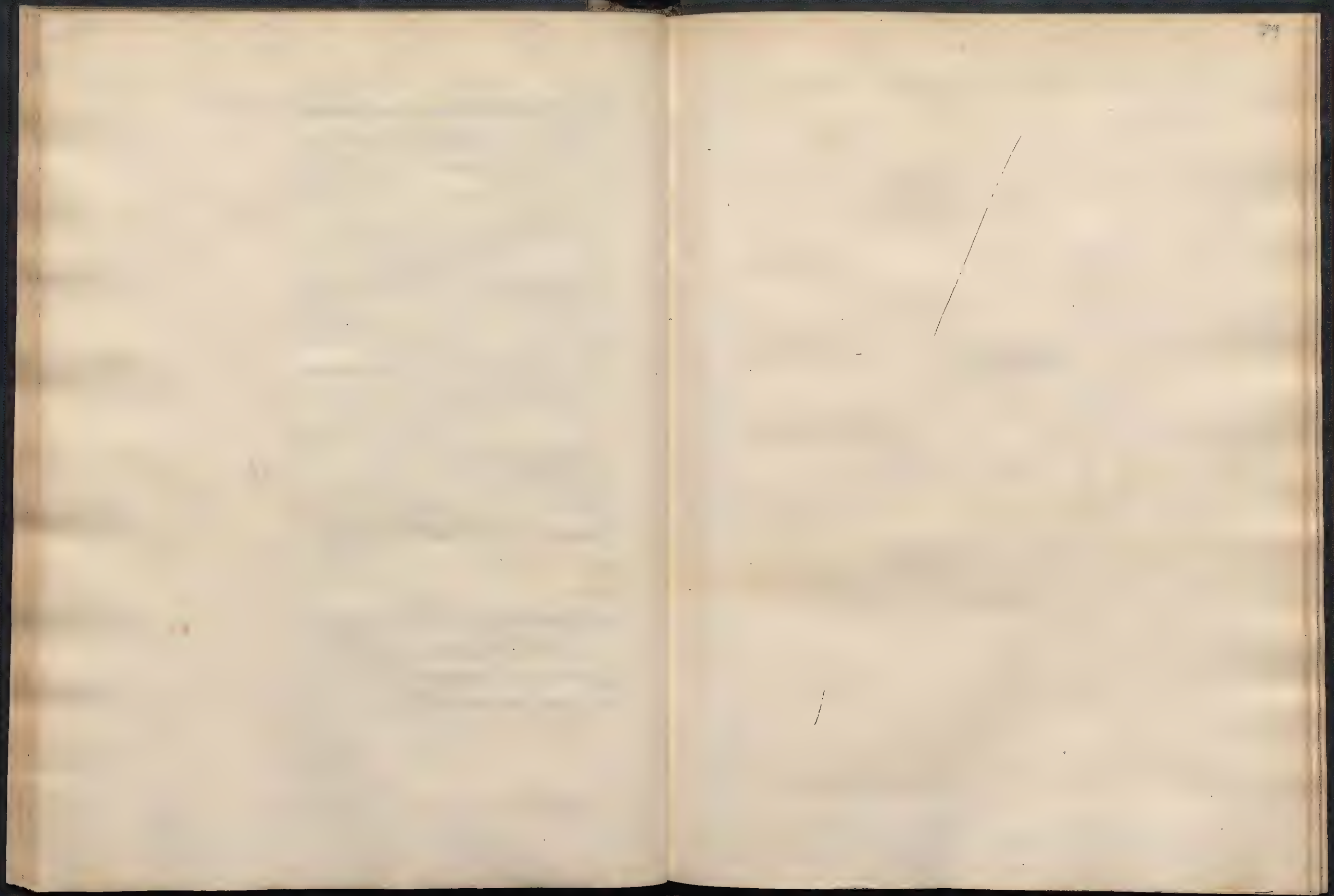
remontra ne sur cette bulle et pro-
testa qu'ils repandroient leur sang
pour soutenir l'indépendance de leur
prieuré et de ses états d'un autre que
de dieu.

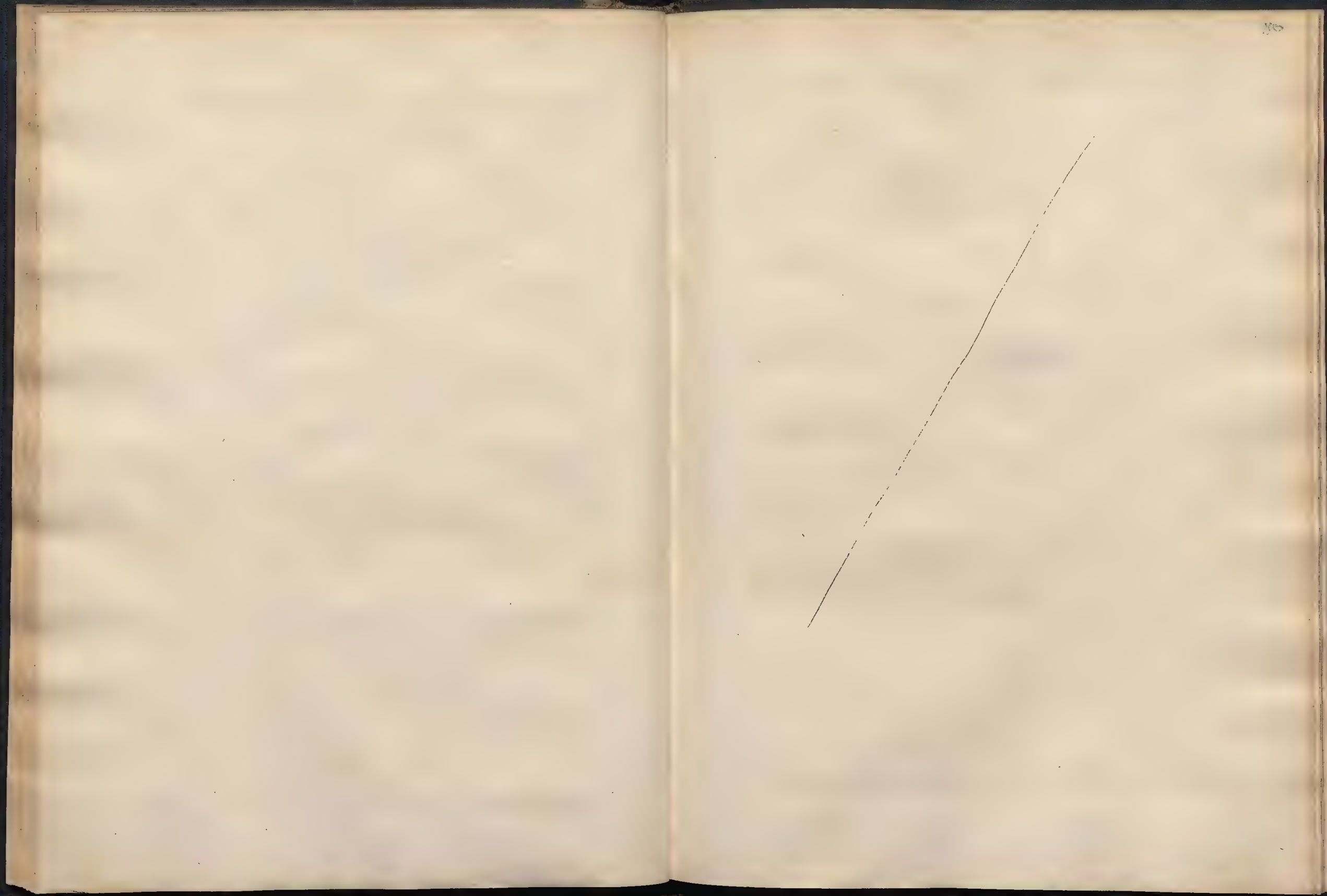
Le roy defendu ensuite qu'on n'en-
voias aucune supplique a rome.
Lependant le pape manda les eueques
et le roy ne veut point leur permettre
d'entrer du royaume. le pape ex-
communia le roy et tous ceux qui em-
pechoient les eueques de venir le trou-
uer, et enuoie un Cardinal moine
a paris qui s'intrigue avec quelques
eueques pour deposer le roy; mais n'ayant
pu en venir about et s'en étant retour-
né comme il estoit venu, le roy assemble
un conseil national a paris com-
posé de 28. eueques, de quelques abbés
et d'un grand nombre de theologiens
ou l'on accusa le pape de plusieurs
crimes, et ou l'on appelle de ses sentences
au conseil general;

De la noyaret

77
Benoit .11. reconnoissant le tort
qu'auoit eu son prédecesseur fit la
paix avec le roy, et ota les rescus
qu'il auoit voulu établir.

En suite Clement 3. par sa
bulle meruit reuoqua l'interdit
sanctum de bonifacio.





3.
L'autorité qu'ont eue les papes en Angleterre ne fait point de conséquence pour les autres royaumes, les rois Anglois s'étant eux-mêmes soumis volontairement au S. Siège. des entreprises des papes sur les rois d'Angleterre.

1. Le denier de S. Pierre est une pure concession.

2. Le denier donna occasion aux papes de s'étendre peu à peu sur l'Angleterre toujours de plus en plus.

Sous le règne de Henri 2.

Le pape prit occasion de cet assassinat d'envoyer des cardinaux en Angleterre qui donnerent sentence par laquelle le roi et les grands du royaume estoient condamnés à se purger par serment de n'avoir eu aucune part à cette affaire, néanmoins qu'à cause du suiet de soupçon qu'ils auoient donné par leur conduite, ils seroient envoyés deux cent chevaliers à la guerre sainte, que le roy iroit luy même dans 3. ans avec une puissante armée, à moins qu'il ne plût au pape de l'en dispenser, qu'il otteroit tous les abus préjudiciables à l'immunité Ecclesiastique, et qu'il laisseroit

à ses suiets toute liberté d'appeler à Rome.

Monius ajoute que le roy reconnut qu'il ne tenoit lui et son fils la couronne qu'avec la permission du pape, et que nul ne pouvoit devenir possesseur de cette couronne que du consentement du même. Mais polydore virgile desavoue cette circonstance.

Néanmoins le même Henry implorant l'assistance du même pape alexandre 3. contre la rébellion de son fils, lui dit, Vestra Iurisdictionis ex regnum Anglia;
et quantum ad feudatarii iuris obligationem vobis duntaxat obnoxius astringor et teneor, experietur anglia quid possit romanus pontifex, et quia materialibus armis non obtineat patrimonium S. petri, spirituali gladio teneatur.

Jean sans terre s'assujettit encore plus au pape. Les moines anglais

aiant depose par ordre de le roy L'archevêque de Cantorbery qui l'avoient élu pour en mettre un autre on l'aplaça, Innocent 3. fire elire le Cardinal des. Crisogone par d'autres moines d'angleterre qui estoient a rome. Le roy irrité de cet attentat Confisque les biens des moines; et le pape en revanche commença par l'interdire, et de la par relachea a tous ses sujets le serment de fidelité. Non content de cela il pressa philippe roy de France de porter la guerre en angleterre; et pendant que ce prince s'y préparoit, Le pape fait sondeir le roy Jean qui tout effrayé du peril ou il étoit, se soumit a tout ce que le pape voulut, disposa la couronne pour la reprendre des mains d'un le gal, s'allui etit a un tribut annuel, et engagea ses successeurs a recevoir

la Couronne de la libération des papes.

Il est vrai que cet accord fut sans conséquence, si n'ayant été exécuté dans la suite ni par les ~~roy~~ ni par les autres; et ainsi tout cela se termina a la personne de Jean.

Il n'y a personne qui ne sache la sentence d'excommunication portée par Clément 4. contre Henri 3. et celle de deposition par Paul 3. May non obstant cela Les puissances de l'europe l'ont toujours reconnu pour roi d'angleterre et ont traité avec lui et avec sa postérité même exhercée par le pape en cette qualité.

Le roi Jacques qui appréhendait cette doctrine de la cour exigea un serment de tous les sujets contre elle. Paul 3. envoya 3. brefs en angleterre contre le serment, dans lesquels il prétend qu'on ne pouvoit le faire sans préjudice de la foi; mais on n'y a eu nul égard.

Il se lit dans le 4. Concile de
Latran un canon assez formel sur
cette matiere en ces termes. *Si vis
dominus temporalis requiratur et
monitus ab ecclesia libram suam
purgare, noster ab heretica
fidei rate, per metropolitanum et
catholicos episcopos excommunicati
oni vinculo innodetur, et si talis
facies contemptibilis, infra annum,
non significetur, non per, non ex
iure vassallos ab eius fidelitate
donumque absolutos, et libram
exponat catholicis occupandam.*

On repond 1. que les conciles
même généraux n'ont pas plus d'au-
torité au regard des choses politiques
et civiles qu'au regard des choses
naturelles et astronomiques, leur
puissance toute spirituelle étant
toute renfermée en ce qui concerne
la foi et la discipline ecclésiastique.

2. Les canons de ce concile selon
l'aveu de Naucler, de platine, de ma-
thieu de paris, n'ont point été par les
faits

concile même mais par Innocent
3. qui les y tint à la vérité, mais ils
n'y passeront que tellement qu'ils le
sont encore en il est constant que les pape-
les retoucha après comme on voit par
cette formule qui y est plusieurs fois
repetée. *Tunc invenit. Latr. prohibitum.*

3. Ce canon n'est pas d'foi, mais
de discipline. or le concile n'est pas infalli-
ble en cette affaire.

4. n'étant point parlé de l'empereur
ni de rois, on ne peut étendre
le canon jusqu'à eux, selon la maxi-
me d'innocent 3. *de scriptis. e. sedes.*
*Cum in commissionibus minoribus
et vilioribus personarum solummodo detig-
nantur, maiores et digniores sub ge-
nerali regula non intelliguntur includi.*

C'est de la même manière qu'il
faut expliquer la Constitution de
frederic 2. qui peut servir d'éclair-
cissement à ce Canon.

Il est encore vrai que les biens
royaux du Comte de Thoulouse furent donnés
au Comte de Montfort mais ce fut par
l'autorité de philippe auguste dont le Comte

Le 9. en la R. 17. ouste concile porte

C'est la même commination que ce des
nids d'ivoire de constance. de plus tout cela
n'a pas été défini régulièrement, mais
les conciles ont parlé dans les occasions selon
l'opinion vulgaire qui regnoit alors en ces
temps.

On cite deux decretz de la faculté de
Paris rapportez par m. de Thou. l. 11. p. 194.
a. 1589.

L'un contre Henri 3. ou il est décidé
que l'on peut prendre les armes contre
lui, comme contre un fauteur d'heresi-
ques, et que le peuple en doit se
fermer. Le même dit qu'après la
mort de ce prince, burcher eue d'as-
senoir en fit l'apologie.

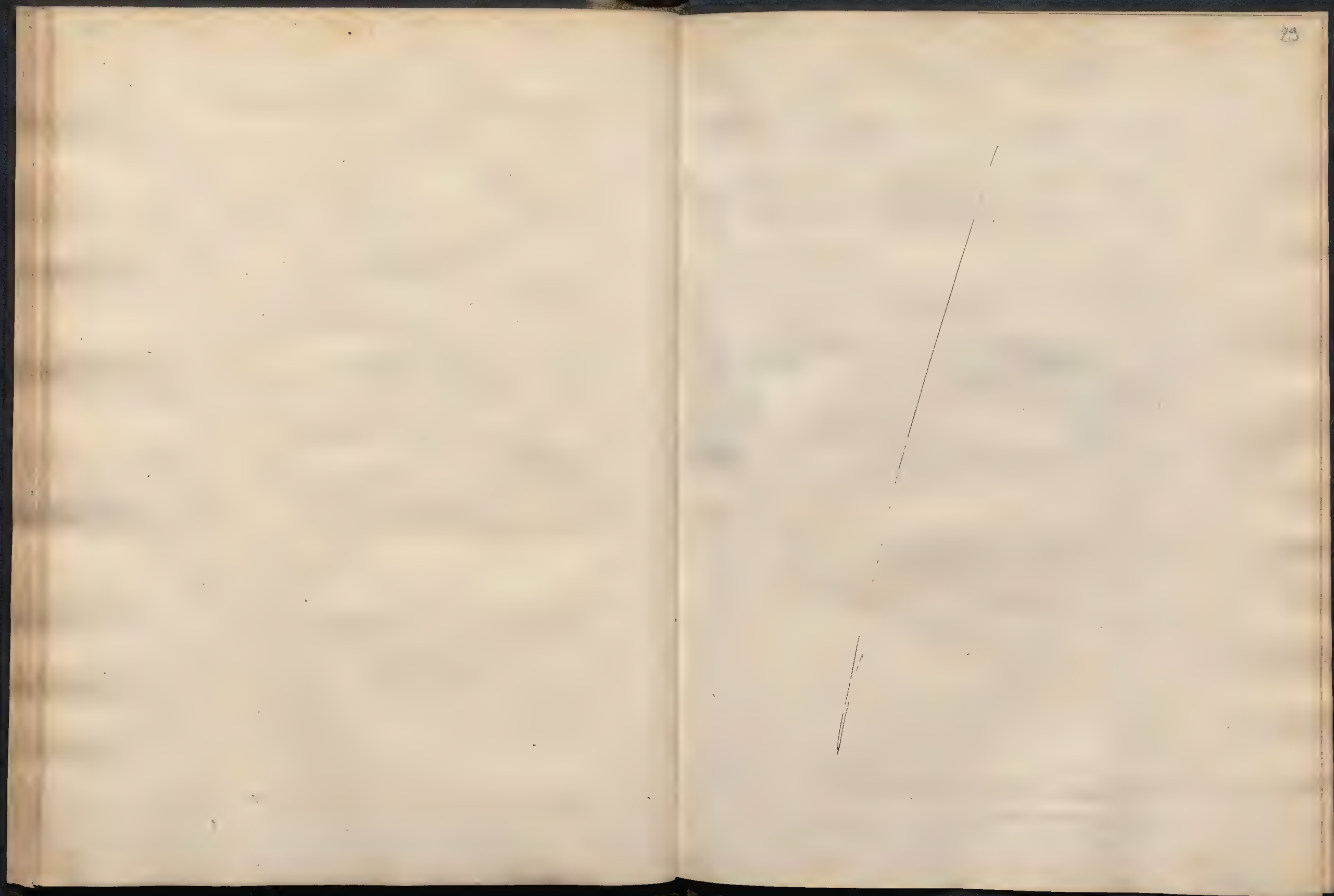
L'autre en son l. 98. qu'elle souf-
feroit a la ligue formée contre Henri
4. qu'elle a detesté celle proposition,
qu'un roy heretique ne perdroit pas le
droit de la couronne en France.

On répond 1. que m. de Thou n'attribue
ces decretz a toute la faculté mais a quel-
ques factieux qui assemblèrent leurs
amis et violentèrent la faculté, et qui
firent enfin ces decretz malgré le doyen
et les anciens. D'ailleurs on sait le deplora-
ble état où étoit alors la France, et le
peu de liberté qu'avoient les bons
sujets. Aussi la faculté ayant recou-
vré cette liberté a fait rayez ces actes
de ses registres.

On oppose qu'en 1639. Il parut
deux livres a Paris intitulés des Droits
et des libtez de l'Eglise gallicane, et
procurer de la liberté de la même Eglise,
que le conseil privé Lesintendit a
la requeste du nonce, et que le cardinal
de Richelieu les fit nota par une lettre
circulaire de l'Assemblée du Clergé. or
la doctrine de la Supériorité étoit con-
tenue dans ces livres.

Constat pas là ce qui se fit défendre,
mais des propositions trop dures, comme
que Louis étoit après Dieu le chef de l'Eglise
de France, et d'autres.





Des appellations au pape.

On distingue deux sortes de causes. Les causes majeures qui sont celles qui regardent les évêques ou un point important de la discipline de l'église; et les causes mineures qui regardent les évêques inférieurs et les choses légères de la même discipline.

Les causes mineures en première instance appartiennent et ont toujours appartenu à l'évêque, aujourd'hui à l'évêque seul, autrefois avec son évêque. Il y avoit appel de la sentence de l'évêque au concile provincial, comme aujourd'hui au tribunal de la métropole.

Quant aux causes majeures Il en étoit certain qu'elles passeroient d'abord par le concile provincial.

ainsi. Il n'en question que de voir si selon l'ancienne discipline de l'église, il y avoit appel de la sentence à un autre tribunal dans pour les uns que pour les autres; quel étoit ce tribunal, et enfin comment on procédoit dans cet appel.

Il y a deux choses à considérer en cette matière la question de droit qui est appelée, et la question

doit. Dans la première on verra ce que les Conciles
ont établi là dessus. Dans la seconde les faits de
l'antiquité qui ont rapport aux appels.

Que selon les anciens Canons
le jugement du Concile provincial étoit
définitif et sans appel.

Il ne paroît pas de plus ancien Canon ni
aucun autre sens de plus formel et de plus au-
thentique sur cette matière que le cinquième
du Concile de Nicée qui définit notre thèse en
ces termes. De his qui communione pri-
uantur seu ex clero, seu ex laico ordine, ab
episcopis per unanquamque provinciam
sententia regularis obtineat, ut si qui abrej-
untur ab aliis non recipiantur. Requiritur
autem ne pusillanimitate, aut contentione,
aut alio quolibet episcopi vitio, videatur a
congregatione exclusus. ut hoc ergo docentius
inquiratur, placuit per unanquamque
provinciam, bis in anno concilia celebrari,
in communione omnibus simul episcopis
conveniens provinciarum, discutiuntur super
modis quorundam, et sic qui suo peccatum
evidentur episcopo, excommunicati rati-
onabilitate ab omnibus arceantur. usque
quo vel in communem vel episcopo placuit

85
humaniorem ^{pro talibus} ferre sententiam.

on dit que l'Canon ne regarde point les évêques;
mais les clercs inférieurs parce qu'il dit qui suo
perveniant evidenter episcopo.

1. on accorde donc d'ordinaire que les causes des
clercs se terminoient définitivement dans le
Concile provincial.

2. Si l'eul étoit la H' eul du Concile, il
eul excepté les évêques. mais il ne l'avoit fait,
ce le Canon en général, ex clero.

3. Il parle d'excommunication faite
ab episcopis per unanquamque provinciam
etiam. or il n'étoit pas besoin d'une assemblée
d'évêques pour les causes mineures.

4. il est constant par l'usage de ce temps
que les causes des évêques se traitoient dans
le Concile.

5. Il est vrai que le Canon parle spéciale-
ment des causes mineures; mais il n'en
exclut pas les autres qu'il insinue de voir
être jugées sur le même pied. autrement
les évêques selon le Concile n'auroient pas
de juges.

C'est aussi dans ce sens que le 1. concile
de constantinople l'a entendu lors qu'il
a dit; ... Ita quod sunt per unanquamque

provinciam, ipsius Synodo. ~~et~~ provinciarum
administer, hinc Nicæna constat decretum esse
Concilio. or quod de plus considerable quæstio proci de
quo. C'est ainsi que les affricains déclarent
au pape Gelasin qu'ils entendent ce Canon
de Nicée. Hoc etiam in Nicæno Concilio
definitum... Nam et si de inferioribus
Ecclesiis videbatur ibi præcautionem, quanto magis
hoc de episcopis voluit observari.

Je sais qu'on refuse les affricains
mais à tort. Il faut donc produire un té-
moin qu'on ne pourra peut-être pas refuser.
C'est Innocent 1. ep. ad Victorium Rotho-
magensem episcopum. *Si quæ causæ
vel contentiones, inter clericos tam su-
perioris quam inferioris ordinis sine exor-
tu, vel secundum Synodum Nicænam, con-
gregatis ejusdem provinciarum episcopis
iurgium terminetur.*

Il est vrai qu'il ajoute sans préju-
dicio Ecclesiarum romanarum. Mais observez
qu'il ajoute cela de son fond, et non de
celui du Concile, Il nous suffit à cette heure
qu'il accorde que le Concile de Nicée a
parlé des causes majeures aussi bien que

mineures.

Cette discipline étoit déjà en usage dès
le tems de S. Cyprien, comme on voit par son
ep. 54... *Oportet agere illius causam suam, ubi
est accusatoris habere, et testis sui criminis
possint.*

Le 14. et 15. Canon du Concile d'Antioche
donc les decrets ont été reçus par le Concile de Calce-
doine et de la par toutes l'Eglise, remettent
pareillement toutes les causes Ecclesiastiques
même celles des Evêques au jugement définitif
du Concile provincial.

Il est vrai que le Canon 12. permet en
faveur des résérés de l'empereur tant aux Evêques
qu'aux évêques de se pourvoir devant un Concile
plus nombreux que celui auquel ils auront
été condamnés;

Mais cela ne détruit pas notre thèse;
il l'établit au contraire. Car s'il falloit en appeler
de l'empereur pour faire revivre un jugement
Synodal dans un autre Synode, Bientôt on marque
qu'on ne pouvoit pas le faire de droit ordinaire.

C'est ainsi que l'affaire de S. Athanasie
a été revue dans le Concile de Sardique; celle
de Photin dans le Concile de Firmian;

Cependant a bien examiner le canon, on
verra que ce n'est point son esprit de permettre
l'appel sur le nœud de l'empereur, mais
que si un eueque condamné ne veut pas se
rendre et importer l'empereur pour le
faire rétablir, les pères du concile en memes
assemblee ont un synode plus nombreux
affin de lui ôler toute sorte d'excuse. et
imperatoris auctoribus molestus extrahatur, de
le canon, oportet ad maius episcoporum
conuerti concilium.

C'est au meme sens que le canon 6. du concile
de constantinople dit: quod si euenerit ut
provincialis episcopi crimina quae episcopo
intentata sunt, corrigere non possint, tunc ipsi
ad maiorem synodum dioecesis illius accedant.
Mais qu'alors on ne les recoit plus avec
nouvelle plainte quelque nœud qu'ils aient
obtenu, et quelque appel qu'ils s'entendent
au concile general.

Les orientaux sont toujours demeurés
attachés a cette discipline, et sont toujours
reçus contre les occidentaux qui voulaient
renouer leurs jugemens. C'a été la grande
plainte qu'ils ont faite a julien dans l'affaire
de s. athanase, et quoy qu'ils eussent tort

87
en ce cas, cela marque toujours qu'elle étoit
alors la discipline de l'église.

Le premier fondement du droit des appel-
lations au pape se tire par les papes memes
du concile de Sardique dans lequel athana-
se et marcelle furent absous des sentences
des orientaux. or le concile fut convoqué par
jule 1. a la requeste de ces deux eueques qui
se pouruurent par deuant lui.

Mais ce n'est point seulement le fait
qui favorise icy les appellations mais encore le
droit qui en fut établi dans le concile.

On repond que le concile n'a point établi
les appellations au pape ni ne lui a donné le
droit de renouer les causes mais seulement d'exa-
miner si la cause du suppliant est telle qu'elle
doive être renuë, et si elle l'est au iugement
de l'eueque de rome, il pourra la faire renouer
dans les provinces en y ajoutant des eueques voi-
sins, et même y pourra enuoyer des legats a
l'arbitre; mais que s'il iuge que la cause ne doive
pas être renuë, le iugement provincial demeu-
rera en son entier. Voilà le véritable sens
des canons du concile.

Cependant deux choses sont constantes
en cette affaire. 1. que les canons attribuent

une nouveauté au pape; Q. que cette nouveauté
n'en ni le droit d'appel, ni celui de recevoir les causes;
mais seulement d'examiner et de juger si elles
doivent être reçues.

1. on ne doutera point que ce soit une nouveauté
si l'on fait attention aux paroles d'osius, *si veritas
delectioni videtur, petri memoriam honore-
mus.* Si c'étoit un ancien droit, osius n'auroit
point parlé de la sorte.

Il est ridicule de dire qu'osius entendit par
ces paroles qu'il falloit porter droit de vain dé-
ferer les appellations au pape comme suc-
cesseur de s. pierre. C'étoit justement de demander
mettre la primatie au bon plaisir du concile.

Il est si vrai qu'il ne se trouva aucun monument
favorable aux prétentions des papes durant ce
concile que Zosime dans la cause d'apiarius,
et Léon dans celle de Flavian^{ne} ne monteront pas
plus haut.

Q. pour ce qui est du droit attribué par ces can-
ons aux papes, il n'est pas que les papes pour-
voient point un droit de recevoir et de juger les appels;
mais seulement d'examiner si la cause en telle
qu'elle puisse être reçue et en le cas favorable
aux premiers juges auxquels on ajoutera les évêques
voisins et même des légats.

C'est ainsi qu'Zinimar selon cp. a. de an. l'a

entendu avec toute l'église de France.

Or ces Canons n'ont jamais été reçus dans
l'orient et ne l'ont été que fort tard dans l'oc-
cident.

Pour ce qui est de l'orient 1. on sait que
au même temps que ces Canons se faisoient, les
orientaux établissoient le contraire.

Q. Dans les Conciles de Constantinople
de Calédoine et d'Arles, sans avoir égard à cette
renuision de jugement définitif des affaires
a été remis au synode provincial.

Quant à l'occident, Les africains et
les français ont toujours réclamé contre les
prétentions des papes sur le fondement de la Conc.
comme on verra dans la suite.

Les grecs donc au lieu d'en rapporter aux
canons de Sardique établirent dans le concile
de Constantinople conformément à celui d'an-
tioclie, que les évêques pourroient d'eux mêmes
faire recevoir leurs jugemens dans un synode
plus nombreux afin d'ôter tout lieu d'excuse
et de plainte et l'opiniâtreté des coupables.

Jusqu'ici les causes des métropolitains étoient
confondues sans autre privilège avec celles des
évêques. Mais le concile de Calédoine fort
favorable aux patriarches renvoya non au
synode provincial, comme auparavant, mais
au tribunal des patriarches, ou des exarques.

enfin comme il paroit par la Constitution
de Justinien rapportée au tit. g. du notrecanon
de photius, les choses se sont mises sur le
pié, que dans les causes des eueques il y
auoit appel du Synode prouincial au tribunal
des patriarches et que dans celles des Metro
politains on alloit recta aux exarques ou
patriarches qui iugeoient definitiuelement en
l'une et l'autre occasion. Cette discipline
qui s'en establie apres le concile de Calcedoine
en demeurée sur le meme pié dans les eglises
d'orient.

Les papes n'ont rien oublié pour faire
valoir dans l'occident les canons de Sardique;
mais on n'a eü que fort tard et qu'auant de
grandes difficultés qu'ils en sont venues a
bout.

C'est sur cette resistance qui obligea le pape
Damase a demander un edict a l'empereur gra
tian; mais il en est constant que cet edict ne regar
doit que les metropolitains suburbicaires. Car
on conuoient qu'il ne regardoit ni ceux d'orient ni
ceux d'affrique. Si les metropolitains d'Italie
y furent censés compris, c'en a eü a demeler
leur sort; il nous suffit de faire voir que ceux
de France ne luy furent jamais soumis ni en
vertu de cet edict ni en vertu d'aucun autre. et
c'est de quoy on ne doutera pas, si l'on considere

1. que le clergé de France s'en touiours réglé
sur les canons de nicée, d'antioche, et d'affrique;
et même, quoi qu'assez tard, sur ceux de Sardique.
Or les canons soumettent les metropolitains
au concile prouincial.

2. Les papes n'ont iamais eü cet edict de gratian
dans les querelles frequentes qu'ils ont eü sur ce
sujet.

3. Innocent premier ep. ad vetricium
auant que, Si maiores causa in medium
fuerunt deuolutae ad sedem apostolicam, item
synodus statuit, post episcopale iudicium
deferantur. et tous les autres papes n'ont
iamais demandé que cela.

4. on verra eü dessous des exemples de metropo
litains disposés par leur prouince.

5. enfin l'Eglise de France a establi cette
discipline par ses canons. Le 3. concile d'orleans
c. 4. et le 5. can. 17. metropolitanus vltique
captus, a comprouincialibus suis distinguatur.

Comme on a d'ia dit fut le premier qui
tacha d'establi en affrique la discipline de Sardique.
mais il ne put y réussir; et les prelats d'affrique
en 419. au nombre de 217. establirent notre thess.

Si de semblables efforts en France; et
apres luy celestin et boniface firent autant
et en France et en affrique, mais ils ne furent pas

plus heureux.

S. Leon poussa les choses encore plus loin et sans s'arrêter aux canons de Sardique, entreprit de régler les métropolitains en première instance et les appellations des synodes, à Rome même.

Comme il vit que tout s'opposait à son entreprise il surprit un édit de l'empereur en sa faveur, mais tout cela n'eut pas de suite.

Vigile et pelage encherirent encore sur S. Leon et prétendirent pouvoir connaître des causes par appel même avant le synode et lui en ôler par prévention toute connaissance.

S. Gregoire se contenta de ces deux points. 1. de connaître des jugemens des synodes provinciaux, et 2. de prétendre qu'il le pouvait faire à Rome si bon lui sembloit, ordonnant les lieux. 2. des attributions de la résidence des évêques des métropolitains.

Cependant depuis S. Leon jusqu'à S. Gregoire les canons de Sardique semblent avoir eu lieu dans l'église.

Le concile de Lyon en 484. confirma l'ancienne discipline de France. Selon cette discipline Salomon et Sagittarius ayant été déposés, et ayant en suite été rétablis par le pape Jean, loin d'être reconnus comme absous par nos évêques furent condamnés de nouveau dans le concile de ^{ca. 349.} ^{ca. 349.}

On voit néanmoins entre même temps quelques appellations à Rome, et le droit d'appellations fut enfin inséré dans les capitulaires d'Adrien et de Charles Mayne. c. 29. et 30.

Cependant il parait clairement par le 6. canon du concile de Francfort, que s'il y a encore quelque plainte après le concile provincial, elle appartient à qui il la faut porter.

La même chose est marquée au 26. canon du concile de Paris en 829.

Ferrand évêque africain qui vivoit sous Justinien inséra dans sa collection les canons de Sardique; Cependant les africains demandèrent à S. Gregoire d'arrêter les troubles dans la discipline ancienne de leur église, et en effet il ne les troubla point.

L'église d'Espagne étoit aussi en cette possession du temps de S. Gregoire comme on voit par le 13. canon de la collection de Martin dont l'Espagne se servoit alors.

6^{me} canon
de l'1.

En suite cette église dans le 4. concile de Tolède en 680. c. 28. pour se dérober encore plus à Rome déclina la révision des jugemens du premier synode dans un autre.

Mais enfin au commencement du 7^e siècle Nicolas 1. et les autres à l'ombre des décrétales supposées qui commencent à paraître prétendirent que les synodes ne pouvoient connaître des causes majeures sans la participation du pape. Les évêques s'y opposèrent et répondirent à Nicolas qu'ils ne lui refusoient pas les appels.

à la manière d'ardique, mais non exactement.

Ils soutinrent ce droit dans la deposition d'Henri mar de laon contre adon 2. successeur de Nicolas. ce fut alors que le celebre finem ar de laon. enuini au nom de charles de laune cette docte lettre au pape ou il defend la discipline de france conformement aux canons de nicée et d'ardique.

Sous la 3^{eme} race les papes continuant à faire valoir leurs pretensions, la mollesse de nos prelates fut telle qu'ils souffrirent les evocations des causes majeures à rome en premiere instance, et du tems du concile de bale. Le mal estoit venu au point que l'on euequait pour les causes mineures memes.

Ce concile aussi bien que la pragmatique et le concordat ont bien apporte remede aux causes mineures en defendant d'appeller d'abord, omnia medio au pape, et en ordonnant qu'elles se soient jugees en premiere instance par les superieurs immediats. 2. qu'on ne pourra point appeller d'une sentence interlocutoire à moins que l'igniel ne soit pas repirable par une sentence definitive. 3. que dans les appels le pape nommera des juges in partibus. mais ils n'ont pas touche aux causes majeures.

Le concile de trent a tranche la difficulte à la mode en reservant au pape seul au praju d'ien des synodes toute connoissance des causes

episcopalis. l. 24. c. 3.

mais les ambassadeurs du roy ont protesté contre ce decret. et notwithstanding ~~adon~~, le parlement de paris commit l'archeveque d'orleans et les suffragans pour faire le proces au cardinal de chaillon, eveque de beauvais.

Il en vray que le cardinal d'orleans fit une grande playe à cette discipline par le proces qu'il fit faire à quatre d'orleans sur un brot d'orleans. Mais 18. ans apres l'assemblee du clerge protesta contre cetres en 1630, et envoya son acte au pape, par lequel elle declaroit que le proces ne pouvoit estre fait aux eveques que par le synode provincial. Salua semper, apud Celsa, ad romanam sedem appellandi facultate. Ils vniuerent sur le meme sujet à Innocent 10. et à tout les eveques.

Ils s'opposerent pareillement à l'exécution du brot d'alixandro 4. nommant 9. commis faire pour le proces des quatre eveques accusés de sarsenisme; et la chose ne fut pas poussée.

Enfin la faculte de paris en 1663. declara dans ses articles offerts au roy et au parlement, Doctrinam facultatis esse, non probare nunquam probasse propositiones vllas regis auctoritati, et geminis beclia gallicana libatibus, et receptis in regno canonibus contrariis, v.g. quod summus pontifex

posse de panem episcopos aduersus eodem Canonem.
or ces canons c'est notre these.

29 172
Histoire de la procedure
dans les Causes MaiEURes.

On a vu dans le chapitre precedent quelle
a du etre selon Les Canons La procedure des
causes maiEURes. Il faut voir maintenant
quelle elle a ete en effet, et pour cela
nous parcourrons tous les ages de l'Eglise.

Jusqu'au Concile de
Nicee.

Le premier iugement dont il soit fait
mention dans l'antiquite est celui qui fut
porte contre Marcion par son pere meme. Cet
homme s'enfuit a Rome et demanda la
communion au clerge. Or loin de renouer
sa cause, il lui fut repondu selon S. epiphane.
*nos iniustus venerandi patris tui facere illud
non possumus.*

marcion.

Mais pour entendre tertullien qui dit
que la paix lui fut offerte a condition qu'il se reu-
nir a l'Eglise deus qu'il en auoit separee;
il faut s'auoir que cet heretique n'auoit pas
ete excommunié par son pere pour s'heresie,
mais pour auoir corrompu une vierge,
et qu'il ne se donna a l'heretique Ber-
don qu'apres auoir ete refuse a la commu-
nion de Rome. Or cette paix dont on parle
n'lui fut offerte que du tems d'El du there,
beaucoup apres le premier refus, et il paroît
par tertullien meme que du consentement
de son pere il auoit ete auparauant reueu a

l'Eglise, et qu'il en avoit été chassé une seconde fois pour être retombé dans l'herésie.

Les asiatiques.

Le fait de Victor contre les asiatiques ne prouve rien. Car outre que ce n'étoit qu'une cessation de communion, il en fut blâmé par toute l'Eglise, dont les évêques victorem accubé perstrinxerunt. Or c'est ce qu'ils n'eussent pas fait, si les causes majeures de discipline eussent appartenu aux papes.

Fortunatus.

Fortunatus et Sulpicinus, l'un évêque d'Aurélien, l'autre prêtre d'Afrique, ayant été excommuniés pour leurs crimes par les évêques africains, en appelèrent à Rome, mais le pape Cornelius ne voulut pas même leur donner audience.

Sur quoi S. Cyprien, traitte leur appel doteméraire, dit que *iussum* en vi vnius cuiusque causa illi audialur ubi en mero en admissum, et ajoute, après avoir blâmé ces sortes de courses et d'appels, que chaque pasteur a son troupeau, *nam de ijs dicta sententia est.*

Marcian d'Arles.

On tâche de tirer avantage de la lettre 84. de S. Cyprien à Estienne, évêque de Rome, où il lui mande qu'ayant appris que Marcian évêque d'Arles s'étoit joint à Novatien, *dirigantur in provinciam et ad plebem*

are lata concisientem arte litterarum, qui bus abstento. Marciano, aliis in locum ejus substituatur. et l'on prétend faire voir par ce fait que le pape avoit droit sur les causes majeures même en première instance.

Mais ce n'est point là le sens des paroles. Marcian s'étoit joint à Novatien, lui même s'étoit séparé de l'Eglise. Cependant il gardoit toujours son évêché et le peuple d'Arles entretenoit communion avec lui. Cyprien mande donc au pape qu'il fasse savoir à ce peuple de le chasser et de mettre un autre évêque à sa place.

Le recours qu'eurent les évêques de France au pape en cette affaire ne prouve rien, puis qu'ils recoururent au même terme art. Cyprien qui appelle cela, *sola turn nostrae opitulationis expositum.* et en l'observation de M. Rigault.

La raison de ce recours commun, est que l'on consultoit alors les principales Eglises lors qu'il s'agissoit de la cause commune, comme le dit S. Cyprien, et comme le remarque le même Rigault.

basilides
ou
martial d'espagne.

basilides et martial eueques d'espagne
pro crimina sua docti, et conscientiam
etiam propria confessione nudatam, ro-
mam pergens (basilides scilicet) stepha-
num papam longe positum, et gentis
rei ac tacite veritatis ignarum, sefellit,
ut ex ambiret iniuri se reponi in epis-
copatu, de qua fuerat depositus.

estienne forcé et lui donna des
lettres de communion avec lesquelles il
retourne en espagne et demande a être
retabli dans son eueche. Les eueques
espagnols consultent S. cyrien, et
il repond que malgré les lettres de
communion d'estienne, on ne peut pas
casser l'ordination Canonique de
l'eueque mis en la place de basilides.
non resundero ordinationem iure posita
tam potens, quod basilides non crimina-

ainsi loin que ce fait saurise les
pretensions du pape il leur en formel-
lement contraire. 1. Les eueques d'es-
pagne n'eussent pas consulté S. cyrien
comme sur une chose extraordinaire, si
les appels eussent été en usage es es.

2. Cet appel quel qu'il fut n'auoit pas d'effet
suspensif puis que nonobstant on en mit
un autre en place.

3. on n'eut aucun egard a cette sentence du pape.

Il est vrai que S. augustin reprend
secundus primal de numidie et ses collegues
de ce qu'ayant condamné Cécilien eueque
de cartage, ils auoient ordonné sur son
siège maconius, anloquam hoc damna-
tio confirmaretur per romanam ecclesiam.
ep. 162.

S. augustin ne les blame pas
d'auoir iugé Cécilien, comme s'ils n'en
auoient pas eu le pouuoir, mais de
ce que dans la conclusion presente ils
ne deuoient pas le faire comme ils firent,
a cause de la paix et pour ne pas trou-
bler toute l'oylise en déposant un eueque
licé de communion avec les eueques de
de la mer.

2. parce que Cécilien étoit absteni,
recusé par les affriquains, et uoluit être
jugé par d'autres.

denys d'alexandrie.

L'heretique d'abellius se repandant dans la
lettre denys evêque d'alexandrie en criant aux
evêques de l'assemblé pour les en garantir.
ces evêques prenant mal le sens de la lettre
le crurent tombe dans l'erreur opposée et en
porterent leurs plaintes a denys de rome qui
y tenoit alors son synode. la lettre ~~de~~ dont
est question y fut pareillement mal prise
et improuvée. Surquoy denys d'alexandrie
fit une apologie de sa foi. Or l'on voudroit
bien se servir de ce fait pour faire voir
que l'evêque de rome a droit de juger en
premier ressort les causes des premiers sièges.

Mais pour voir combien cette protection
est vaine, il ne faut que considérer

1. que denys ne fut pas juridiquement averti
de l'arome; mais seulement qu'on y plaignt
de lui. Or les plaintes adressées a rome ne
marquent point la supériorité du pape sur ces
evêques en la bas; puis que l'on voit mille
autres exemples de semblables plaintes sans
qu'on en puisse tirer rien en faveur d'aucun
supérieur.

ainsi l'église d'antioche se plaignit
de son evêque saint dionys d'alexandrie, a
sirmilien, et aux autres.

Les evêques de france et d'espagne comme

on a vu ci dessus se sont plaints a l'empereur.

Les moines origenistes ayant été chassés
d'egypte par theophile d'alexandrie, se sont
pouru pardevant le patriarche de constantinople.

Protenus d'alexandrie ayant été massacré dans le baptême par les partisans de
dioscore, la plainte en fut portée au
même patriarche.

Cyrille d'alexandrie excommunié
nestor de constantinople.

Cependant on ne peut pas regarder ces
faits comme des marques de supériorité, c'en
donc que les evêques et les églises opprimés
recourroient a celui au près duquel elles
croient trouver plus de protection.

2. Il ne fut porté aucune sentence
a rome contre denys; s. athanase dit seu-
lement que sa lettre y fut trouvée mauvaise
que denys de rome lui en donna, et
que lui y répondit par une apologie.

on ne peut pas non plus conclure rien
au avantage de l'autorité de rome en matière
de foi. Car c'étoit la coutume de tous les évêques
d'exiger des éclaircissements de ceux qui étoient

suspectés et donc pas communiqués avec eux
qu'on n'eut reçu leur profession de foi.

ainsi athanase et ses colloques exigèrent
cette profession des évêques d'antioche.

epiphane^{en} exigea une de paulin, Cyrille
de sear d'antioche, basile d'eustatius &c.

paul de samosate.

paul de samosate ayant été définitive-
ment déposé dans le concile d'antioche par
les évêques de sa métropole en 270. et domnus
ayant été déposé sur le champ on se plaça
le concile en vertu du pape, et l'évêque
d'alexandrie et aux autres, trop pas pour
demander la confirmation de leur jugement
mais pour les leur faire savoir, afin qu'ils
se fussent de communiquer avec paul et
communiquassent avec domnus. or
on ne peut rien conclure de ce fait en faveur
du pape qu'on n'en conclue autant en faveur
de l'évêque d'alexandrie et des autres.

Pendant paul se maintenant par
la force dans le palais épiscopal, les évêques
implorèrent le secours de l'empereur aurelianus,
et il leur répondit qu'il ordonnoit que le sergent
fut donné à ceux auprès du pape et les évêques
d'italie l'aideroient. on prétend que ce
fut l'auteur du pape. mais en vain si l'on
remarque

1. que l'empereur ne l'entraînât pas au
pape seul, mais aux évêques d'italie.

2. que ce fut là un trait de prudence d'un
empereur tout païen qu'il étoit. Il ne croi-
roit rien de ces affaires là; il soupçonna
qu'il pourroit bien y avoir de la partialité
dans ce fait, et pour cela il le renvoya aux
qu'il eut en être desintéressés.

3. ils n'entreprirent pas de recevoir la cause
de paul, et confirmèrent sans examen
le jugement du concile.

Cependant il faut remarquer ici
la procédure de ce jugement.

1. paul en eût devant le synode,
et non devant le pape.

2. il y en condamne sans la parti-
cipation du pape.

3. il n'en appelle pas au pape; ce
qu'il eût fait sans doute, si l'eût été la dis-
cipline de l'église, puis qu'il se souviens de la
force ouible pour le maintenir malgré la
sentence.

Quant au fait de Cecilien qui fut jugé
par meletius après avoir été déposé par le
concile de numide, il est certain

1. que ce fut comme commissaire nommé

Les causes
du 4^e siècle.

par Constantin;

2. après ce Jugement du Synode de Melitide,
la cause fut encore revue dans le Concile d'Arté-

amius ayant été condamné par le Concile
d'Alexandrie, ne songea point à en appeler,
mais se réfugia chez les évêques qui lui
étoient favorables qui sans cesse le rétablirent
dans aucune forme de communion. La querelle s'échauffant toujours
de plus en plus, on ne trouva point d'autre
remède que le Concile général.

3. Athanasie ayant été condamné dans
le Concile de Nîce, et depuis dans le Concile
d'Antioche se réfugia à Rome, où le pape
Julien l'accueillit fort bien, le receut à la com-
munion, et convoqua le Concile de Sardique
où Athanasie fut rétabli.

Cela paroit d'abord un appel dans
les formes, cependant à examiner le fond de
la chose, on verra que ce n'en est point un.

1. Ces Conciles étoient étrangers et non
de la province du condamné.

2. il fut condamné absent, sans être entendu,
et par ses ennemis.

3. il en appella non au pape, mais à l'empereur
qui manda les évêques pour leur faire rendre compte

de leur jugement.

3. le Concile par l'autorité d'icel. Concile qui
il fut déposé, mais par celle de l'empereur.

4. il fut rétabli par les évêques de Con-
stantin.

5. les évêques eusébiens eux-mêmes qui re-
nouveau leur accusation contre lui choi-
sirent cela pour leur arbitre et lui deman-
dèrent un Concile. Athan. ap. 2.

6. il ne s'en suivit pas à Rome comme
appelant, mais pour y trouver un asile.

7. Julien se contenta de le recevoir à la
communion, et convoqua un Concile à
la prière des eusébiens pour examiner sa
déposition.

8. ce fut par le Concile même qu'il a
été rétabli.

Il en est de même de la cause de Mar-
cel, quoiqu'il y ait des orientaux ne l'ay pas
voulu reconnaître comme ils firent l'Atha-
nase.

Eustathius d'Antioche déposé par les
évêques d'Orient, quoiqu'il injuriamment, acquies-
ça patiemment à sa condamnation sans
en appeler ni au pape ni à un autre Concile.
Paul de Constantinople ne voulut

pas acquiescé à la condamnation; mais sans
en appeler il le maintient autant qu'il put
par la force.

La plainte que fit Jules qu'on ne
devoit pas condamner athanase comme
on avoit fait, mais que oportuit scribere
omnibus nobis, et que consuetudinem
esse ut primum nobis scribatur, ut hinc
quod iustum est definiri possit, comme
aussi ce qui dispense le cardinal et le romain
que Jules reprit les orientaux en disant
Cum ecclesie iusticia regula inaccessibilis
sit, tu proinde sententiam romanam quod
copi quidquam ab ecclesiis desconcordat.

On répond à cela que Jules ne parle
pas de lui seul mais de tout l'occident, et
qu'il l'a fait dans le même esprit que
le concile de Rome après lui en sa lettre
à Théodore sur l'affaire de Maxime
et de Nestorius. non nobis prerogativam
vindictam examini, sed tamen consortium
debuit esse communis arbitrii. et ils
avoient ce droit en cette occasion; l'affaire
ne regardant pas la personne seule de
athanase, mais la cause de toute l'église.

104 98
définie dans le concile général. autrement
il est sûr qu'il s'en fait beaucoup d'usage
dans l'orient comme dans l'occident, sans
la participation des uns et des autres.

Mais ce qui est bien plus, c'est que
dans l'occident même ils en rendent des juge-
ments dont on n'a point appelé.

Ainsi Salurnin évêque d'Arles
ayant été déposé par les évêques de France,
en un concile de Paris, ils témoignent
que c'est sans qu'il en puisse appeler.

Priscilien ayant été condamné dans
le concile de Bourges en appela à l'empereur
et vint au pape, et le même ayant
encore été condamné dans le concile
d'Autun s'enfuit auprès du pape Damase
qui ne voulut pas le recevoir parce que
ce concile soumettoit à la même condam-
nation ceux qui oseroient le remettre à
leur communion.

Maxime qui avoit été ordonné évêque
de Constantinople par Pierre d'Alexandrie ayant
été chassé de son siège par Grégoire de Nazianze
eut recours aux évêques d'occident, et
plaida sa cause dans le concile d'Aquilée. mais

le Concile se contenta de proposer que l'usage
même de Maxime fut commun aux orientaux
et aux occidentaux. *non praerogatiua*...
comme il en fut en effet.

Or on ne peut pas tourner ce fait en appellation.

1. Maxime n'aurait pas été déposé par un
Concile, mais chassé par S. Grégoire.

2. Les occidentaux se contentent de prier l'empereur
d'ordonner le jugement commun.

3. Il ne s'agit pas ici du pape, mais de tout
l'occident.

4. Les orientaux mirent Nicélaire en la place
de Maxime malgré les occidentaux.

Ainsi les mêmes orientaux ont reçu
leur communion Meletius quoiqu'il eût été excommunié
par le pape et les occidentaux.

Et tout au contraire ils ne reçurent pas
Paulin quoiqu'il eût été approuvé par eux.

Enfin après la mort de Meletius ils mirent
encore Flavius en la place malgré eux.

Cyrille de Jérusalem ayant été déposé
par les acéphales *primus omnium*, dit
Socrate, *ad maiorem synodum*, et non au pape,
libellum appellationis donna. Il fut rétabli
dans ce Concile.

Constat ayant été déposé au Synode de Capoue
comme ayant des sentiments étonnés sur la virginité

de Marie, le Synode comme à son procès l'arche
vêque de Thessalonique et ses évêques voisins. Ceux
ci voyant la difficulté de cette affaire, s'en
voulurent rapporter au pape Siricius et le prièrent
de juger. Siricius leur répondit que le Concile les
ayant nommés, *ad iudicandum quod nobis iudicandi
forma competere non potest.* Ambrosius ep. vi.

S. Chrysostome ayant été cité au Concile
ad quem, refusa d'y comparaitre.

1. dit-il parce que les évêques doivent
être jugés dans leurs provinces. *Namque enim
congruum est ut hi qui in aegypto sunt, iudicentur
eos qui in Syria.*

2. parce que Théophile d'Alexandrie
était recevable comme étant son ennemi
docteur.

Cependant on le condamne et l'en appelle
à un synode régulier. En suite après son réta-
blissement continuant dans son appel, on le
condamne dans un autre Concile pour s'être
fait rétablir sans autorité synodale. Ses
ennemis ayant prévalu et l'ayant chassé une
seconde fois de son siège, il s'adressa enfin à Inno-
cent premier et le pria de le protéger contre
l'oppression, et au même temps à Venerius de
Milan, et Chromatius d'Aquilée.

Une preuve que Innocent ne le regarda pas

même que comme protecteur et non comme
Juge c'en qu'il arriva en ces termes a Theophi-
lous este, et fratrem Joannem Communionis
nostrae esse docturum, nisi debilius es
legitimum sequatur iudicium, non possu-
mus a Communionis Joannis discedere.

On ne peut donc rien conclure de l'affaire
de S. Eusèbe sinon que le jugement porté
contre lui par Theophile étant nul de toute
manière, cet évêque demanda que sa cause
fut examinée dans un synode régulier, que
cependant les évêques ne lui refusassent
point leur communion, qu'il s'adressa
aux premiers sièges d'Italie pour les intéresser
dans son rétablissement, et que le pape Inno-
cent prétendit que cette affaire devoit passer
par un synode des deux nations.

Il est si vrai dit on qu'Innocent cassa
la sentence des orientaux qu'il ordonna à ses
legats de ne point souffrir que S. Eusèbe
comparut au synode que sa communion et
son église ne lui eussent été rendues; d'où
vient qu'après la mort de ce saint les occiden-
taux ne voulurent pas communiquer avec
les orientaux que son nom ne fut rétabli dans
les dyptiques.

100
C'est conclure trop. Cette circonstance
ne signifie rien autre chose sinon que S. Eusèbe
tome ayant été dépouillé auant d'avoir été
jugé parce qu'il s'avoit été contre toutes les
formes, son jugement étant nul, il devoit
être rétabli auant que de comparaître a
un second synode. Or on ne peut douter
que son jugement fut nul, puis qu'il fut
jugé par des évêques d'un autre patriarchat
qui n'étoient pas ses juges; qu'il estoit absent,
qu'il les avoit recus et pour cette raison,
et parce qu'ils étoient ses ennemis déclarés,
et enfin qu'il avoit protesté deuant et après
contre leur procédure. Il falloit donc com-
mencer par le rétablir, et c'étoit aussi
ce qui faisoit le premier article du pape
Innocent, de l'empereur Honorius, des évêques
de milan, d'aquilée et des autres à qui S. Eusèbe
avoit porté ses plaintes. et cela
affin qu'il ne semblât point donner les mains
au premier jugement en comparoissant
comme excommunié à un nouveau synode.
et ce fut pour la même raison que ces legats
ne voulurent pas communiquer avec les
orientaux qu'on eut rétabli dans les dyptiques
la mémoire de S. Eusèbe qui étoit mort

pendant ce tems; on ne voit pas qu'ils aient
été le prétendu rétablissement d'unidique
d'Innocent, mais seulement que les occiden-
taux etant convaincus que S. Eryssolome
auoit été iniustement excommunié n'a-
uoient pas voulu adhérer à ce jugement
et auoient toujours persisté dans la communion.

Lors qu'Honorius dit qu'il ne falloit rien
entreprendre dans cette affaire sans l'autorité
d'Innocent, & on qu'après le synode ad quercum
les deux partis enuoyerent à Rome, l'un pour
faire refuser la communion à S. Eryssolome,
l'autre pour se la conserver; et cependant
les orientaux exilèrent le saint. Cum
interea, dit cet empereur, mutum quoddam
præcipitium festinationis exarsit, ut non
expectatis litteris sacerdotum, qui subunt
mutua partium legatione consulti, in exilium
tuderentur antistites, animaduersionis
prius addicti quam sententiæ iudicii epis-
copalis experti.

Jusqu'icy comme on voit il ne se trouve
aucun exemple d'appellation, ni aucun pape
qui se soit arrogé ce droit. mais on va dans
la suite trouver plus d'un exemple de l'une
et de l'autre. Il est vrai qu'on verra au même

101
tems une résistance vigoureuse de la part de
toutes les eglises. Les causes
du 3. et 4. siècle.

La première appellation est celle de Ce-
lestius pelagien qui ayant été condamné
dans le concile de Chartage en 431. ad roma-
ni episcopi examen appellandum esse enen-
dit. Marius Mercator. Comm. c. 1.

Les affriquains firent à peu de cas de
cet appel qu'ils confirmèrent leur première
sentence dans le concile de 430. on ne savi-
pas si Innocent l. receut les appel, mais
il est constant qu'il confirma leur second
jugement; ce qui donne lieu de croire qu'il
ne l'accepta pas; autrement il eut regardé
ce second jugement comme une usurpation.

Celestius appella une seconde fois à
Zosime, et le pape cita les affriquains devant
lui. mais ils refusèrent de comparoitre; et
condamnèrent cependant pelage et Celestius
dans un nouveau synode en 437. après quoi
ils enuoyerent leurs actes à Rome ou ils se plain-
dirent de la facilité de Zosime à écouter Celestius.

Ils obtinrent au même tems un edict
d'Honorius contre ces hérétiques. de la Zosime
cite Celestius, mais celui-ci s'enfuit sans aller à Rome.

Les appellations s'étant ainsi entamées en
afrique par l'heretique Celestius, elles furent
aussitot embrassées par le pretre apiarius.

Urbanus Siccensis disciple des augus-
tins ayant pretendu que l'ordination de ce
pretre étoit nulle. L'excommunia et le depota.
celui cy se pourvut deuant le meme pape
qui ne manqua pas de le bien accueillir, et qui
envoia trois legats en afrique pour le faire
retablir. Il se tint donc un concile nation-
al a ce sujet, ou les legats presentèrent le
motif de leur legation; mais les peres
s'y étant opposés, apiarius fut obligé de
se soumettre pour les fléchir; et malgré
ces marques de penitence, il ne put obtenir
autre chose sinon qu'il demurerait toujours
privé du droit de prêtrise dans l'église
Siccensi, et que du reste on lui conserveroit
l'honneur de son ordre avec un Exoal, pla-
cunt nobis ut de Siccensi celeris restoro
honore gradus sui presbyteri remoueret
apiarius, et accepto epistolio, ubicunque
alibi vellet, et pastor, presbyteri munere
frigeretur. tous ces chefs sont exprimés
dans l'épître synodique de ce concile a boni-
face qui pendant ce tems avoit succédé arosime.

109
Or a l'occasion de cette affaire, les legats dirent
aux affriquains que les appellations au pape
étoient réglées dans le concile de nicée, et
produisirent en preuve le 4. Canon de Sardique.

Les affriquains répondirent qu'ils recevoient
absolument le concile de nicée; mais qu'il
n'y avoit jamais rien trouvé de pareil;
Les legats soutenant toujours l'affirmative
il fut arrêté qu'on enverrait des députés
d'antioche aux églises d'alexandrie et de Constantinople
pour consulter leurs exemplaires de nicée;

Ils proposerent ensuite le 5. Canon
de Sardique sous ce titre, de appellationibus
et vicorum, Comme ils en avoient proposé
le 4. sous celui de episcoporum appellatione.

Les affriquains répondirent a celui cy
par la bouche de S. augustin, qu'ils voulaient
bien l'observer par provision, en attendant
la venue des exemplaires de nicée, et cepen-
dant ils firent inserer ce concile tel qu'ils
l'avoient dans leurs actes, et promirent
de ratifier les canons proposés par les
legats s'ils se trouvoient être de nicée;
Sinon qu'ils en traitteroient dans la suite.
Enfin ils terminerent le concile en choi-

lissant trois eueques de chaque prouince
qui regleroient ce qu'il y auroit a faire quand
les exemplaires seroient venus; et leur ayant
été apportés tels qu'ils les auoient, ils en
écriuèrent a boniface, sous le siege duquel
cette affaire demeura sd.

Mais sous Celestin son successeur, apia-
rius ayant été accusé pour de nouueaux crimes
et s'étant enuoyé a rome d'où il fut renuoyé
en affrique avec le Legat Sauttin pour y être
rétabli, la querelle se reuilla plus forte
qu'auparavant. Ce fut alors que les eueques
d'affrique bien sçeu que le droit des appels n'
étoit pas fondé sur le Concile de nicée, en seou-
erent ouuertement le ioug et manderent a cele-
stin dans cette fameuse lettre qu'ayant condam-
né définitiuement apiarus, ce n'étoit pas a
lui a se melor d'être rétabli. après quoy
Celestin voyant tous ses efforts inutiles se tint
en repos.

Or quoy qu'il ne se soit d'abord agi que
d'une cause mineure, cela donna néanmoins
occasion aux papes de pretendre les causes majeures,
et aux affriquains de s'opposer a leurs pretentions,
comme il paroît par le 7. Canon de l'ardique
que vous lui proposèrent, et par la reponne de
ceus cy a Celestin, quanto magis hoc de
episcopis voluit obseruari.....

Il est ueray qu'il paroît par l'épître

209. de s. augustin qu'un certain antoine eueque
de fussale ayant été priué de l'administration
de son eueché obtint des lettres de boniface par
lesquelles il ordonnoit qu'on le rétablît.

Mais outre qu'on soupconne avec iustice que
cette lettre ne soit pas de s. augustin, il paroît
par elle même qu'il enuoya a Celestin successeur
de boniface que lui et les eueques d'affrique n'auoir
pas crû y deuoir soumettre, et en effet ne s'y
soumirent pas, comme on voit par la lettre
224. où il est euident que cet antoine ne fut
pas rétabli.

D'ailleurs cette entreprise de boniface se fit
pendant l'auort de prouision jusqu'à la venue
des exemplaires de nicée.

Enfin comme il y a plusieurs choses dans
cette lettre toutes contraires a la discipline
d'affrique, et qu'elle ne se trouue que dans un
seul manuscrit de 200. ans seulement, et enuoyé
de la bibliothèque du vatican il y a tout sujet de
la recuser.

Depuis l'affaire d'apiarius et de Rotime
il ne se trouue aucun exemple d'appellation
dans l'affrique jusqu'au pontificat de s. leon.

On voit par la 4. epiître de s. pape que
l'eueque Lupicinus appella a lui; mais quoy
que Quenellius pretende que cette epiître est fautive,
il y paroît que les affriquains n'y eurent pas

d'égard. Cum ad nostrum iudicium prouocasset
immemoriam eum pendente negotio a commu-
nionem videbamus esse suspensum.

Au temps du St. gregoire Clementius primas
bysantinus etant accusé devant les eueques
d'affrique demander des iuges ad empereur, et
il lui donna pour iuge le pape. Cependant
les eueques de sa prouince traitent sa cause,
et roclame en vain le tribunal du pape; St. gre-
goire lui-même les exhorte a iuger equitablement.
ep. 36. l. 10. d'ailleurs ce n'est pas l'oy un appel
au pape, mais un renvoi de l'empereur.

Un certain pierre eueque d'affrique
appella au même pape, mais il n'osa
pas iuger cet appel, et il se contenta de dire
aux affriquains de lui rendre iustice. ep. 3. l. 5.
Il paroît par cet exemple que St. gregoire pré-
tendit auoir droit d'ordonner la révision
des iugemens, mais il ne paroît pas que les
affriquains y ayent eu égard.

Paul autre eueque d'affrique ayant voulu
s'enfuir a rome apres auoir été excommu-
nié par les affriquains, gennadius et les autres
l'en empêchèrent. L'étant néanmoins échappé
il y vint deux ans apres, et gennadius
protesta dans ses lettres au pape contre ses
entreprises. Si bien que gregoire notant n'en

404
faire renuoi a ces ouques auoir deux autres a
l'empereur. Cependant les affriquains
lui ceruierent de nouueaux qu'ils trouuoient
son mauuais ces continuelles usurpations.

On cite enior quelques exemples d'eueques
affriquains qui se pouruurent a rome des An-
tenes de leurs eueques. Mais on ne l'auroit pu
voir que les eueques d'affrique n'ayent iamais
donné les mains. D'ailleurs St. gregoire ne
iugea iamais leurs causes, mais il les renuoi
au sinode prouincial, et ils ne tirent
de lui aucun autre secours que des lettres
d'excommunication et d'exhortation a
leurs eueques. et l'on ne l'auroit concludre
de là que St. gregoire éloqua ses eueques pour
en connoître; Il n'en nullement parle d'eux.
Il paroît au contraire qu'il leur renuoi
ces eues comme a leurs iuges naturels.

des gaulles.
Le pape zozime ait instance de patrocle eueque
d'arles fit tous ses efforts pour attirer a son tribunal
la cause de procule eueque de marseille. Mais
outre que ce fait ne fut de rien a la question, puis-
que cette entreprise fut en première instance
et contre la discipline de sardique, C'est que mal-
gré la sentence de deposition du pape, procule
demeura toujours dans son siege du consentement

même des évêques de France.

Lazarus évêque ayant été déposé par ^{aquensium} les évêques ne se pourvut point à Rome, non plus qu'heros qui tout innocent qu'il étoit fut chassé d'Arles par son peuple.

Vrsus ayant été condamné par proculus fut ensuite ordonné par le même.

Quintius ayant été aussi condamné tant pour l'hérésie des priscillianistes que pour les crimes s'enfuit à Rome. Il renonça à son évêché et de là fut ordonné par le même proculus. Or Rome manda que ces deux là ne doivent pas être tenus pour évêques, et rien de plus.

Les évêques de la province de Narbonne étant en contestation pour la primatie, le clergé de Valence fut obligé d'accuser son évêque à Rome. Mais Boniface loin d'accepter la cause répondit, *docuimus vestrum de hanc intra provinciam esse iudicium*. Ce qui étoit les renvoyer à leurs juges naturels.

Jarich prêtre grec fut accusé par les orientaux devant le pape Celestin; et au même temps il fut pourvu d'un évêché de France; sur ce pie le Celestin manda aux évêques qu'ils ne doivent pas reconnoître pour évêque ayant été ordonné devant d'avoir été purgé de son accusation.

Celestin dans la même épître renvoie l'évêque

de Marseille au jugement de la province.

Sous l'année 9. armentarius ayant été ordonné contre les canons évêque d'Ambrun, fut déposé par les évêques, sans en avoir appelé.

Hilaris évêque d'Arles prétendant droit de métropole sur les églises de la province de Vienne, déposa dans son synode l'évêque Célidonius. Celui-ci recourut à S. Léon qui embrasse le fait avec chaleur. S. Hilaire le suit à Rome, non pour défendre la cause envieuse réglée, mais pour représenter son droit au pape. On assemble cependant le synode romain, et S. Hilaire se retire. Après son départ S. Léon absout Célidonius et prie S. Hilaire de son droit de métropole. Mais voyant bien qu'on n'auroit point d'égard en France à sa sentence, il obtint de l'empereur Valentinien un rescrit adressé au préfet Aetius pour faire rétablir Célidonius. Cependant S. Hilaire n'y voulut jamais donner les mains.

Il faut remarquer que S. Léon a péché dans la procédure contre les canons de Sardique en plusieurs manières. 1. en ce qu'il a jugé la cause de Célidonius à Rome, ces canons ordonnant que les causes seront venues dans la province. 2. en ce qu'il l'a jugé sans la participation des premiers juges; 3. en ce qu'il a admis Célidonius

a la communion auant d'auoir recu la cause. Ce
qui en contre le concile de Nicée et tous les autres.
4. en ce qu'il a imploré le bras seculier.

Eutyches.

Eutyches abbé de grace ayant été condamné
par Flavian en appella au concile des eueques
de Rome, d'Alexandrie, et de Hierusalem, et non
au eueque de Rome seul. mais ce fut une
appellation secrette, puis que ces eueques n'en
feurent rien et que son libelle fut seulement
signifié a Flavian.

Eutyches voyant que Flavian n'auoit aucun
égard a son appel s'en plaignit au St. Leon. celui
cy s'en plait a l'empereur Theodose et demande
d'estre instruit de cette affaire pour en iuger.
mais Flavian en lui enuoyant les actes de
la condamnation d'Eutyches lui manda que
c'est affin qu'il la manifeste a tout l'occident.
Il ajouta dans sa seconde lettre qu'il doit confir-
mer cette condamnation par son suffrage, afin
d'euier le concile que cet heretique demande.

St. Leon tomba d'abord dans le sens de
Flavian qu'il n'estoit pas besoin de concile;
mais ayant depuis changé d'avis, il ecrivit a
l'empereur pour en faire conuoyer un. mais
l'empereur l'auoir déjà fait. or si apres auoir
confirmé le iugement de Flavian par son
suffrage, il eut iugé ce suffrage definitif, il
n'eut pas dans la suite demandé un concile.

106
Flavian ayant été condamné tumultueu-
sement dans le conciliabule d'ephesse par dioscore
et les autres fauteurs d'eutyches, lui dit recu-
te. ce qui ne signifie point appel quoy que
la sentence aji été portée, Flavian n'ayant
pas été en droit de recuser des iuges non suspects
auant l'iniquité de leur procédure; mais
apres le concile il donna un libelle d'appel-
lation au legat de St. Leon. mais comme
il paroit par la suite, cet appel ne fut pas
au St. Leon, mais au concile, celui cy ne s'es-
tant pas arrogé ce droit, quoy qu'il fut fort vif
a faire valoir son autorité, et ayant au
contraire demandé un concile en consequence
de la justice de cet appel.

Theodore eueque de byre ayant été con-
damné quoy qu'absent dans le meme concilia-
bule, et tout l'orient étant dans ce party, il
n'auoit point d'autre ressource que de recourir
au St. Leon. aussi le fait il, mais ce n'est pas
par appel, et pour l'obliger a recevoir son iuge-
ment, mais pour sauoir s'il lui conseilloit de
s'en tenir a ce iugement ou d'appeller au con-
cile des occidentaux. or St. Leon ne fit autre
chose que de ne pas rompre pour cette condam-
nation la communion episcopale avec theodore,
comme on voit par le concile de calcedoine; et
ce fut uniquement a cause de cela qu'on lui donna
place dans ce concile, en reseruant nean moins son iugement,

qui fut traitté a la H. D. et en laquelle il fut absous
après avoir condamné Nestorius.

Les lettres du manuscrit du Cardinal Casanati
que l'abbé l'apostolique sont suspectes, et sentent l'im-
posture des derniers siècles.

Enfin Ignace ayant été déposé par Photius
dans un synode, n'en a point appelé au
pape, mais Photius luy même pour confirmer
cette deposition assembla un plus grand synode,
ou il pria Nicolas 1. d'envoyer ses légats. Or
Ignace ne fut rétabli que dans un concile général.

Il est vrai que l'usage des appellations
commença a s'établir tout à fait dans l'Occi-
dent vers le 6. Siècle de l'Eglise. Mais
on ne laisse pas de voir dans les anciens
des exemples de l'opposition des évêques.

ainsi Contumeliosus révoqué ayant
été condamné par Cyprien d'Arles, la sentence
fut mise à exécution non obstant l'appel à
Agapet.

L'an 567. Valonius d'Ambrun, et Sagit-
tarius ayant été déposés dans le con-
cile de Lyon, obtinrent du roy permission d'ap-
peler à Rome; et les évêques ayant négligé
de le leur poursuivre, ils obtinrent de Jean 2.
des lettres de rétablissement adressées au roy.
Le roy de Gregoire de Tours après les avoir repri-
mandés les rétabli. Mais les évêques avertis

167
d'y consentir unanimement Victor qui de leur ac-
cuseur qu'il avoit été l'étoile réunie aux évêques; et
quelque temps après on renouvela leur procès
dans un synode ou ils furent encore déposés.

Dans le même siècle presextas de Rouen
et le prêtre promotus furent déposés dans un sy-
node de Paris, Gilles de Metz le fut par l'archevêque
de Reims, de riddius de Vienne dans un concile,
ils n'en appelèrent pas, et les jugemens furent
exécutés; ce qui marque que les appellations
ne passoient pas encore pour un droit ordinaire.

au 9. Siècle Adrie du Mans ayant été
condamné, son jugement fut exécuté sans aucun
égard à l'appel.

Il en fut de même de Rothade d'Orléans
qui malgré son appel fut condamné dans un
monastère.

Comme aussi d'Hinemar de Laon
qui malgré son appel et la réclamation
d'Adrien 2. fut condamné par 3. conciles.

Enfin selon les canons de Sardique que tous
nos prélats ont toujours réclamés.

1. on ne peut pas appeler au pape deuant
le jugement de la province.

2. L'appel ne peut être jugé à Rome, mais
dans la province même.

3. Les premiers juges doivent avoir place

dans le second iugement.

4. le pape ne doit pas ordonner de reuision que selon toutes les apparences le iugement ne soit suspect, et non quand l'accusé est convaincu ou a confessé.

5. l'appel ne doit être que deuolutif et non pas suspensif.

on voit par tout ce qui a été ci dessus que le 1^{er} droit donné au concile provincial le iugement définitif des eueques et des presbres.

2. que le droit d'ordonner la reuision a été accordé au pape par les canons de Sardique.

3. ces canons n'ont jamais été reçus en orient et ne l'ont été que fort tard en occident.

4. dans les 4. 1^{ers} siècles on ne trouve pas d'exemple de véritable appel.

5. au 5. siècle, les papes se sont voulu arrogé droit, mais on s'y en oppose.

6. on ne voit d'exemples d'appel dans l'orient, et on a réclamé contre ceux d'occident.

108
De l'ancienne discipline de l'Eglise
sur les elections et les collations.

La primitive Eglise suivant la forme que les apotres auient gardée dans l'election de S. Matthias et l'apostolat et des sept premiers diaeres admettoit le suffrage des peuples lorsqu'il s'agissoit de donner des eueques et des pasteurs aux sieges vacans.

Cet usage dura dans l'Eglise d'orient jusqu'au concile de Sardice qui dans son 13^{eme} canon ola aux peuples l'ancien droit qu'il auoit aux elections. *non en permittendum turbis electiones eorum. Sacerdotes qui sunt ad sacerdotium prouehendi.* Le concile se tint sous damase; on ne sait en quelle année.

mais il dura dans l'Eglise d'occident jusqu'au 9. et 10. siècle. Le clergé s'assembloit, les magistrats représentant le peuple se trouuoient a l'assemblée, les eueques suffragans de la metropole y estoient presens et le metropolitain y presidoit. telle fut en Italie l'election de S. Ambroise au rapport de theodore. on peut voir cet usage dans les epiures de S. Leon, de gelase, de pelage, de

pelage, de Nicolas, et de plusieurs autres.

212. 67.
C. 10. 684
ad 19. acit.

Les elections dont parlent Fortunat, Severus Sulpice, Simplicius, Sidonius, Gregoire de Tours marquent que l'Eglise de France étoit dans cet usage. telles celles de S. Sulpice de Poitiers, de S. Martin de Tours, de S. Germain d'Auxerre, de S. Remy de Reims, de S. Nicaise de Bourges, de Cassianus d'Arles et de beaucoup d'autres.

Il est tout vraisemblable que si les Français eurent alors quelque part aux elections ce fut simplement comme étant les chefs du peuple et comme le représentant. Les Evêques invitèrent l'empereur Valentinien le jeune à désigner un successeur à Auxence dans l'archevêché de Milan, mais ne se croyant pas en ce droit là, il n'en voulut rien faire.

212. 67.
C. 10. 684
ad 19. acit.

Les rois aiant succédé aux empereurs romains dans ce qu'on appelle les provinces romaines, ils crurent qu'il étoit de leur intérêt politique d'être leurs des Evêques de leurs royaumes à cause de l'extrême ascendant que ces Evêques avoient sur leurs peuples.

et tout ce prétexte s'introduisirent dans les elections. Ils firent donc en sorte qu'il ne fut plus permis au clergé et au peuple d'élire que de leur consentement et descendirent aux metropolitains de confirmer et de sanctionner ce qu'ils ne leur firent voir l'agrement de la Cour pour cet effet. Cela se voit chez Gregoire de Tours et Simplicius de Reims, dans les formules de Marculphe publiées par M. Bignon, et chez le p. Sirmond.

212. 67.
C. 10. 684
ad 19. acit.

Il est probable que ce fut Clotaire I. qui institua ce nouveau droit, et même que les Evêques touchés de la religion n'eurent pas beaucoup de peine à lui passer une chose qui paroîtroit assez raisonnable.

Ce fut à la prière qu'ils firent ce droit dans le 1. concile d'Orléans en 507.

vi nullus secularium ad clericatum
Can. 4. officium praesumatur nisi aut cum
regis assensione, aut cum iudicio voluntate.

Il est vrai que les conciles suivants et entre autres le 3. concile de Paris en 557

et le 5. en 615. s'élevèrent fort contre ce
nouvel établissement, mais il en conste
que ce fut moins pour exclure les rois de la
part si juste et si raisonnable qu'ils demandent
d'avoir aux élections, que pour reprimer les
violences que certains Comtes et autres Sei-
gnieurs exerceoient pour se rendre les tyrans
absolus des élections.

Il en vray qu'il paroît que quelques
princes d'alors poussèrent un peu loin ce
droit nouveau, tels que Clotaire et Char^{gr. 4.}
bert en faveur d'Emerius qu'ils établirent
violamment à Nantes; mais une preuve
que cet exemple ne fait point conséquence
pour la liberté ordinaire qui regnoit encore
alors dans les élections, c'est que le 3. con-
cile d'Orléans, et le 1. d'Auvergne, disent
formellement C. 10.

*ut nulli episcopatum promittantur aut com-
paratione licent adipisci, sed cum voluntate
regis, iuxta electionem cleri et plebis, sicut
in antiquis canonibus tenetur scriptum,*

110

*ad Metropolitano, vel quem vice sua promiserit,
cum comprovincialibus pontificibus consecutus
et au Canon sui vane*

*ut nullus inuitis episcopus delat, sed nec
per oppressionem potentium personarum ad
consensum faciendum eius aut clerici
inclinetur.*

Ce qui montre expressément que
le 1. rois, le clergé, le peuple avoient alors
chacun leur part aux élections, et que
les doctes qui se firent contre les seculiers
n'éurent que contre la violence des seigneurs.

Les conciles même 3. et 5. de
Paris peuvent fort bien s'expliquer.

le 4. dit, *ut nullus civibus inuitis
ordinetur episcopus nisi quem populi et ec-
clesiarum electio plenissima, quatiuerit volun-
tate, non principis imperio, neque pda
quambilibet conditionem, contra metropolitani
voluntatem, vel episcoporum comprovincia-
lium invehatur.*

Or il paroît par les mêmes doctes

que le Concile n'a presendu exclure qu'une certaine puissance tyrannique que les princes pouvoient dans la suite ou même dès ce tems s'attribuer sur les Eveques, et non la part raisonnable qu'ils vouloient avoir aux elections.

aussi le 3.^e de paris ne parle il nullement des princes, mais seulement de l'election selon la forme accoutumée.

C'est sans doute dans ce même sens qu'il faut prendre les Canons qui se firent en ce tems là dans le reste de l'Eglise contre la part que les princes pretendoient aux elections, c'est à dire que ces Canons ne furent faits que contre les violences que les princes pourroient exercer dans les elections ou dans des nominations absolues malgré le Clergé et le peuple.

Ce n'est que par cette voie qu'on peut accorder ces Canons avec l'usage certain de ce tems. Car il est du moins constant que dès la fin du sixieme siècle les Eveques de l'Italie, de l'Illyrie, et de la Grèce ne se faisoient

que du consentement des Empereurs. Cela voit par les epîtres de Gregoire I.^{er} d'Astrenne 4.^e et de Leon 4.^e et des autres.

Les gots qui regnoient en Espagne eurent le même droit, comme il paroît par le 12. Concile de Tolède en 581.

Cela Charlemagne ordonna dans les Capitulaires que les elections se feroient à la maniere accoutumée.

Les successeurs en Allemagne depuis Lothaire son petit-fils commencerent à étendre ce nouveau droit, et ce fut alors que s'excita la fameuse querelle des Investitures qui finit qu'en 1122. au Concile de Latran ou Henri 5. passa ce celebre accord avec le pape Calliste 2.^e

Il est vrai que les choses ne se passoient guere mieux en France sous la seconde race. Charles martel commenca à mettre la main à l'encensoir, et les autres suivirent son exemple malgré les Capitulaires de Charlemagne, de Louis le debonnaire, et de Charles le Chauve.

L'église retourna dans sa possession sous
la troisième race, et paulo emile en rapportant
l'élection de Léotric archevêque de Sens
donne un fameux exemple qui doit servir
pour tous.

fabia, dit il, comitia diligendi ejus
pontificis, consensu sacerdotum civilatis,
episcoporumque ejus provinciarum approbatione
et pontificis romani auctoritate, requisque
vultu.

Vinrent après les usurpations des
papes sur les évêchés dont ils se rendirent
presque maîtres, malgré la pragmatique
de S. Louis;

de là se fit la fameuse pragmatique
de Charles 4. en suite du concile de
bale pour rétablir les élections.

Enfin tout fut changé et mis au
point ou il est aujourd'hui par le concordat
de François premier.

112.
Système
du pouvoir que les papes
se sont attribué sur les bénéfices.

S. p.

111.
La querelle des investitures étant
apaisée par la renonciation de l'em-
pereur Henri Cinquième sous le
pape Calliste 2. la disposition
des grands et des petits bénéfices
revint à son premier état, c'est à
dire aux collateurs ordinaires;
celle des évêchés au clergé, et celle
des autres bénéfices à l'évêque.

Le pouvoir du pape sur les béné-
fices étoit borné comme celui des
autres évêques dans son diocèse.
Néanmoins lorsque quelque prélat
étant allé à Rome par dévotion, ad
termina apostolorum venoit à
y mourir, s'il se trouvoit en sa
compagnie quelque personne

considerable de la nation, le pape
 le renuoioit au chapitre ou a
 l'abbaye du lieu avec des lettres
 de recommandation auxquelles
 on aquiescoit sans peine, tant
 par consideration pour le premier
 siege que parce que le cas estoit
 rare. toutesois si l'on avoit des
 nouvelles de la vacance avant la
 recommandation du pape, on y
 nommoit comme a l'ordinaire, et
 ce n'estoit pas encore un usage
 etabli qu'un benefice fut deuolu
 au pape parce qu'il avoit vacqué
 a la cour, in Curia.

Cependant comme tout le
 clerge avoit obligation au pape
 de lui avoir aquis l'entiere dispo-
 sition des benefices a l'exclusion
 des princes et des peuples, il estoit tres

114

favorablement disposé à son égard.
Le pape profitant de cette situation
favorable. S'avisait d'abord à l'exemple
des empereurs de recommander
quelques clercs à l'évêque, et on
en usa comme il le souhaittoit.

Les presens qui allèrent à Rome
pour obtenir des recommandations
et les frais des bulles les mul-
plièrent bientôt d'une manière,
que les évêques s'en trouvant
avilis furent obligés de n'y avoir
plus tant d'égard. Cela fit que
les papes changèrent la recomman-
dation en commandement. Il est
vrai qu'ils se firent obéir les
premières fois; mais enfin comme
ils lassèrent la patience des évêques
à force de commander, quelques
menaces de censures qu'ils y ajou-
tassent, on se lasa de leur obéir,

et les Evêques disposerent de leurs bénéfices
comme si la cour de rome n'y avoit
pris aucun interest.

pour remédier a ce mepris
les papes s'aiderent d'accompagner
leurs Commandemens de pourvoir
de la nomination d'un executeur
qui le fit au ~~refus~~ refus de l'evêque.
Ils ne se servirent d'abord d'une
voie si violente qu'à l'égard des
evêques qui les obligèrent par leur
contumace. mais enfin ils en
vinrent à expedier tout à la fois
la priere, le commandement, et
l'exécution.

Ce desordre faisant crier toute
l'Eglise on restringit ces expectatives
qui estoient d'abord sans nombre à
une dans chaque Eglise sous le
pontifical de chacun pape, ainsi
de qu'il se voit par le chap. Mandatum.
de
script.
dott. 1.
1. tit. 3.

et cela passa pour droit.

pour ce qui est des Evêchés et des abbayes, n'y ayant pas d'exemple que les princes en eussent donné des expectatives, ils n'osèrent entreprendre de le faire. mais ils trouverent un autre voie pour s'en rendre les maîtres qui fut de prescrire plusieurs sortes de conditions pour l'élection et pour le suiet, et de s'attribuer par devolutive le droit d'élire quand les Electeurs avoient manqué a quelques unes des formalités requises.

De plus comme il naissoit souvent des contestations par le partage des voix, une des parties ne manquant jamais d'en appeller a rome, le pape devenoit le maître absolu du bénéfice, et le donnoit souvent a un tiers a l'exclusion de l'une et de l'autre, sous le specieux prétexte que l'une et l'autre election étant nulle, le droit estoit devolu au Saint Siège.

D'ailleurs Ils s'avisèrent encore d'empêcher des defenses de proceder a l'élection sans eux, et comme pour prevenir les factions et les desordres d'envoier ou de nommer des commissaires pour presider a l'élection. Les commissaires ordinairement gens adroits faisoient tomber les suffrages sur ceux qui étoient le mieux avec la cour de rome.

1227. Toutefois ces divers moyens qui s'emploioient differemment selon l'exigence des cas n'eurent pas force de loi, mais seulement de coutume et de bienséance jusqu'en 1227 que gregoire neuf considerant comme theodore et sustinien auoient formé la police de l'empire en ramassant dans un même corps leurs propres ordonnances et celles de leurs predecesseurs, s'avisant de former une police

a la mode, toute a l'avantage des
papes en ramassant tous leurs
decrets et toutes leurs decisions, et
en etendant a l'usage commun
ce qui n'auoit serui que pour des lieux
particuliers et pour des cas uniques.

1151. Gratien auoit commence a
ietter les premiers fondemens de cette
monarchie papale en compilant
son decret. Sous Eugene 3. en 1151.

Selon d'autres
sous alexandre 3.
en
ou sous Innocent 3.
en

1227. Les decretales de gregoire
neuf encherirent de beaucoup sur ce
decret.

1298. Boniface 8^{eme} encherit encore
plus sur les decretales par la com-
pilation de son Texte en 1298.

Mais a mesure que les papes
auancerent en autorité ils etablirent
de nouvelles loix toujours plus avan-
tageuses a la cour de Rome, en sorte
que ni le decret, ni les decretales, ni

le Texte ne sont plus maintenant en usage pour les benefices.

on fait que les Commandes furent d'abord établies pour une très bonne fin. Quand une Eglise venoit à vaquer, et qu'à cause des guerres ou autres empêchemens on ne pouvoit y pourvoir sur le champ, le Supérieur recommandoit l'Eglise vacante à un honnête Ecclesiastique qui prenoit la direction et le soin des revenus sans en prendre quoique ce soit pour lui. au bout de quelque tems les Commandataires sous divers prétextes s'appropriant les fruits des commandes retarderent par différens moyens et artifices la nomination d'un titulaire; Si bien qu'en fut obligé de fixer les commandes à six mois et de défendre aux Commandataires

de s'approprier les revenus des commandes.

1350. Ce fut iustement là ce qui ser-
uit le plus a l'agrandissement des
papes; Car en faisant cette defense
a tous les Superieurs et Commen-
dateurs ordinaires, ils se reseruerent
le droit de prolonger les commandes
selon leur bon plaisir, de les donner
même a vie, de conceder une partie
des fruits sous de specieux pretextes
et enfin de les conceder tous entiers.
ainsi au lieu que les Commandes
se donnoient d'abord avec cette clause,
affin que durant cet interualle
cette Eglise soit seruite et gouvernée,
ils s'emanciperent a se servir de
celle cy, Nous te recommandons
cette Eglise affin que tu puisses
soutenir ton état avec plus de
commodité et de decence.

121
La Cour de rome uenoit a bout de
deux choses par le moien de ces commandes;
l'une, d'accorder la pluralité des
benefices qui estoit alors defenduë, car
vn homme qui auoit vn benefice en
titre et vn autre en commande n'estoit
pas censé en auoir deux; L'autre
qu'en donnant vn benefice en commande
a ceux qui n'auoient pas les qualitez,
il ne sembloit pas qu'on contrevint
aux Canons qui prescriuoient ces
qualitez.

par tous ces artifices les papes
tirerent peu a peu a eux la collation
de la meilleure partie des benefices
de l'occident. Car pour l'orient, dors
même qu'il estoit uni a l'eglise romaine
il ne leur fut iamais permis d'y
toucher.

En Italie personne n'osa leur
resister, les Italiens trouuant eux
memes plus que personne leur conte

dans cette nouvelle puissance.

En espagne on eluda leurs artifices
par la negotiation.

1228. en angletorre on se sousteua contre
eus en 1282. et contre les Ecles romains
qui y estoient dont on piller les biens.

1253. Com manda au roi et aus
Eueques de proceder contre les ligue's,
mais ils se trouuerent en si grand nombre
qu'on n'osa les poursuivre. Quelques
annees apres Innocent quatrieme
surnomme le pere des canonistes
commanda a Robert eueque de
Lincoln de conferer un certain bene
fice contre la disposition des Canons
a un geno'is qui n'auoit pas les qualite's
requisite's. Robert n'en voulut rien faire;
Innocent voulut le pousser a bout,
mais il ne l'osa a cause de la haute
estime ou estoit cet eueque.

1266. En 1266. Elemen 4. ietta
des fondemens par lesquels lui ou les

Cet eueque etant mort
et le bruit courant qu'il s'estoit
fait des miracles le pape manda
au roi de le faire deliurer.
La nuit suivante il apparut
au pape, et lui reprochant la
persecution faite a sa memoire
lui donna dans le coté un coup de
croix dont Innocent se reuoltant
au de vne douleur qui lui dura jusqu'à
la fin de sa vie qui arriva un
peu apres.
matieu parr. vie d'Henri
3. roi d'angletorre. 1253.

Successeurs pussent devenir les maîtres
absolus de tous les benefices, et s'affranchir
tout a coup de la sujettion de recourir a
des finesses perpetuelles pour en disposer.
Ce fut par une bulle pour la collation des
benefices vacans in curia, dans laquelle
ces mots furent inserés. Libet

Ecclesiarum, personalium, dig
nitatum, aliorumque beneficiorum
Ecclesiasticorum plenaria dispositio
ad romanum noscatur pontificem
pertinere, ita quod non solum ipsa
cum vacant, potest de iure conferre,
verum etiam ~~potest~~ ius in
ipsis tribuere vacaturis, tamen.....

1268. En France S. Louis pour s'opposer
a ce desordre naissant fit la fameuse
pragmatique qui porte son nom, par
laquelle il conserve l'election libre
aux chapitres et aux monasteres,
la disposition des autres benefices au

Supérieurs naturels, et défend qu'il ne
se fasse d'imposition par les papes sur
l'Eglise gallicane sans son consen-
tement.

Néanmoins les papes ne laisseront
pas de marcher autant qu'ils purent
sur les mêmes voies. Boniface 8. mit
cette constitution de Clément 4. dans
sa compilation sous le simple nom
de Clément afin de la rendre plus
antique. Clément 5. parla bien-
tôt après d'un ton plus absolu. *Salua*
in omnibus romani pontificis
potestate ad quam Ecclesiarum,
personarum, dignitatum, aliorumque
beneficiorum plena et libera
dispositio ex sua potestatis plenitu-
dine noscitur pertinere.

Clementin.
1.2. tit. 5.
c. 1.

Mais comme les papes tiroient
peu d'avantages du pouvoir de concourir
ou de prévenir dans les lieux éloignés

de la Cour de romè, d'autant que l'ordinaire auoit disposé des benefices auant qu'ils en eussent appris la vacance, ils s'exercerent d'introduire ce qu'on appelle la reservation, qui consistoit a declarer auant la vacance d'un benefice que le pape s'en reseruoit la collation lors qu'il viendroient a vaquer.

La reservation de Clement quatre ne regardoit que les benefices vacans in Curia, encore gregoire dix, pour ne pas effaroucher les esprits la reduisit il a un mois seulement.

Clement Cinq y ajouta la reservation de l'Eglise Cathedrale et du monastere de Sainte Croix de Bourdeaux.

Jean II. son successeur tout preteux d'oter la pluralité des benefices,

6. decret.
3. tit. de
prat. 6. 3.

extra.
comm.
3. tit.
de prat.
6. 3.

<sup>extraord.
fit. des
priv. e.
exorbitants.</sup> aiant charge d'ames s'attribua un
plein droit sur tous ceux qui se
trouveroient vaguans par la decretati.

De plus ce pape s'ingera de diaiter
des euechés, de faire des permutacions
a son gré, d'establiir les annates, d'abord
pour l'espace de trois ans.

Benoit douze son successeur poussa
1334. la reservation iusques ^{sur} presque tous
les benefices de la chretiente et pour
faire passer cette loi plus doucement
1335. la restringit seulement a la vie.

Clement Six qui lui succeda
en fit autant, et on ne voit d'oppo-
sition a cette usurpation que de la
part d'Edouard 3. roi d'angleterre.

Innocent Six son successeur
reuoqua toutes les reservations par
une bulle appelée *pastoralis* qui
ne se trouve plus.

127
Quelques années après les reser-
uations aiant été remises en usage,
le même Edouard enuoia en 1373. a
gregoire onze seant a auignon, pour
l'engager a les annuller entièrement.
Cela fut fait en 1375. mais la mort
de ce pape en 1378 ayant fait naître
un grand schisme entre

le desordre
recommença encore plus fortement
qu'auparavant.

L'Allemagne refusa toujours
constamment de se soumettre aux
reservations et aux expectatives,
et Innocent Six enuoia inutilement
un legat en Allemagne en 1359.
pour les faire passer.

En France Charles Six fit un
édit contre les reservations, les annates,
et autres exactions de la cour de Rome.

mais le duc d'orleans qui gouvernoit
ayant esté tué par le duc de bourgogne
il fut aisé au pape Jean vingt trois
de recouvrer sa premiere puissance
de ses prédécesseurs en donnant
a la cour de France des nominations
pour tous les officiers. Cela ne dura
neanmoins que jusqu'à Charles
Sept qui renouvella les anciens edits.

alors s'inventerent ces clauses
et termes de bulles, Suppliques
de Concessum et de Fiat; motu
proprio, et ante ferri; Si a libi...
elles commencerent selon du moulin
sous benoit 9. pape ~~d'auignon~~ de
rome, et benoit 13. pape d'auignon.

Le schisme d'occident étant
eteint Martin 5^{eme} envia un
nouveau en France, mais Charles
Sept repondit qu'il ne le reconnoitroit
qu'à la charge que ses edits et ceux

137 119
de ses prédécesseurs furent maintenus
inviolables. Il y consentit pour lors,
mais en 1402. il essaya de revenir aux
reservations et expectatives. il ne
put toutefois y réussir; le parlement
defendit d'obéir à l'interdit qu'il
fulmina contre la ville de Lyon;
la querelle dura deux ans, et enfin
le roy s'accorda avec lui, mais
le parlement s'étant opposé à cet
accord il s'en alla en fumée.

1431. Enfin vint le concile de
Vale sous Eugène 4. qui abolit
les expectatives, les annates et
toutes autres exactions de la
cour de rome, et qui restringit
les reservations aux seuls bene-
fices vacans in Curia.

1439. Le pape s'opposa de toute sa
force au concile, et le cassa. Le
concile en revanche destitua le pape
et elut en sa place amédée de savoie

sous le nom de Felix 3.

1438. L'Allemagne et la France re-
ceurent le concile de Bale, et au
même tems Charles sept^{me} fit
extraire a Bourges les principaux
docteurs qu'il fit publier en forme
d'edit sous le nom de pragmaticque
Sanction. Cette Constitution
rend les elections aux chapitres
et aux monastres, les collations
aux ordinaires, et abolit toutes
les reservations et autres usages.

Non seulement l'Italie ne
receut point ce concile, mais
même depuis, le pape Jules 2. et
Leon dix introduisirent les reser-
vations mentales, in pectore;
mais elles furent abolies par le
6. 19. concile de Trente, et les papes
y consentirent sans peine, parce
qu'elles leur deuenoient incommodes
et infructueuses.

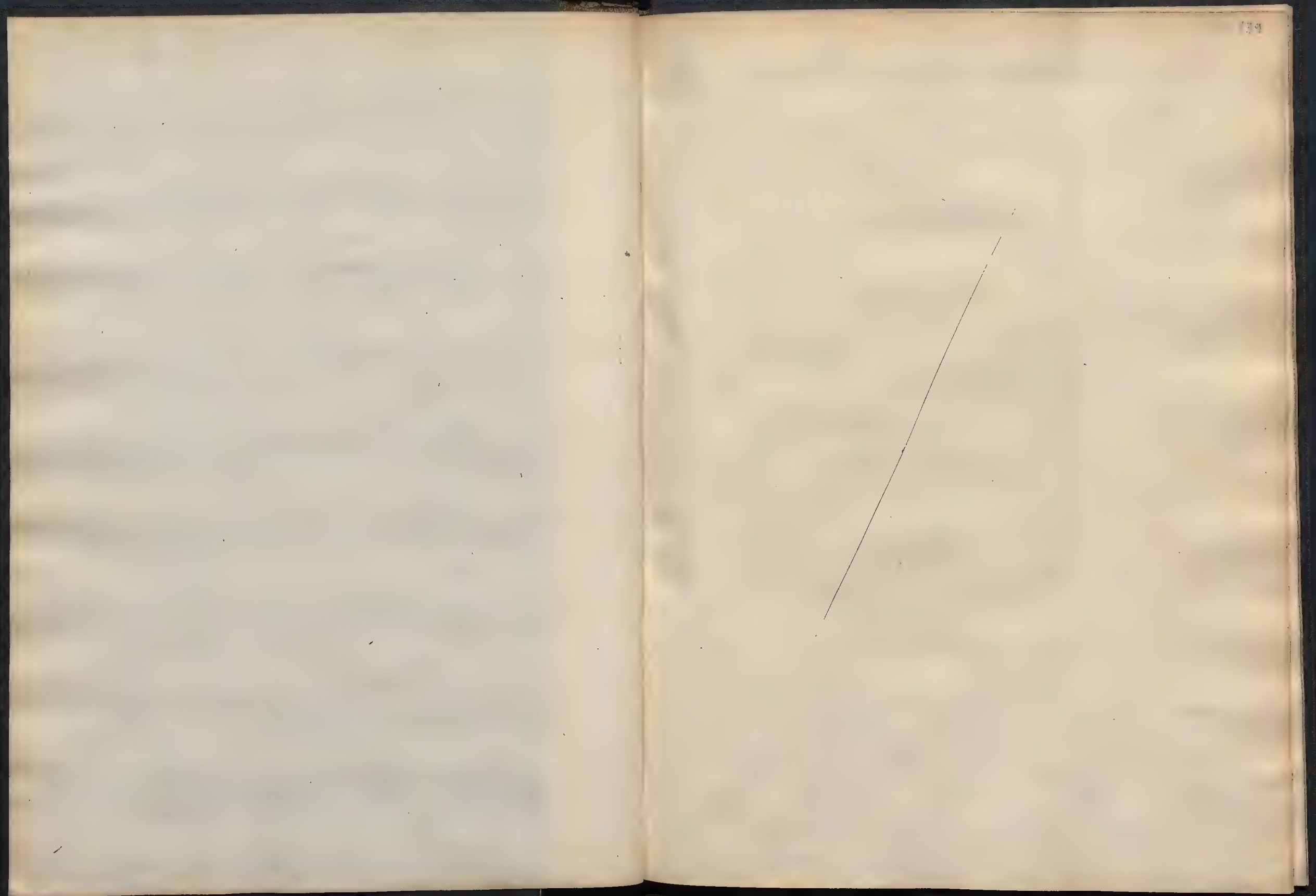
Le pape pie 2. attaquua rudement
la pragmatique en France, et la
1461. fit reuoquer par Louis onze sur
ce qu'estant daufin il auoit pris
les armes pour Eugene quatre et
pour la dissolution du concile;
qu'ainsi il lui feroit mal d'en
receuoir les decrets dans son royaume.
mais les oppositions du parlement
et de l'uniuersité firent que le roy
la retablit au bout de trois ans.

Sixte quatre s'opposa a ce reta-
blissement, et fit un concordat qu'on
uoit encore. mais il ne fut pas receu.

Innocent 8. alexandre 6. et
Jules 2. mirent tout en oeuvre pour
la detruire, mais en vain.

Enfin Leon dix trouua moien de
faire un concordat avec françois pre-
mier par lequel toute la police
Ecclesiastique se trouua chargée
du blanc au noir.

En allemagne



Des Cardinaus.

Rien n'est plus incertain et plus obscur dans l'histoire Ecclesiastique que l'origine des Cardinaus.

On lui frequemment le nom de Cardinal dans les epîtres de S. Gregoire qui vivoit sur la fin du sixieme siecle en 590.

Mais ce nom ne signifioit alors que le titulaire et le principal beneficier d'une Eglise. ainsi un Evêque, un pretre, un diacre Cardinal, etoit le vrai titulaire de l'Eglise.

Ce nom distinguoit le titulaire de deux sortes de personnes qui servoient dans l'Eglise.

1. quand une Eglise venoit a vaquer, on y commettoit souvent un Evêque ou autre Ecclesiastique jusqu'à ce qu'on y eut pourvu; et comme il n'y avoit alors ni d'Evêque ni d'autres Ecclesiastiques qui n'eussent un titre, ces Commis étoient d'ordinaires des Evêques et d'autres

Ecclesiastiques dont les Eglises auoient esté
ruinées par les guerres ou qui en auoient
esté chassés. et ainsi le nom de Car-
dinal distinguoit alors le titre du
Commis.

2. Il y auoit souuent plusieurs
prêtres dans une Eglise, et sur tout dans
les grandes eglises, mais il ny en
auoit qu'un qui en fut le titulaire et
comme le maître. il en estoit de
même des Diares. ainsi le prêtre
ou le diacre titulaire se nommoit
Cardinal, c'est à dire prêtre ou diacre
principal, et en ce sens le nom de
Cardinal distinguoit l'Ecclesiastique
en titre d'avec ceux qui seruoient sous
lui.

Voici des exemples de ce Systeme

le même écrit à l'ueque tiré de S. gregoire même.
De Rimini de consacrare oratoriu
bali par une dame, mais, sic pres-
byterum Constituas Cardinalem.
l. 1. p. 72. 85.

le même en un autre
à l'égard du l'ueque de firmo a
qui il ordonna de consacrer un or-
toir, et presbyterum
et quoque ille constituer
volumus Cardinalem.

Un concile de meaus du même
en l'an 445. c. 54. VI. titulos Cardinales in urbibus et suburbis constitutos, episcopi canonice
ou fonctionnaires ordinem a disponant.

L'Eglise de Compostelle en galice a encore des prêtres nommés Cardinaux.

on dit que l'abbé de verdome a dans ses lieux la qualité de Cardinal.

Les Eglises de constantinople, de milan, de viterbe auoient aussi leurs propres Cardinaux.
Les premiers prêtres, c'est à dire les évêques de calcedoine.

L'ueque de piombino étant venu
à uisiter ce pape écrit à l'ueque de
roselle, VI. Diotalor alius, VI. unum
Cardinalem illic presbyterum et duos
debeas diaconos ordinare.

l. 1. ep.
15.

134
L'Eglise d'aléria étant vacante, le
même pape y enuoia d'abord par com-
mission Leon eueque en corse; et enfin
il y transféra martin autre eueque en
corse dont l'Eglise auoit esté ruinée pour
y estre eueque Cardinal. In Ecclesia
aleriensi, Cardinalem te hac authori-
tate constituimus sine dubio sa-
cerdotem.

Voici un troisieme exemple pour
les diares.

Liberalus qui diaconi fungi per-
hibetur officio, si a decessore tuo non ex-
factus Cardinalis, ordinatus a te diaconi
bus nulla debet ratione preponi. Libe-
ratum ultimum inter diaconos statu
constitue... Cuius tamen si obedientia
fueris inuitatus, et eum posulare
Cardinalem facere volueris, nisi pon-
tificis sui concessionem solemni more
merueris, abstinendum ab omni ejus
in cardinalione memineris.

l. 1.
ep. 71.

D'autres sur les principes memes de
S. gregoire expliquent l'origine du Cardina-
tal un peu autrement.

Ils disent que dans les desordres
des guerres, la pluspart des Eglises
se trouvant ruinées, et plusieurs Ecce-
lesiastiques étant chassés de leur minis-
tère, on les recevoit en d'autres Eglises
ou ils estoient entretenus de la bourse
commune comme les autres Cleres du
même lieu; et que lors qu'un de ces
Cleres venoit à manquer soit par mort
soit autrement, son office étoit assigné
à quelqu'un de ces Cleres étrangers, et
celui qui en étoit pourvu s'appelloit
Incardinalus, au lieu que le titu-
laire ordinaire s'appelloit Ordinalus.
ainsi les eveques et les pretres qui
entroient de la sorte dans de nouvelles
Eglises s'appelloient, Episcopi,
presbyteri Cardinales.

*hæc vox frequens est in registro
d. gregorii, et in epistolis pontificum
romanorum decretalibus. Quibus is*

142 135

*Cardinalis dicitur presbyter vel diaconus
qui certæ alicui Ecclesiæ vel diaconicæ
proprius, et ad certum alicuius tituli, siue
Ecclesiæ, ministerium ordinalus, inser-
tus, annexus, et ut ipse loquitur, incar-
dinalus est. Nam S. gregorio Idem est,
Cardinalem constituere in aliquo titulo,
vel Ecclesiæ; quod incardinare alicui
Ecclesiæ, vel in aliqua Ecclesiâ Cardinare.
Idem etiam de Episcopis dicit, quod
de sua Ecclesiâ, ad aliam necessitatis
causa translatos, Episcopos quidem
Ecclesiarum suarum, illius vero ad quam
translati sunt, Sacerdotes siue ponti-
fices Cardinales vocat.*

Cela se voit par le second exemple
que nous avons cité de S. gregoire, en
la personne de martin transféré de
son Eglise ruinée à une autre.

De plus, l'Eglise et la ville de
l'evêque Jean ayant été ruinée, le même
pape le cardinalisa dans celle de Squilay.
In Squillatina Ecclesiâ Cardinalem
necesse duximus constituere sacerdotem,

ita tamen, ut si Civitatem illam ab Hostibus
liberam effici; et ad priorem statum reuo-
cari contingerit, ad eam in qua prius
incardinatus es, Ecclesiam revertaris.
Sin autem, praedicta Civitas, continua
calamitate captivitas prematur, ^{l. 2.}
in hac ^{ep. 25.} qua a nobis ordinatus es,
incardinatus debeat Ecclesia remanere.

Il paroît ici que S. gregoire se
seroit indifféremment du terme, Incar-
dinatus, tant pour exprimer l'ordi-
nation naturelle de cet Evêque dans
son premier Evêché que pour exprimer
son attachement à ce second Evêché
auquel il le transfère.

Un prêtre injustement déposé
ayant été rétabli par le pape, il or-
donna que le prêtre qui avoit été
mis à sa place fut incardinisé
dans quelque autre Eglise. In alia ^{l. 3.}
quacunque vacante Ecclesia, eum ^{ep. 13.}
volumus Cardinari.

Jean diaire dit de lui. Civitatem delola-
tarum pontifices gregorius vacantebus eiaj ^{l. 2.}
tati bus incardinare curabat.

136
Il paroît donc évidemment par
ces exemples que le mot de Cardinal
signifioit alors deux choses, sçavoir
le vrai et principal titulaire d'une
Eglise, et celui qui n'ayant plus
son Eglise étoit transféré à une
autre.

Jusqu'ici on ne voit rien du
Cardinalat qui soit propre et spécial
à l'Eglise romaine, au contraire
ce que nous en avons vu regarde
uniquement les autres Eglises.

Mais le diaire Jean qui
a écrit la vie de ce pape nous fait
voir qu'il y avoit aussi des Cardinaux
dans cette Eglise, et nous parle même
de Cardinaux sous-diares, en nous
disant que S. gregoire n'épargnoit
pas les Cardinaux de son Eglise
pour les envoyer remplir les Eglises
vacantes. et si quando necessitas
ordinandi sacerdotis obrepit neque

Cardinales celeberrimi neque monachi. Monachi
neque hi penitus excluduntur.

Après ce saint pape, Etienne
4. qui vivoit en 818. nomme parci-
ellement Cardinaux les presbres et
les diaeres de l'Eglise romaine.

*Si quis ex episcopis, vel presbyteris
vel monachis aut ex laicis contra
canonum et sanctorum Patrum
statuta prorumpens in gradum
maiorum sanctorum romano Beati-
ficat, id est presbyterorum Cardi-
natum et diaconorum ire pro-
sumptum, et sine apostolica
sedem invadere, quilibet ex
supradictis tentaverit, et ad
summum pontificalem hono-
rem ascendere voluerit, ipsi et
sibi faucentibus perpetuum* coll. rom. p. 263.
fiat anathema.

Jusqu'icy comme l'on voit
il en parle de presbres et de diaeres
Cardinaux de l'Eglise romaine,
mais il n'en nullement parle d'eueques
Cardinaux de cette Eglise.

137
Il a bien esté parlé icy dessus d'incardi-
naliser des eueques, mais comme nous
avons vu, ce n'estoit que transférer des
eueques en d'autres eglises que les leurs.

Il est bien vrai que ce titre fut
porté donné quelquefois à des eueques
de ce tems.

ainsi dans la celebre conference
de Carthage entre les Catholiques
et les donatistes du tems de S. augustin,
petilien eueque donatiste accusant les
Catholiques d'avoir multiplié les eueques
même dans un même lieu, appelle
Cardinales alguns authenticos epis-
copos, les vrais eueques titulaires, et
ne regarde les autres qui estoient sur-
meraires que comme des phanomes d'e-
ueques, Imagines.

ainsi adrien second qui vivoit
en 867. transférant actard de l'eueché
de Nantes à l'archeueché de Tours, dit
ep. 18. 19. *Constituimus Cardinalem metropolitanum,
et archiepiscopum taurinensem Palesiar.*

Le pape Jean 8. qui estoit en 872.
vint du même lorsqu'il transféra frontonius

de bourdeaux a bourges.

Le premier vestige qu'on trouve de
Evêques Cardinaux de l'Eglise romaine,
c'en sous Estienne 4. en 756. Il
paroît qu'il a distingué sept evêques
de la metropole, et qu'en leur donnant
le titre de Cardinaux il les obligea
de célébrer tous les dimanches l'office
a S. Pierre.

*Si c. Statuit in omni dominico
die a. septem episcopis Cardinalibus* anaph.
biblio.
*hebdomadariis qui in Ecclesia Salva
toris observant, misterium sollemnia
super altare b. petri celebrarentur.*

Il y a apparence que ce fut alors
que de ces evêques et des pretres et
diaeres de l'Eglise Romaine se forma
le sacré college appelle par l'auteur id.
ancien de la vie des papes, *proceres*
et ceteri, lequel avec le reste du clergé
et le peuple elisoit alors les papes
comme le meme auteur le dit de
l'election de Leon 3. *a cunctis
sacerdotibus seu proceribus, et omni*

145/38
*et cetero, nec non optimatibus, vel cuncto
populo romano.*

Il en est dit autant de l'election
de valentin 1. et de Serge 2.

Et toutefois ces evêques ne prenoient
pas encore regulierement le titre de
Cardinaux et il semble qu'ils le
laissoient aux pretres et aux diaeres
de rome pour prendre seulement
la qualite d'evêques ou de suffragans
Romains.

ainsi dans le concile romain
sous othon 1. ou jean 12. qui dePOSE
en 963. il est dit, *tunc romani
pontifices, episcopi scilicet suffraga
nei.*

Cependant ces evêques romains
ne s'etoient point encore separés des
~~les~~ corps des autres evêques pour
s'unir avec les pretres et les diaeres
de l'Eglise romaine. ainssi tous
les evêques avoient encore la prescience
sur les pretres et diaeres Cardinaux,

comme on peut voir dans les conciles de romains célébrés avant l'an mille.

On peut avoir que non seulement ce qu'on appelloit les prestres et les diaques cardinaux. Mais etiam après les Evêques, mais même que les diaques n'étoient pas assis dans ces conciles et se tenoient debout derrière le siège des prestres.

Il y a tout lieu de croire que la prestance qu'ils ont enfin emportée sur les evêques en venue de l'union qu'ils ont contractée peu à peu avec les evêques romains, et que s'étant insensiblement mis en corps séparé auor eus, ils n'ont plus voulu s'en disjoindre ni dans les seances, ni dans les souscriptions.

Nous avons vu jusqu'ici que les evêques suffragans de romé qui commencent à s'unir en corps avec le clergé de l'église romaine ne prenoient encore que le titre d'Evêques romains. Ce fut en 1054. qu'ils com-

à changer ce titre en celui d'Evêques Cardinaux de l'église romaine.

ainsi Humbert Evêque de Sylva Candida étant envoie à Constantinople sous le pape Leon neuvième prend le titre, *Humbertus Cardinalis episcopus Sanctæ romanæ Ecclesiæ*.

pareillement Pierre Damien. ayant été nommé Evêque Cardinal écrit en ces termes aux autres Evêques Cardinaux, *Venerabilibus in Christo Sanctis episcopis, Lateranensis Ecclesiæ Cardinalibus*,

Le même explique plus nettement l'état des Evêques Cardinaux de ce tems en ces termes. *Septem Cardinales habet episcopos quibus solis post apostolicum sacrosanctum, illud altare licet accedere, ac divini cultus mysteria celebrare.*

L'ancien rituel romain cité par Baronius en parle en ces termes,

habe septem habet Cardinales episcopos
trique. Victor episcopos Collaterales
iterique, et hebdomadarii...

Leur autorité commenca alors
a croître de plus en plus, mais ce qui
commença a leur donner le plus de
considération fut le grand pouvoir
que Nicolas 2. leur donna sur les
elections des papes dans un concile
de rome en 1059. Voici les termes
de ce decret.

Obeunte pontifice in primis Car.
dinales episcopi diligentissime simul
de electione tractantes, ror. ppi
electos Cardinales adhibeant
seque. reliquos clerici et populi
ad consensum novae electionis
accedat.

et dū il parocque l'eglise de
rome n'a pas de metropolitain
superieur,

metropolitani vice funguntur
qui videlicet electum episcopum
ad apostolice cathedrae apicem
promoveant.

Et outre ce decret, le meme Bonelle
fut encore un Canon en leur faveur qui
porte, Statutum est de ecclesia roma
ni pontificis in potestate Cardinalium
episcoporum sic.

C. 1.
1. 1.
ep. 20
Ce fut en consequence de ce beau
droit que pierre damien dit le premier
deus, romanum pontificem prius
habiles eligunt, et quibusdam aliis
praerogatiuis non modo quorumlibet
episcoporum, sed et patriarcharum
alique primatum dura transcendunt.

Il y a lieu de soupçonner que
les papes ne prirent ainsi attache a
eleuer ces Cardinaux que pour opposer
un parti plus puissant au droit que
les empereurs pretendoient sur l'e-
lection des papes.

Les legations qui se donnoient
alors presque toutes a des pretres et
diacres Cardinaux servirent encore
extremement a eleuer cette dignité,
et dela aussi bien que de l'union de
tous les autres Ordres Cardinaux de rome

vint qu'ils se mirent enfin en possession de
la préseance sur les eueques.

Le premier acte de cette possession
paroit dans le Concile romain de 1059 ^{lequel}
dont il a été parlé cy dessus. ^{dit le Concile}
^{font tenir}
^{pour l'effet}

Victor 3. dans le Concile de
Benevent. en 1084. y parle de son
élection en ces termes, *Eum unanimi*
Concordia, episcopi et Cardinales, prouin
cialesque antistes una cum romano
clero et populo paruitatem nostram
præseuerant.

Cette possession n'étoit pas
néanmoins si bien encore établie que
les eueques ne reprissent aulant
qu'ils pouuoient leur premier rang
au Concile de Clermont. sous Urbain
2. en 1095. Les Cardinaux y font
nommés deuant les eueques et ar-
cheueques, et tout au contraire.

dans le Concile de Latran sous
paschal 2. en 1122. *Mon dit, archie-*
piscopi, et episcopi quoque, et presby-
teri Cardinales qui in claudunt ipsi
Concilio, &c.

1179. Mais enfin ce qui acheua d'élever
entièrement les Cardinaux sur les eueques
ce fut le décret d'Alexandre 3. qui
dans le 3. Concile de Latran en 1179
semble mettre une parfaite égalité
entre tous les Cardinaux en ordonnant
que le consentement des deux tiers
seroit suffisant et au même tems
nécessaire pour l'élection d'un
pape;

1245. Comme aussi la pourpre que
Innocent 4. leur donna dans le 1.
Concile de Lyon en 1245. pour leur
apprendre, dit on, qu'ils deuoient être
prêts à verser jusqu'à leur sang pour
la défense de l'Eglise alors perle
eulie par l'empereur Frédéric.

Auparauant ce Concile
les papes auoient donné la pourpre
aux Cardinaux legats, comme il
paroit par la peinture que Rainaldus
auteur grec fait du legat qui fut
enuoié à Constantinople en 1213. par

le pape Innocent 3. *Calceas rubros* n. 6.
induebat, neque diversi coloris indu-
mentis amiciebatur, quin imo Byss-
Tayulum et stroma eodem inspiciebantur
veneno.

Or Innocent 4. en donnant
la pourpre a tous les cardinaux sem-
bloit les egaler a tous les legats et
par consequent a toutes leurs
pre'eminences.

En effet dans ce meme
concile ils eurent tous la presence.
ad decorem et in eminationibus
locis sederunt episcopi Cardi-
nates, ex altera vero, presby-
teri Cardinales, archiepiscopi, et
episcopi post eos.

Depuis ce tems la, cette pos-
session n'a point varié.

Dans le 2. concile de Lyon en 1274.
1274. ils ont eu non seulement le
pas sur tous les primats et archevêques
mais meme sur les patriarches

1011
971
10.

Latins de Constantinople et d'Antioche.

Aussi en 1440. l'archevêque
d'Iorc aiant été fait cardinal le
pape eugene 4. arriva fort seu-
rement a l'archevêque de Lan-
torbery primate d'Angleterre de
cesser de lui disputer le pas, et
entre autres choses fort remarqua-
bles qu'il dit dans cette lettre, ex-
sans doute celle cy. *officium*
ipsum a beato petro ejusque
successoribus institutum, in-
venies.

Jusqu'à alexandre 3. les
evêques cardinaux n'étoient autre
chose que les sept evêques suffra-
gans de rome dont il a été tant
parlé cy dessus. on avoit bien
eu deux abbés du mont Cassin, pri-
deris en 1054. et de'ider en 1059.
devenir pretres cardinaux de
l'église de rome; on avoit
vu pareillement un pretre cardinal
nommé richard en 1049 sous gregoire.

Sept deuenir abbé d'un monastere
de marseille; mais on n'auoit pas
encore un de Cardinal posseder
un *Bucché* ou archeueché dans
les prouinces.

Ce fut alexandre 3. qui le pre
mier institua cet usage. Il viuoit en
1139. et pour honorer Conrad élu
archeueque de maience qui auoit
abandonné l'antipape petauier et
l'empereur frideric son paron.
pour ses interets, il le fit Cardinal
de Sainte Sabine.

Giaconus dit de lui, *primus*
omnium Cardinalium duas Eccl.
Titas simul obtinuit; nouo ne
unquam audito exemplo.

Il ne s'en tint pas là, et laila
a ses successeurs deux autres exemples
de ce nouuel établissement.

Il en bon de remarquer icy que
les cardinaux eueques mettoient dans
leurs titres celui d'eueque deuant celui

le Cardinal.

On regarda meme dans ces
premiers tems le Cardinalat comme
marc. incompatible avec un *Bucché*; Si bien
que martin 5. en 1416. ayant
fait Cardinal sear de rocherailh
archeueque de rouen le dispensa
de l'engagement qu'il auoit a l'eglise
de rouen, et lui permit de retenir
son archeueché, *ad beneplacitum*
apostolice sedis. mais ce
serupule ne dura gueres.

Nous auons du icy destruy
que ce fut Innocent 4. qui donna
le chapeau rouge aux cardinaux.
paul 3. qui viuoit en 1564. leur
cardin. donna le bonnet rouge pour les
despau. comme
fair. 1.2.
p. 370. distinguer dans les ceremonies
ou le ~~bonnet rouge~~ chapeau
n'estoit pas d'usage. Il y ioinit
pareillement la Calotte rouge, aux
defense a tout autre a tous autres
ecclésiastiques de se seruir du rouge.

platin. Toutefois les moines qui deue
noient cardinaux n'auoient pas enore

ce droit et ne portoient qu'un bonnet
de la couleur de l'habit de leur ordre.
Ce fut grégoire 14. qui le leur donna
en 1392.

Le même paul 2. au rapport
de platine, pannum boceinej
coloni dono dedit, quo equos vel
mulas sternere dum equitanti.

Enfin urbain 5 qui vivoit
en 1623. leur a donné le titre
d'eminence par une bulle
solennelle.

Jusqu'au quinzième siècle
les cardinaux prenoient toujours
le titre de leur ordre et ne le
changeoient qu'en changeant
d'ordre.

Sixte 4. qui regnoit en 1471.
fut le premier qui commença
de donner les titres de diaeres a
des pretres, et celui de pretres
a des diaeres. et enfin l'on en est
venu iusqu'a donner le titre de
cardinaux diaeres a des eleres.

En 1331. le roi ^{ajant}
proposé a Jean 22. deux françois
pour estre cardinaux. Il s'en excusa.
et n'en fut qu'un. parce qu'il y en ^{cardinal}
auoit deia vingt dont il y en auoit ^{n. 33.}
dixsept françois.

En 1352. apres la mort de ^{id.}
Clement 6. les cardinaux signerent
qu'on n'en souffriroit plus que vingt
a l'auenir.

concl.
Contrast.

145
Bahl. le Concile de Bâle. en 1431. resola
leff. 29. que leur nombre ne passeroit pas vingt
quatre, qu'ils seroient pris de toutes les
nations, qu'il ne pourroit y en auoir tous
au plus qu'un tiers de ~~une~~ meme nation,
qu'ils eussent au moins trente ans,
que les neueux des papes et des cardinaux
viançans en fussent exclus, que le pape
les nommeroit par les suffrages certains
de la plus grande partie des cardinaux;

La pragmatique de Charles
sept qui receut ces articles en 1439.
modera celui qui regarde les neueux
des papes.

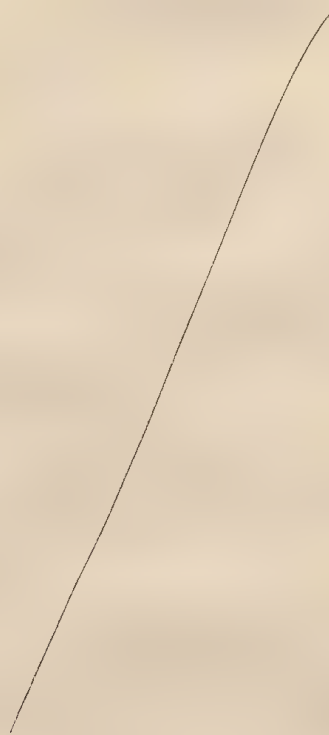
auant la Creation de pie 2. en
rinald. 1458. Les cardinaux iurerent sur les
n. 5. articles de ces deux conciles.

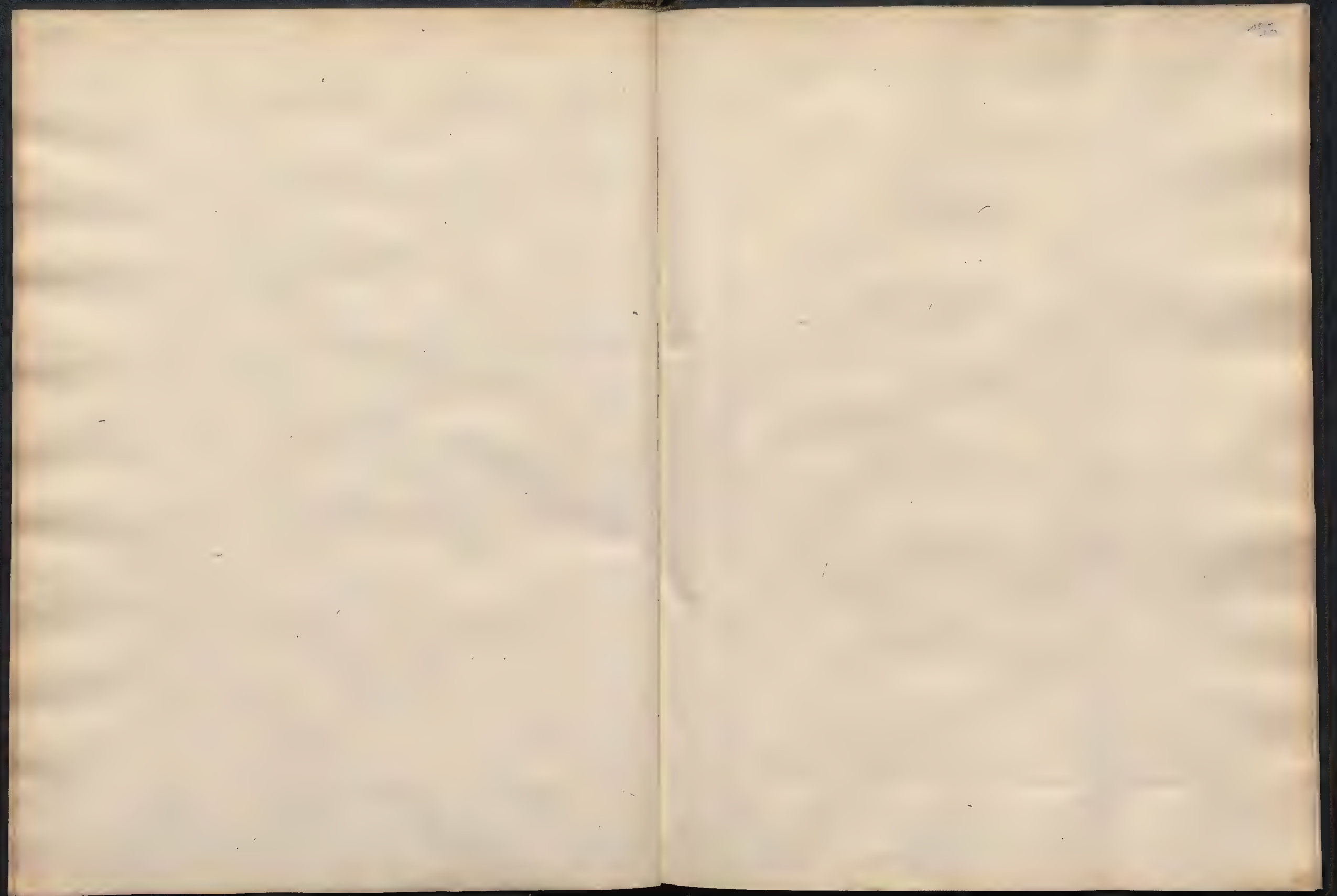
Us en firent aulant en 1464.
auant celle de paul 2.

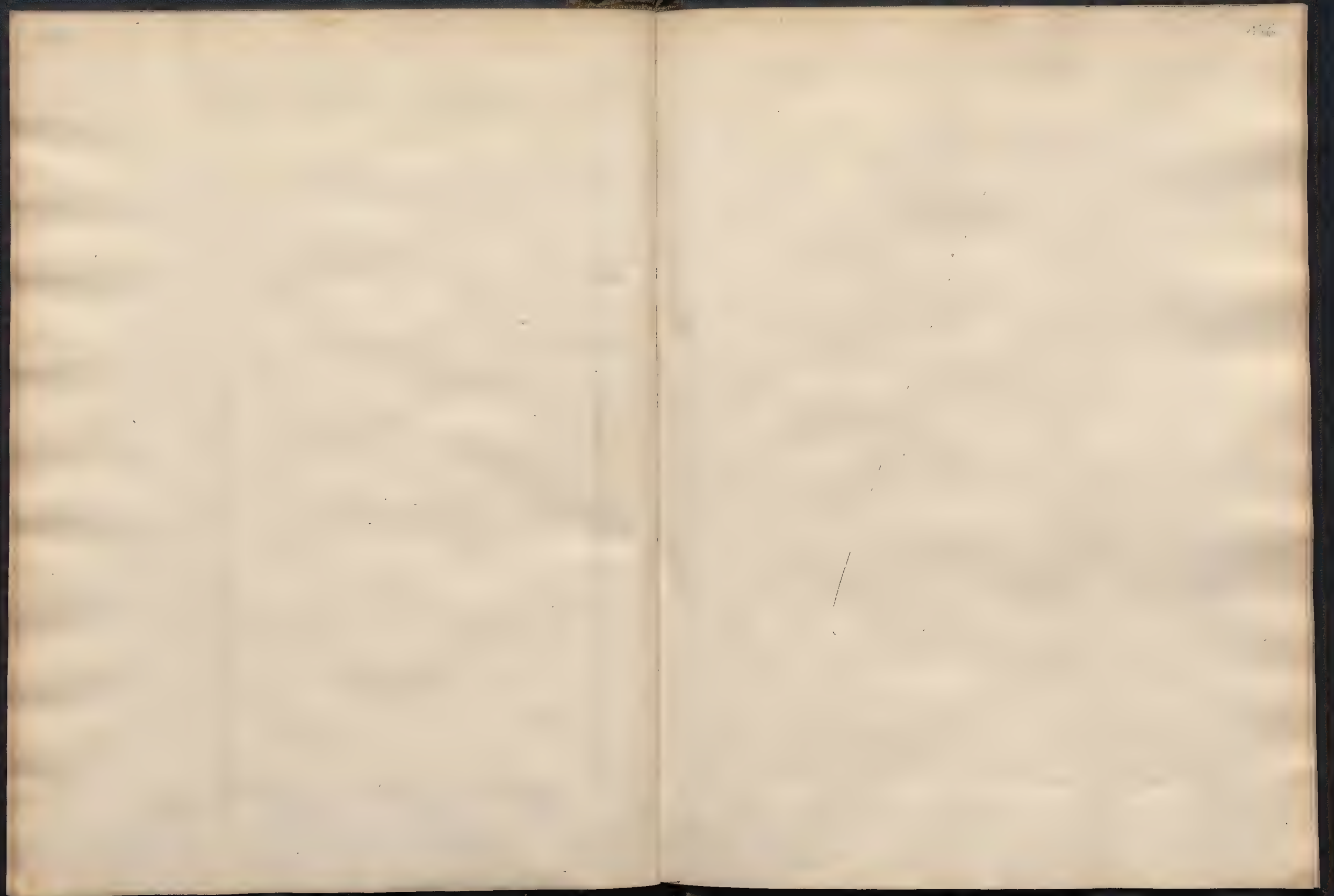
id. Comme Sixte 4. derogea a
n. 31. ces articles, apres sa mort les cardinaux
s'engagerent le pape futur a les garder
et y ajoutèrent qu'il les creeroit en
consistoire, et non auiculairement, et
qu'il n'en retiendroit point in petto,

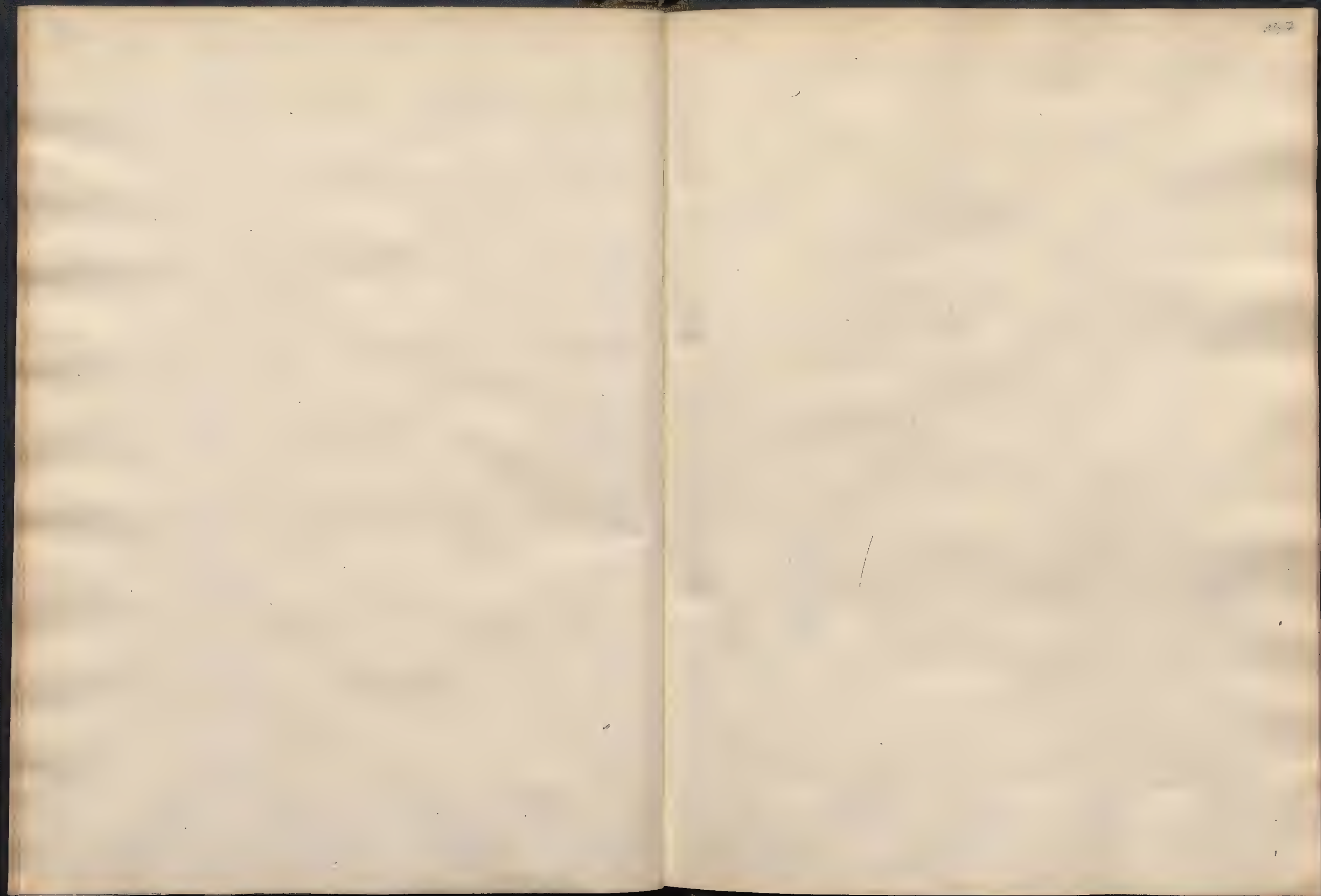
753
nos tenebit eos secreto. Ces articles estoient
neanmoins bien adoucis dans cette con-
stitution; mais enfin on y dérogea inten-
diblement d'une manière qu'il ne s'en
observa plus aucun; si bien qu'étant
venu au pouvoir des papes d'en augmen-
ter le nombre à leur discretion ils
l'ont quelquefois porté jusqu'à soixante
et dix.

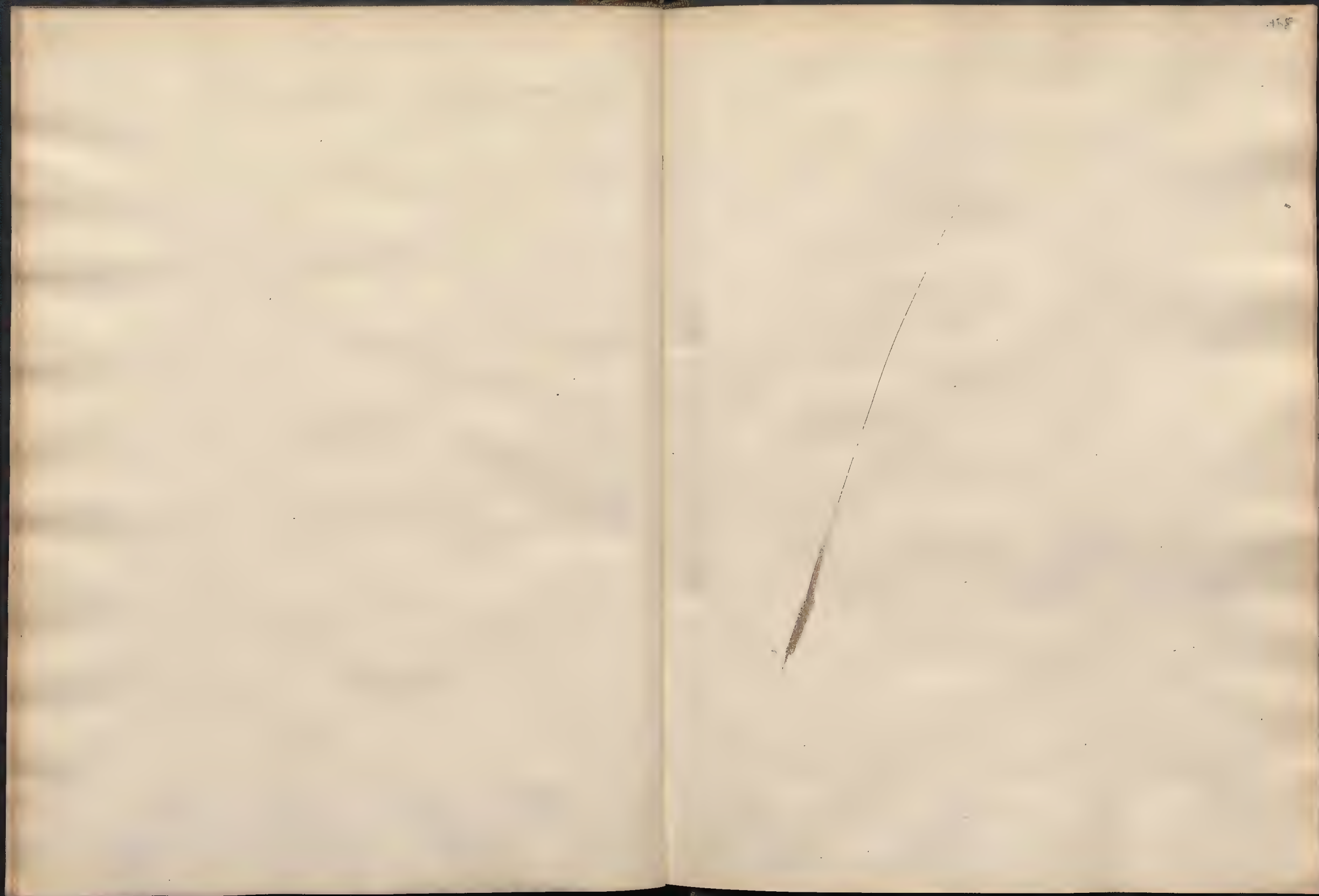
On ne savoit autrefois ce que
c'étoit d'envoyer le chapeau aux absens.
en 1310. Jean de. ayant été prié par
philippe de l'envoyer à un nouveau
cardinal françois, il s'en excusa,
quia sui predecessores nostri
contineuerunt extra curiam super
modi pileos mittere.











De la Cérémonie.

Pour donner un juste système
de la regale il faut établir trois
choses.

1. que l'établissement des
Evêques de France a toujours de-
pendu de l'autorité des Rois.

2. de quelle manière ils ont
donné l'investiture des Evêchés.

3. que les droits de l'investiture
consistoient dans la protection, dans
la saisie et garde du temporel,
dans le serment d'hommage et
de fidélité, dans l'usufruit des
revenus et la collation des prébendes
le siège vacant.

Il y a en cet endroit quelque embarras
dans gregoire de tours. Dans le l. 3. c.
2. il fait succeder immediatement dinisius
a Licinius, et dans le l. 10. a theodorus
et proculus tous deux eueques ensemble.
or il ne peut auoir succede a Licinius
par l'ordre de Clouis puis qu'il est
dit la que Clouis en mori deuant Li-
cinius. que s'il a succede aus deux
autres il faut donc que ce soit par
l'ordre de la reine. Neanmoins il
est dit regis; mais comme il marque
que ceus cy furent establis par l'ordre
de la reine et qu'en parlant de dinisius,
il dit, per electionem praefati
regis, Il semble qu'on pourroit
rectifier cet article en disant
praefata regina.

147
Du pouuoir
que les rois de France ont toujours
eu de nommer aus Eueques.

premiere race.

Clouis le premier roi chretien,
donna l'eueche de tours a dinisius
1.10. au rapport de gregoire. Eueque du
même lieu.

La reine Clotilde eut le même
droit apres la mort de Clouis, du
consentement sans doute de Childobert
son fils arqui la tourraine estoit
eueque; témoin theodorus et pro-
culus qu'elle mit dans le même
1.10. eueche de tours. ordinante, iubente
1.17. beatâ Clotilde reginâ.

Ommatius fut aussi ordonné
1.3.17. Eueque de tours par le commande-
ment de Clodomir fils de Clouis

qui tenoit sa Cour a Orleans.

i.d.
i6.
c.2. J. quintien fut mis a Clamont
en auvergne par l'ordre de thierry.

1.4.
c.18. pascentius fut etabli a poitiers
par le commandement de Charibde.

1.6.15. rege ordinante.

1.8.39. Eligente.

1.6.39. Remi eueque de bourges etant
mort plusieurs tachoiert d'obtenir
cet eueche a force de present, mais
le roy y contrain leur en fit une repri
mende seueres et y fit mettre Sulpice.

Il est vray que les Eueques de ce
tems s'opposerent de toutes leurs
forces a l'establissement de ce droit;
comme il paroit entre autres par le
Canon 8. du 3. concile de paris
en 557. sous le roi Childebert.
et par le premier Canon du 5^{eme}
concile du meme lieu en 615.

De plus on voit un édit de Clotaire 2. sous qui se tint ce Concile, lequel porte que le Clergé et le peuple éliront ^{que} le métropolitain et les Evêques de la province auront droit de consacrer, après néanmoins que l'Évêque aura eu l'agrément de la Cour.

Cependant on ne voit pas que ni ces Canons ni cet Édit du roi aient été exécutés; c'en pourquoy Dagobert son fils et son successeur fut obligé de le confirmer.

Mais aussitôt après la mort Clotaire 2. son fils entra dans son droit, et fit valoir le Canon 10^{ème} du 5. ^{ème} Concile d'Orléans tenu en 549. dans lequel l'autorité du prince est jointe adroitement à la

a la voix du Clergé et du peuple.
 Cela paroît par la Cinquieme formule
 du premier liure des formules du
 moine Marculphe qui écriuoit
 sous ce prince, en laquelle l'ordo-
 nnance de Louis 2. est qualifiée
 de precepte adressé au Metro-
 politain pour consacrer un tel
 Eueque qu'il lui nomme.

Gregoire de tours se sert du
 meme terme l. 6. c. 4. Touin
reçoit de nouveau le precepte
du roi pour l'Episcopat.

au meme liure c. 21. il l'appelle,
præceptio.

On voit par le chapitre 4^{eme}
 du meme liure des formules que
 le nomme par le clergé et le peuple
 alloit se presenter au roi qui auoit

la liberté de le recevoir ou de le
rejeter.

1.8.
c. 20. gregoire de tours ecrivit d'un
certain diaere, qu'ayant été au roi
avec des presens pour luy présenter
le consentement du peuple, il n'en
pnt rien obtenir.

563.
can.
8. Six ans après le troisieme con-
cile de paris qui exclut si formelle-
ment les princes de la nomination
des Eveques, Leontius Metropolitain
de bourdeaux assembla un concile de
sa province a Naintes, et enrou-
rage par ce concile de paris éta-
bli heraclius Eveque de Naintes
après avoir chassé Emerius qui
y avoit été mis par le roi Clotaire
premier Sans la participation du
clergy ni du peuple; Ce procedé offensa
tellement Charibert fils de Clotaire

premier qu'il enuoia heraclius en exil
dans une charette pleine d'epines,
fit retablir Emericus, et condamna

^{grog.}
^{tuon.}
^{14.}
c. 26. a une grosse amende Leontius
et ses suffragans.

^{c. 111.}
^{in paulin.}
^{illustr.}
^{p. 78.} Darcillement Nicetius
fut mis a Lyon par le prince dans
le sixieme siecle.

^{suppl.}
^{comit. gall.}
^{p. 64.} Enfin en 638 Dagobert com-
manda a Sulpice archeueque
de bourges de consacrer Desiderius
ueque de Cahors.

Rois de la Seconde race.

Il n'est pas moins constant que les
rois de la Seconde ont exercé ce même
pouvoir sur les Evechés.

flod. Charles martel en disposoit
12.6.12. absolument.

Le moins de S. gal represente
l.1. Charlemagne disant au Clergé,
c.3. tâchez de parvenir a la perfection,
et ie vous donnerai de grands
euechés et de bonnes abbaies.

eron.
do besuë. Louis le debonnaire nomma
Atberic a l'eglise de Langres.

On dit a cela que ce prince

la
c.78. selon
basuse, retablit l'usage des Elections environ
l'an 817. et l'on cite a ce sujet
la 98^{eme} des constitutions capitul-
laires, qui porte que le clergé et le
peuple éliront un eueque sans auoir
egard a l'apparence ni aux presens,

on pretend qu'elle est
de charles mayne et qu'elle
fut faillie en 803.

mais seulement au saoir et au merite.

Mais outre que cette constitution n'exclut pas les princes, Il y a trois choses qui font voir que les rois n'ont pas pretendu préiudicier leurs droits en la faisant, mais seulement regler la maniere dont le Clergé et le peuple devoit se conduire dans la part qu'ils auroient à l'election des Eveques.

La premiere c'en l'exemple des eveques etablis par les rois depuis.

La Seconde en la priere que les papes ont faite à nos rois de pourvoir des pasteurs les Eglises

vacantes.

La troisieme en es qui s'en pratiqué depuis ce tems la dans la promotion des Eueques.

auteur
Dietrich de
expiener.

1. Louis le debonnaire lui même, fit drogo Eueque de Metz le clerge y consentant et l'elisant.

Vie de ce prince
par Galap.

829. Il fit pareillement eldire Eueque du mans.

aussi le Concile de verneuil en 845. Can. 10. reconnoit que l'ordination des Eueques ne peut estre legitime sans le consentement du roi.

et Celui de thionuille en 844. Can. 2. dit que les Eueques sont donnés de dieu, designés regulierement par les princes, (il entend les enfans de Louis le debonnaire) et consacrés par la grace du S. Esprit.

Can. 10.
du Cone.
de Verneuil.

Voici le Canon de Verneuil.

Les Successeurs de Louis le debonnaire
useront de ce droit comme lui.

Vers l'an 853. Charles le chauve
fit etablir Burchard Eveque de
Chartres dans une assemblée d'Eveques.

ep. 81.
et 98.

Le meme mil Enee a paris, bernus
a autun, et godeload a chaalons sur
Saonne; et Cela dit tout de ferriers
selon la Coutume de ses predecesseurs.

Dans les annales de Fulde il est
dit par l'an 856. que Charles fut fait
Eveque de Mayence par la volonte' du
roi plus que par le consentement et
par l'election du Clerge' et du peuple.

tom. 7.
de Dom Gu.
d'Achery.

La Cronique de mouzon dit encore
en l'an 970. qu'adalberon eut l'archeveue
che' de reims de la grace et de la bonte' du roi.

2. C'étoit si peu une usurpation
que ce droit que les rois exerceoient sur les
Euechés, que les papes les prioient sou-
uent de les conferer aux personnes
qu'ils considéroient.

ep.
223.
tom. 7.
concl.

Jean huit demanda l'eueché
de verceil a Carloman roi d'Italie
pour le diaire Consperi, et l'ayant
obtenu, il ecrivit au Clergé et au
peuple de Verceil en ces termes,
Que la prudence et louable fidelité
de vous tous sache que notre fils
spirituel et bienaimé Carloman
a donné selon la Coutume des rois
et des Empereurs ses prédécesseurs
l'eueché de Verceil a Consperi per-
sonnage tres noble.

tom. 2.
spial.
On trouue encore que Jean
dix demanda au roy l'eueché de
veronne; et qu'écrivant a heriman

archeveque de Cologne sur une
 contestation au sujet de l'ueché de
 Liège, il dit, que les contendans
^{form.}
^{3. conc.} doivent se souvenir qu'on ne peut
^{gall.}
 être consacré eueque en aucune
 Eglise sans le commandement du
 roi.

3. enfin bien après ce temps
 là, lorsque les elections furent rétablies,
 l'Eglise demandoit au roi la permission
 d'élire; le roy enuioit un commissaire
 nommé Visilator qui présidoit à
 l'election; on enuioit le decret au
 metropolitain, pour la faire ap-
 prouver au roi; ensuite les eueques
 assemblés examinoient l'élû, et
 de là on le Consacroit. Or l'on
 soutient que cette pratique est
 une preuve incontestable du droit
 absolu que les rois exercent au-
 paravant sur les Euechés.

rois de la troisième race.

Comme ce dernier article est un
fait de notoriété publique, on se
contentera ici de quelques exemples,
comme d'Isis de Chartres qui
fut nommé Evêque par Philippe
premier, et d'un archevêque de Sens
inuéti par le même.

de la maniere
dont les rois de France donnoient
les investitures des Evêchés.

Les historiens de la premiere race, &
gregoire de tours lui meme nous ont
laisse dans une profonde ignorance
sur ce sujet.

On voit seulement dans une
ancienne vie de S. Romain archeveque
de rouen qui a été imprimée depuis
peu, qu'après son election le roy C
(c'étoit dagobert ou Clouis 2. son fils)
lui donna le baton pastoral en suite
de quoi il fut établi dans la dignité
pontificale. Ce fut au 4.^{eme} siècle.

Les historiens de la seconde
race n'ont pas été plus soigneux en
cela que ceux de la première; Il ne

S'en trouve encore qu'un exemple qui
 en d'aldric Bueque du mans a
 1. 3. qui Louis le debonnaire donna le
 miteill. baton pastoral, après l'avoir pris
 baluc. de la main de Landramnus ~~archevêque~~
~~archevêque~~ archevêque de tours.

pour la troisieme race il en
 plus aisé de faire voir que cette Cere-
 monie fut diligemment observée
 tant a l'égard des Eueques que des
 abbés. deux exemples nous suffiront.

un abbé avoit fait present au roi
 glabro. robert d'un fort beau cheval pour lui
 vira. 206. faire sa cour; le roi lui commande
 1. 5. c. 4. de quitter le baton pastoral, et l'ayant
 pris lui même le met a la main
 droite d'une image du Sauveur en
 disant a l'abbé; allés et recevez le
 de la main du roi tout puissant et
 n'en soiez plus obligé a aucun mortel,

matthieu paris dans son histoire d'angleterre sur l'an 1095. raconte que guillaume de 2. de vulstan, eueque de worchester etant entrepris par ses ennemis ne voulut rendre le baton pastoral qu'au tombeau du roi Edouard de qui il l'auoit receu, et il le ficha si auant dans la pierre qui couuroit le corps de ce prince que personne ne le put arracher sinon vulstan. Ce qui marque que les investitures estoient en usage en angleterre vers l'an 1095.

180 162
mais usés en libremens comme il en seant a une si grande dignité.

ep. 8. Jus de chartres déclare qu'il fut fait eueque par la ceremonie du baton pastoral sous le pape urbain 2.

ep. 60. Il dit ailleurs que les Eglises se donnoient, Manu, nutu, lingua, virga.

Il faut néanmoins conuenir que cette ceremonie n'alla point bien auant dans la ^{troisième} ~~troisième~~ race.

La querelle des investitures finit en allemagne sous l'empereur henri cinquieme et le pape calixte 2. en 1122. par un decret d'accommodement qui fut fait au concile general de Latran entre les deux puissances, qui portoit que les elections seroient retablies, se feroient

neanmoins en présence de l'em-
percur, et que l'elû receuroit de
lui les regales par le Sceptre, et
l'aquitteroit envers l'empereur
de tout ce qu'il lui doit pour ces
regales.

Mais il y a bien apparence
que nos rois renoncèrent avant ce
tems a la Ceremonie des investitures,
et que ce fut des le Concile de
Clerrmon sous urbain 2. et en
sa présence en 1095. Se contien-
tant de retenir le fond de la
chose meme qui estoit la dispo-
sition des Evêchés.

1. Il n'y a pas d'apparence
qu'urbain eut choisi une ville en
France pour y celebrer un Concile
ou l'on devoit agir contre les investitures

S'il n'auoit été leur de la complaisance
de philippe premier alors regnant.
et apparemment que philippe
se relacha de cette formalité pour
le menager a cause du mariage
qu'il venoit de contracter avec
bertrade après auoir repudié
la reine berthe.

2. quelle apparence que Louis
le gros qui assista au Concile de Reims
sous le dit Callixte 2. en 1119.
trois ans auparavant n'auroit de
moins du Concile de Latran, eut
souffert qu'on y excommuniât
l'empereur Henri 5. pour la
formalité des investitures, si l'on
eul eue été en France dans l'usage
de la même Ceremonie.

3. Ties de chartres du danois

187 / 65
Lettre 60.^{ème} que le pape urbain
exclut les rois de l'investiture cor-
porelle seulement, et non de l'élection
entant qu'ils sont chefs du peuple,
ou de la concession; et il n'importe
(continue-t-il) de quelle manière
elle se fasse, ou par la main, ou
par signe, ou par la langue, ou
par le bâton; vu que les rois n'ont
pas dessein de concéder quelque chose
de spirituel, mais seulement les
terres et autres biens extérieurs que
l'église tient de la libéralité des
rois.

Il paroît par ces paroles que
les rois en renouant à la formalité
des Investitures n'ont pas eu dessein
de renoncer à leur droit essentiel
sur les évêchés.

Droits des rois sur les Eueh's
En consequence de l'Institution.

premiere race.

Il ne paroît pour ce tems qu'on droit de
protection tant a l'egard des Eueh's
que des abbaies, et l'on appelloit ce
droit, Mainbourde ou Mainbournie.

1.1.
C.94.

Le Moine marculphe rapporte
le formulaire des lettres patentes
qu'on expedioit pour ce sujet, et
elles s'adressoient aux maires
du palais qui auoient la connoissance
des affaires temporelles des Eueh's et
des abbaies.

2^e race.

Can. 41.

Le Synode de meaux en 745.
desire que le roi ait soin des monastere,
causa defensionis, et mundeburdi.

187 764
Meme chose en ordonnée dans le
Concile de paus l'an 850. Can. 10.

Dans un autre synode tenu a
Coblenz l'an 880. il en fut, nous
voulons que les Eglises aient
la meme protection *Mandeburdum*,
qu'elles ont eu du tems de nos pré-
decesseurs. Ce sont Charles le
chaume, Louis de germanie, et leur
neveu Lotaire qui parlent.

Oltre ce droit de protection les
rois de la seconde race ont esté de main-
mise, c'est a dire ont attiré a eux
la saisie et la garde des abbayes et
des Euechés. Cela se voit par
les Capitulaires de Charles le
chaume faits en 877. Si l'eueque
meurt, que l'archeueque depute
a l'Eglise vacante un visiteur
pour la garder avec le Comte de

186 168
peur qu'on ne la pille.

Cette garde duroit jusqu'à ce
que le nouvel élu fut agréé du roi.
on en voit la preuve dans lues de
Chartres qui dit au pape paschal
2. que le roi ne vouloit pas consentir
à l'élection de Galon à l'évêché
de beaunais, ni lui laisser les
biens de l'évêché.

Quant à la troisieme rale
on trouve S. bernard qui dit dans la
lettre à Louis 4. en parlant d'un
moine élu à l'évêché de Langres,
l'élu est fidelle, et il ne le seroit
pas, s'il ne recevoit de vous ce
qui en a vous.

Philippe auguste faisant
son testament avant son voyage
d'outre mer, en 1190. y dit, que

lib. de
legl. gallie.
c. 15. t. 3.

la reine et l'archeveque tiennent
les regales en leur main, iusqu'a ce
que l'elû soit benü et consacré, et
alors qu'on rende les regales sans
contradicti'on.

187 169
c'estoit l'archeveque
de reims sonvnde et
regent du royaume avec
la reine.

Son pere Louis 4. avoit dü avant
lui sur la mort de Thibaud Eveque
de paris l'an 1101. L'eueche et la
regale sont venus en notre main.

episcopatus
et regale in manum
nostram venit.

en 1223. il en fut par l'eueque
du mans que le roi pourra saisir
les regales, et les tenir en sa main
iusqu'a ce que l'elû ayt fait le
serment de fidelité.

L. Louis en 1248. laissa a
sa mere le pouvoir de recevoir les
sermens de fidelité des Eveques
et des abbés et de leur rendre les
regales.

ib. tit.
12.

Il est vrai que les anciens Canons défendoient
aux clercs et aux métropolitains de se mettre sur
les biens des Eueques après leur mort, et qu'Urban
2. et Innoc. 3. firent la même défense aux laïques.
Cela n'a pas empêché que nos rois ne se soient
maintenus dans cette possession au l'égard
de quelques eglises, comme il paroît par ce
que dit l'Eueque de Mascon, et encore plus
clairement, par une lettre de Louis le Jeune
4. du nom de l'an 1147. par laquelle il abolit
en faveur de l'Eueque de Chalon une ancienne
coutume selon laquelle ses officiers s'attribuoient
tous les meubles de bois et de fer, et tous les
animaux qui se trouvoient dans l'hotel au
temps de la mort de l'Eueque, se réservant
ainsi le reste, prouta annonam, vinum
aurum et argentum, quæ omnia iuxta
vetustam consuetudinem, et manu, et
potestate regia retinemus.

170.
Pour ce qui est des fruits et des
reuenus, il paroît que les rois en
ont joui durant la vacance pour
le moins depuis Louis 9. dit le
Jeune.

Vacance de paris arrivant
16. Sous le prince en 1101. il donne
116. 2. les reuenus de l'autel Capicenia
à un monastère de filles.

L'an 1201. L'Eueque de Mascon
reconnoît ce droit et cet usage, et
l'étend même à tous les biens meubles
de l'Eueque s'il est mort sans tester.

Il se voit clairement par le
testament de Philippe Auguste que
la collation des prebendes pendant
la vacance étoit un droit de la
regale dès l'an 1190. S'il
vaque, dit il, quelque prebende

quand les regales viendront en notre
main, la reine et l'archevêque
les conféreront à des hommes hon-
nêtes, à la réserve toutefois de celles
^{ibid.}
^{tit. 3.} dont nous avons disposé par nos
lettres patentes en faveur de
quelques uns.

^{tom. 13.}
^{april.}
^{d'achouy.} Il paroit même par des
lettres d'Hildebert archevêque de
tours que dès le tems de Louis
le gros en 1125. nos rois étoient
dans cette possession.

Ce qui établit sur tout la justice
de ce droit, c'est que les papes l'ont
reconnu pour légitime.

^{16.}
^{tit. 5.} 1210. Innocent 3. par une bulle de
l'appelle *antiquam et appro-
batam consuetudinem regni.*

Le pape Clement 4. renouue

16.
116.16. la prouision qu'il auoit donnie d'une prebende
de reims sur la plainte que saint
Louis lui fit que c'estoit une entrepriſe
sur les drois roiaux. an 1267.

116.18. gregoire dix en 1271. declare
que les benefices vacans en cour de romes
même pendant l'ouverture de la
regale sont de la nomination du
roi.

Il en urai qu'il eut quelque
tems après une grosse querelle entre
boniface 8. et philippo le bel
sur le luyet, mais ont fait que
successeur de ce pape
annulla tout ce qu'il auoit fait
contre le roi et le royaume.

Les Eueques après auoir
receu l'investiture de la main des
rois leur pretoient serment d'hommage
et de fidelité. on auoit qu'il ne s'en

trouue pas d'exemple sous la premiere
race; mais c'est qu'il n'en estoit pas besoin
alors; les Eueques ne se liant pas encore
par serment aux papes qui n'auoient peu
ou point de pouuoir dans le royaume.

Ce serment ne commença donc
que sous la seconde race ou les choses
commencerent a changer de face.

procurus
de laboul
dit eglie
gall. c. 17.
t. 10.

Zinemar Eueque de laon
dans un synode compose des Eueques
de la prouince presenta un escrit signé
de sa main, qui contenoit ce qui suit.

Je Zinemar eueque de laon
serai des cette heure et a l'auenir
fidelles et obeissant selon mon
ministere, au roi charles mon
seigneur, comme un homme le
doit estre a son seigneur et un
eueque a son roi.

Celui d'arnulphe archeueque
de reims en 991. en conceu en vers

ib. 112.9.

termes encore plus forts.

Le amulphs archeueque de
reims promets aus rois hugues
et robert que ie leur garderai
une fidelite inuiolable..... Si
ie m'en ecarte, que ma benediction,
se tourne en malediction, que mes
iours soient accourcis, et qu'un
autre prenne mon episcopat.....

Les papes s'opposèrent avec
serment au meme tems qu'aus inus-
titures. le premier de tous qui le
fit, fut gregoire Sept; et on trouue
son ordonnance dans un ancien
manuscrit de la bibliotheque de

Just
sur la
190. l. 112.
d'Just de
O. 112. 113.

m. de Thou, conceue en ces termes,
qu'aucun clere ne fasse hommage
a un homme laique.

Urban 2. successeur de
gregoire 7. apres victor 3, renouuella

175
Celle ordonnance dans le 17. Canon
de son Concile de Clermont en 1093.

Pascal 2. en fit autant par ses
legats dans un Concile de poitiers en
1109.

au même tems que les pa-
pes defendirent aux Ecclesiastiques
de prêter serment aux princes, ils
tachèrent de les engager à se leur
prêter à eux mêmes.

Le premier qui parvint est
celui que gregoire 7. exigea de
l'archevêque d'aquilée. Celui d'un
vassal à un seigneur ne sauroit
être plus fort, et comme il est fort
long on se contentera d'en laisser
juger par ces dernières paroles.
Je secourrai de milice seculière
l'église romaine lors que i'y
seray convié.

tom. 7.
concil.
p. 489.

416 f/6

Cependant l'opposition des papes
ne put sitot abroger cet usage en France,
comme on le voit par la lettre 190.
d'Hues de Chartres a paschal 2.
en laquelle il dit en parlant de
Radulphe archevêque de Reims,
nous n'avons pu obtenir une paix
entière, la cour s'y opposant, si le
susdit Metropolitain, ne faisoit
au roi l'hommage et le Serment
de fidélité que ^{pour} les archevêques de
Reims et les autres Evêques de
France ont fait aux rois ses préde-
cesseurs.

aussi des le tems de Charles
magne le 3. concile de Tours con-
voqué par ce prince en 813. recom-
mande dans son premier canon
aux evêques de garder a l'empereur
la fidélité qu'ils lui auroient promise.

Le Concile d'Aix la Chapelle

195 177
en 836. sous Louis le Debonnaire, dit plus
formellement au 12. Canon. Chap. 2.
Si quelqu'un des Evêques viole le
Serment qu'il a fait à l'empereur
Louis, qu'il soit dégradé par jugement
Canonique et Synodal.

Comme nos rois ont été
les premiers à renoncer à la céré-
monie de l'Investiture, ils ont
aussi des premiers abandonné celle
de l'hommage en retenant néan-
moins la chose même.

On commença par faire
distinction entre les Evêques qui
possédoient des fiefs, et ceux qui
n'en avoient pas. on exigea l'hom-
mage des premiers, et pour les
autres on se contenta du serment
de fidélité.

Cette distinction commença
dès le 14^{ème} siècle, et elle durait

196 178
encore sous charles 4. comme il paroît
par une de ses lettres au pape eugene 4.
Je croi dû il que votre sainteté n'ignore
pas que les prelates de mon royaume me
font et sont tenus de me faire au com-
mencement de leur établissement, la
plus pure hommage, et tous les autres
sermens de fidelité pour le temporel
de leurs Eglises..... et ils sont
~~les~~ tous compris dans la regale et
sous la regale.

Nicolas 5. écrivant avec
prince en 1453. reconnoit ce droit,
mais dans la suite du tems le tout
a été réduit à un simple serment
de fidelité que tous font uniformement
au roi.

179
On vient de voir la question de la
regale traitée par le fait; Il faut
maintenant la traiter par le droit.

Elle en appuie sur trois choses,
sur le droit de fondation, sur celui de
protection, sur celui de fief; or il en
est constant que ce triple droit appartient
à la Couronne. Nos rois ont fondé
la plupart des Eglises, donné des
fiefs aux autres, et s'ils s'en trouvent
qu'ils n'aient pas établis immé-
diatement, on ne peut nier qu'ils n'y
aient concouru par leur autorité.

Il est vrai qu'il y avoit des Eueves
en France devant Clovis, mais ils
etoient pauvres, et l'on sait que le
clergé n'avoit presque alors aucun
fond et ne subsistoit que des oblations
des fideles.

Il suit de là que le droit
de regale s'étend sur toutes les
Eglises du royaume. aussi Charles

138 180

Sept dit il dans sa lettre a Eugène 4. donc
il en parle' ej dessus, Je suis le seul
prince, protecteur et conservateur
seculier des pretats et docteurs
ecclésiastiques, et ils sont tous compris
dans la regale et sous la regale.

Il suit encore que ce droit a
été commun a tous les rois depuis
Louis quoy qu'ils ne l'aient pas
tous exercé de la même manière,
puis que tous en ont été fondateurs,
dotateurs de sieges, ou protecteurs.

Il est vrai qu'ils ne parois pas
qu'ils aient exercé d'abord d'autre
droit que celui de protection; mais
ils ont pu en exercer d'autres; et s'ils
ne l'ont pas fait, c'est que l'étendue
de ce droit ne s'en découvrit que
peu a peu.

Enfin si c'est un droit natu
rellement ^{attaché} a la Couronne, c'est une con
séquence naturelle que les rois n'ont

181
pu l'aliéner par des concessions, et qu'ainsi
les exemptions dont plusieurs Eglises se
vantent sont des possessions sans iuste
titre, à moins que ces Eglises ne les
aient eues à titre onéreux, parce qu'en
ce cas elles sont comme des échanges
où la Souveraineté n'en point lésée.

Mais dit-on les provinces qui
ont été réunies à la Couronne n'étant
pas assujéties à ce droit sous leurs
princes n'ont pas changé de nature
en changeant de Souverain. Il est
vrai, mais il dependoit de ces princes
de jouir de ce droit, et s'ils ne l'ont
pas fait, cela ne tire pas à conséquence
pour les autres;

Quoi que les rois de la premiere
race eussent un droit de protection
sur les Eglises vacantes, neanmoins
il est constant que les revenus en
etoient regis par l'archidiaque et
le clerge pour estre conservez au
futur Eveque.

Cet usage avoit ele' etabli
par le Concile de Calcedoine, et
l'Eglise gallicane fit deux decrets,
l'un dans le Concile d'Orleans
sous Childebert, l'autre dans le
concile de paris sous Clotaire 2.
par lesquels il est ordonne' la meme
chose.

voila les termes du concile de
Can. Calcedoine.

ut post mortem episcopi,
reditus ecclesiarum individualium futurum episcopo
perus economum eiusdem ecclesiarum
integre conservari iubeantur.

concil.
parisi

ab archidiacono et Clero in omnibus
defensentur et conseruentur, quod
si quis ausu temerario in res
ipsas ingressus fuerit, et de domi-
natione Ecclesie abstulerit, ve-
nialior pauperum, Communione
priuetur.

Ce meme droit n'etoit pas plus
en usage dans la seconde race, com-
me il paroît par une lettre d'Einemar
archeveque de Reims a Charley
le Chauue où il lui cite le Canon
du concile de Calcedoine, et par
un decret d'un synode tenu sous
cet empereur tout conforme a
l'ordonnance de Calcedoine.

Il est vrai que Charles le
Chauue, après la deposition d'Ebbo
archeveque de Reims en usa autre-
ment et fit saisir les biens de son

Eglise dont il donna une partie en
 fief. mais outre que cet exemple en
 singulier, que Charles ne le fit que
 pour punir d'avantage Ebo, e'en
 845. que dans un synode de baunais
 il promit a Synemar et aux peres
 de restituer ces biens a l'Eglise.

synod. d'ailleurs le decret du synode
 pontigon. dont il en parle cy dessus fut fait
 bien apres cela, c'en a dire en
 896. 896.

C'en encore une fort meehante
 preuve que celle qui se tire de la
 donation en fief que Charles mar-
 tel fit aux laiques de la plus par-
 ties des biens de l'Eglise. Les capitu-
 laires de Charles-magne, de Louis
 et de Charles le Chauve condamnent
 cette dissipation, et l'attribuent
 a la necessite des tems.

Enfin ce droit de regale n'etait

n'étoit pas encore en usage au commencement de la troisième race.

Cela paroît par une lettre de gerbert archevêque de reims

au clergé et au peuple où il dit;

*Sit vestra pervigil cura, ut
secundum divinas et humanas
leges, res defuncti Episcopi, tam
mobiles quam immobiles, futura
reserventur Episcopo.*

Il y a donc toutes les apparences du monde que ce droit sur les revenus des Eglises vacantes, en sortit de l'auord fait entre Calixte 2. et l'empereur Henri 3. en 1122. dans cet auord l'empereur remet les elections a la liberté du clergé, et renoua a investir l'élu par l'anneau

et le baton pastoral, et le pape lui passe,
que, *Et electus regalia per septimum*
arte recipiat.

Ce mot *Regalia* comprenoit les
fiefs que les princes auoient donnés aux
Eglises, et depuis il fut étendu sur
tous les biens de ces Eglises. or selon
les loix des empereurs d'Allemagne,
il étoit de la nature des fiefs que
ceux qui les possédoient deuenoient
vassaux, étoient obligés de prêter
serment de fidélité, et que l'empereur
après la mort du vassal jouissoit
de ses biens iusqu'à ce que son successeur
eût été investi, et eût prêté le dit
serment.

1161. aussi est il constant qu'on ne
voit aucun vestige en France de ce droit
de la regale avant Louis le Jeune
9.^m du nom.

1190. Sous philippe auguste son fils

205 187
la regale s'étendit a la Collation des
benefices, comme il paroît par son
testament d'outre mer.

Les empereurs n'imiterent
pas en cela les rois de France, et
Frederic 2. abandonna ce droit de
regale par une constitution de l'an
1215. et par une autre de 1219. en
ces termes, *Dimittimus et refectamus*
gorday. abufum quem in occupandis de-
centium praelatorum aut etiam
Eccliesiarum vacantium nostri
consueuerunt antecessores committere.
et pareillement les rois de France
ne crurent pas devoir suivre en cela
l'exemple des Empereurs, puis que
tous en ont joui jusqu'à ce iour.

Il est vrai que la regale
ne s'étendit pas d'abord sur toutes
les eglises du royaume et demeura
renfermée dans les lieux où elle étoit
établie. *tantum presentium quantum*
profectum.

Les parlemens n'en iugerient que
par la possession, et l'an 1258. l'on
ne donna dans celui de paris qu'une
portion de la regale au roi sur l'eue-
che du pui^s parce qu'on trouua
que le roi n'en auoit pas eu plus
dans les autres vacans de cette Eglise.

Vin^{regium} ~~le~~ du meme parlement
dit en 1272. sous philippe 3. fils de
s. Louis. reddita per dominum
regem procuratoribus Capituli
albiensis regalia, cum dominus
rex Super hoc alia nunquam
usus fuisse.

Vint apres le Concile de Lyon
sous gregoire 10. et philippe 3. dont
les ambassadeurs y furent presens
en 1274. Le concile confirma la
regale dans les lieux ou elle estoit
etablie, et la defendit en ceux ou elle
ne l'estoit pas.

philippe le bel confirma le
decret par une ordonnance. regalias
quas percipere consueuimus in aliquibus

207 189
Ecclésiis regni nostri.

Philippe de Valois en 1334. et
Louis 12. en 1499. ont fait de pareilles
ordonnances.

Henri 4. en son édit de 1608. déclare
qu'il n'entend jouir de la regale, sinon
en la forme que lui et ses prédécesseurs
ont fait, sans l'étendre, d'avantage
au préjudice des églises qui en sont
exemptes.

Néanmoins depuis la réunion
de la bresse à la couronne par l'é-
change du marquisat de Saluce avec
le duc de Savoie, en une cause
plaidée au parlement le 24. avril
en 1608. pour le doyen de la Cathédrale
de S. Jean du bellai, M. Jorain avocat
général ayant conclu pour le roi en
cet évènement comme en tous les autres
la cour le déclara ainsi par arrêt
de même date, et fit défense aux
avocats de rien avancer contre ce
droit.

Cet arrêt ayant donné lieu à de
nouvelles regales surtout dans les provinces

208 190
de dauphiné, provençe, et languedoc, & le
1515. fil des contrats entre Louis 12. et le
1525. clergé par lesquels le roy accorde expre-
1536. sement au clergé qu'il ne fera rien
innouer contre les droits de l'Eglise.

Nonobstant ces traittez s'étant
eus plusieurs procès pour des fruits
saillis par la 1^{re} chapelle et pour des
prouisions en regale, le même Louis 12.
sur les plaintes du clergé en 1527. donna
un arrete du conseil en la même année
par lequel il est ordonné que les curés
des prouisions soi dits en emetir enuironne
dans six mois au greff du conseil Les
titres sur lesquels ils se fonderont.

En execution de cet arrete il s'est
formé une instance au conseil qui y
est demeuré pendante et indecise jusqu'à
en 1592. et durant ce temps les curés
de ces prouisions se sont maintenus
en la possession de leur franchise. Mais
enfin le 10. feurier de la même année
le Roy Louis 14. y a assuetti tout
les curés par une declaration generale.



